

UNIVERSITE DE LAUSANNE

FACULTE DES LETTRES
Mars 1997

Une histoire du peuplement du Chablais suisse

du Paléolithique
au Haut Moyen Age

Volume I: Texte

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010304239

227'907'160

TB
1.269
1

Institut d'Archéologie et d'Histoire Ancienne
Sous la direction du
Professeur Daniel Paunier

Mémoire
présenté par
Carine Wagner

TB 11.269/1

BIBLIOTHÈQUE
CANTONALE
DU VALAIS



VALAIS
CANTON
BIBLIOTHEK

99/953

Un immense MERCI à

Dean Quinn

ainsi qu'à

José Bernal

Evelyne et Pierre-Alain Bezat

Pierre Crotti

Elena Corvi

Anne et Georges Ecuivillon

Mireille David El Biali

Stéphane Jost

Gilbert Kaenel et l'équipe du MCAHL

Thierry Luginbuhl

Max Martin

Monique Morier

Didier Oberli

Daniel Paunier

Sandrine Reymond

Sophie Reymondin

Philippe Schoeneich

Claire-Lise Vuadens

Denis Weidmann et son équipe

François Wiblé et son équipe

pour leur soutien

Table des matières

Introduction	p.2
Buts et méthodes	p.2
Le cadre géographique	p.3
Les origines et l'évolution du nom Chablais	p.4
Topographie et climat	p.5
Historique des recherches archéologiques	p.5
Du XVIe au XVIIIe siècle	p.6
Le XIXe siècle	p.6
Le XXe siècle jusqu'aux années 70	p.8
Des années 70 à aujourd'hui	p.9
La prospection archéologique du Valais et du Chablais (PAVAC) ...	p.11
Le peuplement du Chablais	p.14
Méthode d'approche	p.14
Evolution du climat et du paysage: état des recherches	p.14
Paléolithique moyen	p.18
L'environnement naturel	p.18
Le peuplement	p.18
Paléolithique supérieur récent	p.20
L'environnement naturel	p.20
Le peuplement	p.21
Mésolithique	p.23
L'environnement naturel	p.23
Le peuplement	p.23
Néolithique	p.26
L'environnement naturel	p.26
Le peuplement	p.27

Néolithique ancien	p.28
Néolithique moyen	p.29
Néolithique final	p.30
Synthèse de l'occupation néolithique du Chablais	p.31
Bronze	p.34
Chronologie	p.34
L'environnement naturel	p.35
Le peuplement	p.35
Bronze ancien	p.37
Bronze moyen	p.40
Bronze final	p.42
Vue synthétique de l'occupation Bronze du Chablais	p.46
Hallsatt	p.49
L'environnement naturel	p.49
Le peuplement	p.49
La Tène	p.54
L'environnement naturel	p.54
Le peuplement	p.54
La Tène ancienne	p.55
La Tène moyenne et La Tène moyenne ou finale	p.55
La Tène finale	p.56
Vue synthétique de l'occupation laténienne du Chablais.	p.58
Epoque romaine	p.61
Repères chronologiques	p.61
L'environnement naturel	p.62
Le peuplement	p.63
Les habitats	p.64
Les sépultures	p.68
Vue synthétique de l'occupation romaine du Chablais	p.69

Haut Moyen Age	p.73
Quelques indications à propos de la chronologie	p.73
L'environnement naturel	p.73
Le peuplement	p.73
Répartition des trouvailles	p.76
Sépultures d'époque indéterminée	p.79
Mégalithes	p.80
Pierres à cupules	p.80
Cromlechs	p.80
Menhirs	p.81
Monuments mégalithiques de type indéterminé	p.81
Synthèse et conclusions	p.82
Vue d'ensemble de l'occupation du Chablais avant le Moyen Age	p.82
Bilan et perspectives	p.86
Bibliographie	p.87
Annexe	p.95
Plans de sites	p.96
Brèves précisions à propos des cartes de répartition	p.104
Cartes de répartition numéro 1 à 11	

Liste des figures

Fig.1 : tableau chronologique	p.1
Fig.2 : situation géographique du Chablais	p.3
Fig.3 : modèle du peuplement préhistorique de la haute vallée du Rhône	p.12
Fig.4 : chronologie du retrait glaciaire et de l'évolution des niveaux du lac	p.15
Fig.5 : carte géologique de la plaine du Rhône entre le Léman et Saint-Maurice	p.17
Fig.6 : nombre de sites par sous-périodes du Néolithique (graphique)	p.27
Fig.7 : types de sites représentés au Néolithique (graphique)	p.28
Fig.8 : nombre de sites par types de reliefs au Néolithique (graphique)	p.32
Fig.9 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant le Néolithique (graphique)	p.33
Fig.10 : tableau chronologique de l'âge du Bronze	p.34
Fig.11 : types de sites représentés durant l'âge du Bronze (graphique)	p.36
Fig.12 : nombre de sites par sous-périodes du Bronze (graphique)	p.36
Fig.13 : nombre de sites par genres de reliefs durant le Bronze ancien (graphique)	p.39
Fig.14 : types de sites représentés durant le Bronze ancien (graphique)	p.40
Fig.15 : types de sites représentés au Bronze moyen (graphique)	p.41
Fig.16 : nombre de sites par genres de reliefs au Bronze moyen (graphique)	p.42
Fig.17 : nombre de sites par paliers altitudinaux au Bronze final (graphique)	p.44
Fig.18 : genres de reliefs représenté au Bronze final (graphique)	p.45
Fig.19 : types de sites représentés au Bronze final (graphique)	p.46
Fig.20 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant l'âge du Bronze (graphique)	p.47
Fig.21 : nombre de sites par genres de reliefs durant l'âge du Bronze (graphique)	p.48
Fig.22 : types de sites représentés durant le Hallstatt (graphique)	p.50
Fig.23 : nombre de sites par par genres de reliefs durant le Hallstatt (graphique)	p.51
Fig.24 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant le Hallstatt (graphique)	p.51
Fig.25 : nombre de sites par sous-périodes de La Tène (graphique)	p.54
Fig.26 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant La Tène (graphique)	p.59
Fig.27 : nombre de sites par genres de reliefs durant La Tène (graphique)	p.60
Fig.28 : nombre de sites par sous-périodes de l'époque romaine (graphique)	p.63

Fig.29 : types de sites représentés durant l'époque romaine (graphique)	p.64
Fig.30 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant l'époque romaine (graphique)	p.69
Fig.31 : nombre de sites par genres de reliefs durant l'époque romaine (graphique)	p.70
Fig.32 : types de sites représentés durant le Haut Moyen Age (graphique)	p.74
Fig.33 : nombre de sites par sous-périodes du Haut Moyen Age (graphique)	p.75
Fig.34 : nombre de sites par paliers altitudinaux au Haut Moyen Age (graphique)	p.77
Fig.35 : nombre de sites par genres de reliefs au Haut Moyen Age (graphique)	p.77
Fig.36 : nombre d'habitats, de sépultures et de trouvailles isolées par périodes (graphique)	p.83
Fig.37 : nombre de sites par périodes et par versants (graphique)	p.84
Fig.38 : plan et coupe stratigraphique de Collombey-Châble Croix	p.96
Fig.39 : plan de situation de Collombey-Barmaz I, Barmaz II et Refuge	p.97
Fig.40 : coupe de Collombey-Barmaz I	p.98
Fig.41 : plan de la colline d'Ollon-Saint-Triphon	p.99
Fig.42 : plan archéologique de Massongex	p.100
Fig.43 : plan de Saint-Maurice	p.101
Fig.44 : plan de Monthey-Marendeux	p.102
Fig.45 : plan des vestiges trouvés sous l'église de Muraz	p.103

Carte No 1 : Paléolithique moyen

Carte No 2 : Paléolithique supérieur

Carte No 3 : Mésolithique

Carte No 4 : Néolithique

Carte No 5 : Bronze

Carte No 6 : Hallstatt

Carte No 7 : La Tène

Carte No 8 : époque romaine

Carte No 9 : Haut Moyen Age

Carte No 10 : Sépultures d'époque indéterminée

Carte No 11 : Mégalithes d'époque indéterminée

		Climat	BP	BC / A D	Période archéologique	Subdivisions		
WURM MOYEN		Stade 4			Paléolithique moyen	Moustérien		
		Interstade IV	40000 ?	?		Moustérien final alpin		
WURM RECENT	Tardiglaciaire	2ème Pléniglaciaire	30000 ?	?	Paléolithique supérieur	Pas représenté en Suisse		
		Dryas I	14500	(15400)		Magdalénien		
		Bølling	12600	(12800)	Epipaléolithique			
		Dryas II	12000	(12000)				
		Allerød	10600	(10550)				
		Dryas III	10000	9250				
		HOLOCENE		Préboréal	9000	8000	Mésolithique	ancien
				Boréal	8000	7000		récent
Atlantique ancien	6000			4900	Néolithique	ancien		
Atlantique récent	4750			3500		moyen		
Subboréal	2500			800		final		
				Subatlantique	0		Bronze	ancien
								moyen
								final
				Hallstatt	ancien			
					final			
				La Tène	ancienne			
					moyenne			
					finale			
				Epoque Romaine	augustéen			
		Haut Empire						
Bas Empire								
Haut Moyen Age	Mérovingien ancien							
	Mérovingien récent							

Fig.1: tableau chronologique.

INTRODUCTION

Buts et méthodes

L'objectif de ce travail est de donner une vision d'ensemble de l'occupation d'une région depuis la première apparition humaine jusqu'à l'aube du Moyen Age, période que nous connaissons beaucoup mieux grâce aux textes. Comment et quand la colonisation des différents terroirs s'est-elle effectuée, sur quels emplacements les hommes ont-ils préféré s'établir, comment se sont-ils adaptés à leur milieu et ont-ils tiré parti des ressources naturelles disponibles: voilà autant de questions auxquelles ce mémoire de licence tente de répondre.

Le choix du Chablais a été dicté par sa morphologie intéressante et bien individualisée par rapport aux contrées environnantes; il a également été motivé par l'envie de rétablir une certaine unité dans la connaissance du passé archéologique d'une région séparée en deux par une frontière cantonale. Bien que les ouvrages traitant du Valais englobent souvent le Chablais dans son entier, le côté vaudois souffre actuellement d'un certain désintérêt dû à sa position limitrophe ainsi qu'à l'absence de travaux d'importance et de fouilles au cours des dernières années.

Le présent travail repose sur une compilation la plus exhaustive possible des renseignements disponibles dans la littérature et les archives à propos des découvertes archéologiques faites dans la région. Un fichier informatique a été créé afin de regrouper ces données et de synthétiser les informations à propos de chaque site ou trouvaille. Les fiches qui composent le catalogue des sites¹ en sont le résultat. Les cartes de répartition qui se trouvent en fin de volume et les graphiques statistiques ont été ensuite réalisés sur cette base.

Des méthodes complémentaires d'approche telles que la toponymie ou l'étude des cartes anciennes auraient été sans doute utiles pour obtenir une meilleure vue d'ensemble de l'évolution du peuplement et de la mise en valeur du terroir. Elle n'ont pu être utilisées faute de temps et de connaissances appropriées. Les recherches effectuées sur l'environnement naturel et le climat de la région durant les périodes archéologiques qui nous intéressent ont par contre été intégrées à la présente étude.

Il faut garder à l'esprit que beaucoup d'informations recueillies sur les trouvailles archéologiques faites en Chablais sont peu fiables ou imprécises, en raison de leur ancienneté ou du caractère fortuit des découvertes. Elles ont tout de même été collectées mais les plus douteuses ont été assorties de points d'interrogation que l'on retrouve tant dans les fiches que dans les statistiques et les cartes de répartition.

¹Voir volume II.

Le cadre géographique

Le territoire étudié occupe la vallée du Rhône entre l'extrémité Sud du Léman et la cluse de Saint -Maurice ainsi que les vallées latérales qui y débouchent. Appelée le Chablais, il se trouve à cheval entre les cantons de Vaud et du Valais. Les districts d'Aigle, de Monthey et une partie de celui de Saint-Maurice le composent.

Le choix des limites de la zone d'étude est dicté par la topographie de la région. Du côté vaudois, le rocher de Chillon, dominé par les Rochers de Naye et situé entre le Chablais et la Riviera vaudoise, rend le passage au bord du lac très difficile. La région des cols de Chaude, des Mosses et du Pillon se situe dans la zone de partage des eaux entre le bassin du Rhône et celui de la Sarine, dirigé vers le Nord. Le massif des Diablerets, le Pas de Cheville, le massif du Muveran et des Dents de Morcles forment une nette démarcation avec le Valais central. Du côté bas-valaisan, la frontière naturelle correspond à la limite territoriale entre la France et la Suisse. Elle partage en deux Saint-Gingolph, situé sur un cône d'alluvion en bordure du lac puis suit les crêtes montagneuses qui délimitent le sillon rhodanien et sont entrecoupées de plusieurs passages, comme le col de Verne, le Pas de Morgins, le col de Chésery et le col de Cou. Le massif des Dents du Midi dans le prolongement de celui du Muveran oblige la vallée du Rhône à se resserrer au niveau de Saint-Maurice et marque la frontière entre les Préalpes calcaires et les roches cristallines des Alpes.

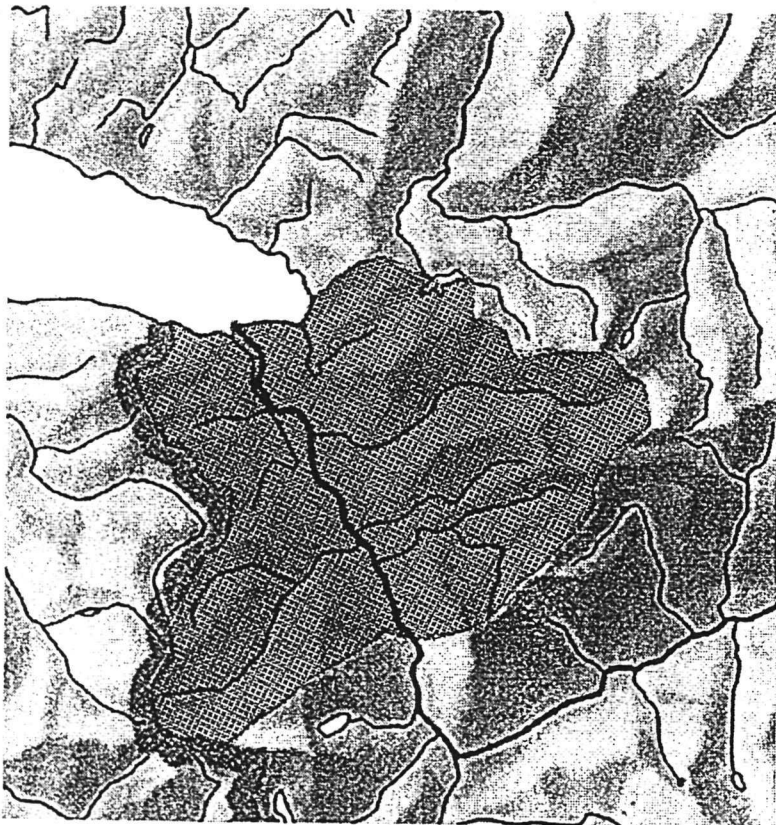


Fig.2 : situation géographique du Chablais.

Les origines et l'évolution du nom Chablais

Ce nom a subi diverses transformations, et a également désigné un territoire différent selon les époques². Il dérive du nom latin "Caput lacu", "Caput Lacense" ou "Caput lacus", lui-même une traduction du celtique "Pennolucos".

Dans la *Tabula Peutingeriana*, copie du XIIIe s. d'un Itinéraire romain des IIIe-IVe s. ap. J.-C., nous trouvons la localité *Pennolucos* à XIII milles de *Tarnaias* et dans l'*Itineriarum Antonini* (fin IIe s. ap. J.-C.), *Penne Locos* à XIII milles de *Tarnaias*³. Ce lieu devait se trouver à proximité de Villeneuve.

Selon Kraege, *Pennolucos* se décompose en "penn" (= "tête" en gaulois et en breton) et en "luco" (devient "loch" = "lac" en irlandais) et voudrait donc dire "tête de lac". Il semble que le nom celtique ait subsisté jusqu'au Ve s. ap. J.-C. C'est dès cette époque que nous trouvons dans les textes le nom de "Caput lacus" ou "Caput lacu", notamment "a capite Limanni lacus" dans le manuscrit d'Eucher (mort en 450-455 ap. J.-C.)⁴ relatant le martyre de Saint Maurice et "a capite lacu" dans l'acte de fondation de l'abbaye de Saint-Maurice de 515 (en réalité un faux de l'époque carolingienne copié sur parchemin au XIIe s.)⁵. Le toponyme désigne alors un lieu précis.

Cette localité devient *Compendiacum* (Compègnie en français)⁶, nom attesté dès 1005 ap. J.-C. dans les textes lorsque "Caput lacu" prend un sens élargi et désigne tout un territoire, un *pagus* que les chartes du Moyen Age désignent sous le nom de "Pagus caput lacu" ou "Caput lacensis", pays de la tête du lac.

Ce *pagus* s'étend alors de Martigny à Evian et à la Veveyse et fait partie des possessions de l'abbaye de Saint-Maurice.

Au XIIIe s., le Chablais se transforme en un bailliage appartenant au duc de Savoie et dont le centre administratif et militaire se trouve au château de Chillon.

Dernier stade de cette évolution, le Chablais ("Caput lacu" se contracte en "Chaplaci" qui donne "Chablai"; "lai" veut dire lac en ancien français) est réparti entre la province savoyarde au Sud du Léman et la Suisse lorsque le traité de Thonon accorde aux Valaisans la partie du Chablais située à l'Est de Saint-Gingolph en 1569. Le Chablais suisse n'est aujourd'hui plus qu'une région sans signification politique, partagée entre les cantons de Vaud et du Valais.

²Ce chapitre se base sur les travaux de Reymond (1920), pp.321-345, Perret (1977), pp.3-7, Broise (1986), p.263, Kraege et alii (1991), pp.18-19, 114-116, 165-170 et Mottaz (1914), pp.333-334.

³Textes dans Howald et Meyer (1941), pp.115 et 119.

⁴Texte dans Van Berchem (1956), p.56.

⁵Voir Theurillat (1954), p.80.

⁶Lorsque Villeneuve est créée au XIIIe s., *Compendiacum* disparaît à son tour.

Topographie et climat

La vallée du Rhône, colonne vertébrale du Chablais et du Valais, est une ancienne auge glaciaire drainée par le haut Rhône et ses affluents, un large sillon creusé dans le massif préalpin et alpin. Des frontières naturelles délimitent le tronçon étudié dans la présente étude: le lac Léman et le verrou montagneux qui resserre la vallée à la hauteur de Saint-Maurice.

Dans les massifs des Préalpes encerclant la vallée du Rhône, les glaciers et les torrents ont creusé des vallées plus ou moins allongées et profondes qui débouchent des deux côtés de la plaine du Rhône en y formant des cônes d'alluvions. Ces vallées latérales, dont les principales sont le val d'Iliez et la vallée des Ormons, se terminent à leur extrémité supérieure par une série de cols permettant de passer sur l'autre versant des massifs montagneux et dans d'autres vallées.

La portion de la vallée du Rhône occupée par le Chablais, orientée au Nord-Ouest, jouit d'un climat de type atlantique, plus doux et humide que le climat continental du Valais central très sec et ensoleillé en été, très froid en hiver⁷. La plaine est d'une largeur moyenne de 4,5 à 5 km. Jusqu'au siècle passé, le Rhône y divaguait librement, créant régulièrement des inondations. Peu propice aux cultures, elle était couverte de zones plus ou moins marécageuses pouvant servir de pâtures pour le bétail⁸. Les habitats se répartissaient sur les éminences, les cônes de déjection ou les coteaux de la vallée.

Cependant, ces désavantages sont contrebalancés par le fait que la vallée du Rhône est depuis très longtemps un couloir de passage privilégié à travers les Alpes, desservi par les grands cols du Valais, mais aussi ceux de moindre importance du Chablais. Celui-ci se situe au point de rupture de charge entre la voie terrestre provenant du Valais central et les domaines navigables du Rhône, qu'on remontait en barque jusqu'à Massongex au siècle passé encore, et du lac Léman⁹.

Historique des recherches archéologiques

Le Chablais ayant la particularité de se trouver à cheval entre deux cantons, la documentation archéologique diffère selon qu'on se trouve sur Vaud ou sur le Valais. Les études entreprises par les chercheurs s'arrêtent en effet souvent à la frontière intercantonale, et les cartes archéologiques, qui synthétisent les trouvailles dès le siècle passé, s'effectuent toujours dans les limites d'un seul canton.

⁷Pour une étude plus précise des conditions climatiques en Valais, voir Roten (1964).

⁸Les grands travaux d'endiguage du Rhône et de drainage de la plaine ont été entrepris dès 1860, à la suite d'une inondation particulièrement violente, mais des digues de moindre importance existaient déjà auparavant. Le dernier débordement a eu lieu en 1948.

⁹Voir Baud (1970), pp.65-70.

La but de ce chapitre est le rapide passage en revue des travaux les plus importants pour l'avancement de la recherche en Chablais¹⁰.

Du XVIe au XVIIIe siècle

Les premières découvertes recensées dans la littérature sont des inscriptions romaines provenant de Saint-Maurice, aujourd'hui perdues, que Stumpf transcrivit en 1548. Les trouvailles des XVIIe et XVIIIe s. sont toujours essentiellement des blocs avec inscriptions, par exemple au bord du lac à Villeneuve ou en réemploi dans les églises comme à Saint-Maurice et Massongex.

La première mise au jour d'objets protohistoriques connue est celle qui a lieu à Bex. Des armes de l'âge du Bronze (qu'on ne pouvait pas encore interpréter comme telles à l'époque) sont découvertes en 1791 lors de l'assèchement du petit lac du Luissel.

Le XIXe siècle

C'est durant ce siècle qu'une bonne partie des sites du Chablais est mise au jour. Les découvertes sont dues à de grands travaux comme la ligne de chemin de fer qui suit la plaine du Rhône en passant par les localités les plus importantes, les routes, les assainissements dans la plaine du Rhône, l'exploitation des carrières et gravières et les défrichements effectués pour planter des vignes.

Sur Vaud, Levade, dans son "Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud", publié en 1824, est le premier à collecter, avec bien d'autres renseignements, des informations sur les vestiges archéologiques. L'afflux de trouvailles éveille l'intérêt des milieux scientifiques à une époque où l'archéologie, surtout en ce qui concerne les vestiges préromains, en est à ses premiers balbutiements. De grandes figures comme Troyon surtout, puis De Bonstetten et Naef s'intéressent au Chablais.

Parmi les sites qui attirent l'attention de Troyon, conservateur du Musée de Lausanne, ceux d'Aigle-Verschiez, découvert en 1835-1836 lors de défrichements en vue de planter des vignes et d'Ollon-Charpigny, trouvé en 1837, également lors de défrichements, sont les plus significatifs. Il s'agit de nécropoles composées de tombes en cistes de l'âge du Bronze qui livrent un mobilier très riche, détaillé par Troyon en 1841 dans sa "Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne", puis dans ses "Monuments de l'Antiquité dans l'Europe barbare" en 1868. Il compare ces objets avec ceux trouvés au Danemark et classés, depuis le "Guide des antiquités nordiques" publié en 1836 par Thomsen, dans les différentes catégories nommées âges de la Pierre, du Bronze et du Fer, qui sont les bases de la

¹⁰Les références exactes des ouvrages et articles cités se trouvent soit dans la bibliographie à la fin de ce volume, soit dans les fiches du catalogue concernant les sites mentionnés, dont le numéro est aisé à trouver grâce aux listes par périodes situées aux pp.269-283 du volume II.

chronologie actuelle. Troyon entreprend également en 1859 des fouilles au Luissel sur la commune de Bex, espérant trouver des objets analogues à ceux découverts en 1791. Il décrira ses trouvailles, interprétées alors comme des vestiges d'un habitat palafittique dans "Habitations lacustres des temps anciens et modernes" en 1860.

Un autre chercheur, Morlot, versé tant en géologie qu'en archéologie, s'intéresse vivement à la tranchée pour la construction de la voie ferrée effectuée entre 1856 et 1866 à travers le cône de la Tinière sur la commune de Villeneuve et atteignant jusqu'à 10 mètres de profondeur. Il y découvre trois occupations archéologiques superposées et séparées les unes des autres par des couches vierges de restes anthropiques. Selon lui, située à 5,7 mètres de profondeur se trouve une couche de l'âge de la Pierre polie, à 3 mètres de profondeur une couche de l'âge du Bronze et à 1,2 mètres une couche romaine. Partant de l'hypothèse que les alluvions apportées par la Tinière se sont accumulées régulièrement au cours des années, il arrive après de savants calculs à la conclusion que la couche de l'âge du Bronze date de 3 à 4 mille ans (20 siècles av. J.-C.) et celle de l'âge de la Pierre de 5 à 7 mille ans, ainsi qu'il l'écrit dans sa "Leçon d'ouverture d'un cours sur la Haute Antiquité fait à l'Académie de Lausanne" en 1861. Sa démarche et ses résultats donneront bien sûr lieu à de nombreuses critiques et à une vive polémique de la part de ses contemporains.

Un autre site important est celui du Scé du Châtelard sur le territoire de Villeneuve, découvert et fouillé en 1868 par Taillefer. Des investigations conduites par lui et De Saussure se poursuivent l'année suivante et leur permettent de dater l'occupation de l'abri de l'époque magdalénienne. De Saussure rend public ces résultats en 1870 dans l'article "La Grotte du Scé près Villeneuve, station suisse du Renne".

La première tentative de dresser une liste exhaustive des sites archéologiques du canton de Vaud est due à De Bonstetten qui publie en 1874 la "Carte archéologique du canton de Vaud". Fort utile, elle indique même les concentrations de tuiles romaines observables en surface.

Naef, archéologue cantonal, entreprend la fouille de plusieurs sites de la région après avoir collecté des informations à leur sujet, notamment au château de Chillon autour de 1899, au Peutex sur la commune d'Aigle (habitat romain) en 1895¹¹ et surtout à Saint-Triphon sur la commune d'Ollon. Il entreprend sur ce site entre 1895 et 1898 des recherches visant à recenser et à localiser les anciennes découvertes, puis en 1899 une campagne de fouille au Sud-Est de la Tour. Malheureusement, seule la première partie de son "Journal de fouilles" manuscrit est parvenu aux Archives cantonales vaudoises et nous ne connaissons pas le résultats de ses sondages¹².

¹¹La seule documentation disponible consiste en des papiers manuscrits déposés aux Archives cantonales vaudoises.

¹²Le mobilier archéologique de ces fouilles reste introuvable selon Kaenel et alii (1984) et n'est jamais parvenu au MCAHL, car il n'est pas mentionné dans le catalogue.

Dans le Chablais valaisan, l'activité des archéologues au cours du XIXe siècle est moins intense, probablement parce que les grands travaux sont alors moins fréquents de ce côté du Rhône.

Les premières fouilles probablement financées par l'Etat sont celles d'une *villa* romaine à Vionnaz, effectuées par Giroud en 1852. Les notes manuscrites de ce dernier, datées de 1865, en témoignent.

Des fouilles sont également entreprises par le chanoine Bourban entre 1893 et 1916 à l'Abbaye de Saint-Maurice et publiées au travers de plusieurs articles¹³.

A la fin du siècle, en 1896, Heierli et Oechsli publient une synthèse des trouvailles faites en Valais dans un article intitulé "Urgeschichte des Wallis". Les notes consignées par Heierli dans ses carnets et disponibles au Musée national de Zurich sont également précieuses.

Le XXe siècle jusqu'aux années 70

Durant ces sept décennies, les connaissances archéologiques, notamment en proto- et préhistoire, évoluent considérablement. Quelques sites fouillés en Chablais apportent leur contribution à ce processus.

Dans le canton de Vaud, le début du siècle est marqué par la publication en 1914 et 1921 du "Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud" de Mottaz puis en 1927 de la "Carte archéologique du canton de Vaud des origines à l'époque de Charlemagne" de Viollier. Ces ouvrages (en particulier celui de Viollier), véritables mines de renseignements, reprennent les découvertes du siècle passé en y ajoutant les plus récentes.

En ce qui concerne les fouilles, mentionnons l'abri de Bex-Mûriers, où les occupations se succèdent depuis le Néolithique jusqu'à l'époque romaine, découvert en 1910 par Zollinger-Lang et fouillé par Tauxe en 1911, puis surtout par Reverdin en 1926.

Sur la commune de Villeneuve, la grotte des Dentaux, découverte par hasard en 1919, est fouillée dès 1920-21 et publiée par Jacot-Guillarmod. Les fouilles sont reprises en 1944-45 par Jayet et Constantin qui pensent comme Jacot-Guillarmod que la grotte a pu être occupée au Paléolithique moyen. Malheureusement, les objets trouvés en 1920-21 ont disparu. Aujourd'hui, la preuve d'une présence de l'homme aussi ancienne n'est pas faite. Seule une occupation néolithique est attestée.

La colline de Saint-Triphon intéresse à nouveau les chercheurs; des observations et des fouilles de sauvetage sont effectuées en 1938-39 par Dubuis¹⁴, puis par Bocksberger en 1958-60 lors de l'avancement du front de la carrière du Lessus. Le même Bocksberger publie

¹³Bourban (1916).

¹⁴Il s'agit de O.Dubuis, à ne pas confondre avec F.-O.Dubuis, ancien archéologue cantonal du Valais.

en 1964 sa thèse, "L'âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois", ouvrage fondamental pour la connaissance de cette période dans la région.

La construction de l'autoroute N 9 dans les années 60 n'occasionne malheureusement que très peu de fouilles. C'est probablement dû au fait qu'elle passe surtout dans la plaine, où les anciens marécages ne permettaient pas l'installation d'habitats. Citons cependant des sondages effectués dans la région de Villeneuve, sur la commune de Rennaz, par Schwarz en 1968, publiés uniquement grâce à une très courte note de E. Pelichet, archéologue cantonal¹⁵. Une ancienne chaussée ainsi que les restes d'un bâtiment romain auraient été dégagés.

En Valais, le premier gros travail de synthèse des découvertes archéologiques faites dans ce canton est effectué par Sauter qui publie en 1950, dans *Vallesia* une "Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens", complétée en 1955 et 1960 par deux suppléments. D'autre part, plusieurs fouilles permettent de mieux connaître les occupations déjà recensées et de découvrir de nouveaux sites très importants pour la région.

Citons les campagnes de fouille de Blondel, archéologue cantonal de Genève, à Massongex en 1931, 1944 et 1953-54; c'est en partie grâce aux résultats de celles-ci que Van Berchem identifie en 1944 l'antique *Tarnaiæ* des Itinéraires à l'actuel village de Massongex. A Saint-Maurice, d'importantes fouilles effectuées toujours par Blondel en 1944-47 et 1951 mettent au jour les états antérieurs de la basilique d'Agaune ainsi que des centaines de tombes.

Des *villae* romaines sont repérées et en partie fouillées: à Monthey-Marendeux, des sondages sont creusés par Keller-Tarnuzzer en 1942, puis par Theurillat, Von Gonzenbach et Borgeaud en 1955. A Muraz sur la commune de Collombey, Dubuis, archéologue cantonal du Valais, effectue en 1972 des fouilles sous l'église paroissiale et découvre plusieurs états d'une villa remplacée ensuite par un oratoire à l'époque mérovingienne.

La nécropole néolithique et de l'âge du Bronze de Barmaz I (commune de Collombey), petit à petit détruite par une carrière, est fouillée pour la première fois par Bosshardt en 1900, puis par De Lavallaz en 1947. Mais c'est surtout Sauter qui fait connaître ce site en entreprenant des campagnes de fouille en 1948, 1950 et 1955, ainsi que Barmaz II, découvert en 1948 et fouillé entre 1948 et 1953.

Des années 70 à aujourd'hui

Ces vingt dernières années sont marquées par la mise en place dans les services archéologiques cantonaux de Vaud et du Valais de bases de données informatisées; ces dernières ont permis la création de cartes archéologiques composées de fichiers où chaque trouvaille est enregistrée avec sa localisation, sa datation, les circonstances de sa découverte

¹⁵Voir dans RHV, 1968, p.190. Une carte conservée aux Archives cantonales vaudoises, dressée par T.Schwarz, relève des vestiges probablement repérés par photographie aérienne. Je n'ai cependant trouvé aucun rapport mentionnant des sondages.

et la bibliographie la concernant. Cette documentation m'a servi de base dans la réalisation du présent travail.

Dans le Chablais vaudois, les fouilles ont été rares ces dernières années. Le site de Saint-Triphon sur la commune d'Ollon a fait l'objet de fouilles de sauvetage dues à l'exploitation de la carrière du Lessus et à divers travaux entre 1972 et 1979. Elles ont été publiées en 1984 par Kaenel, Curdy et Zwahlen, qui par la même occasion synthétisent toutes les trouvailles effectuées sur les collines de Saint-Triphon et Charpigny.

L'abri sous roche du Châble de Follaterres sur Roche, menacé lui aussi par l'extension d'une carrière a été fouillé en 1992 par Pignat et Lienhard puis en 1993 par Mariéthoz. Des occupations remontant à l'âge du Bronze et peut-être aux époques de Hallsatt et de La Tène y ont été repérées¹⁶.

Des sondages ont également été effectués sur différents sites dans le cadre du programme du groupe PAVAC sur lequel nous reviendrons.

Un ouvrage sur l'époque de La Tène, la thèse de Kaenel intitulée "Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures" et publiée en 1990 fournit une synthèse des trouvailles de cette période effectuées sur Vaud.

En Valais par contre, plusieurs fouilles importantes ont eu lieu ou sont encore en cours.

L'abri de Châble-Croix sur la commune de Collombey est découvert en 1963 par Stauber lors de sondages hydrogéologiques. Des sondages y sont effectués en 1977 par Gallay et le département d'Anthropologie de Genève, qui montrent que l'occupation date du Mésolithique. Il s'agit alors du plus ancien site connu en Valais. Les fouilles sont reprises par Crotti et Pignat de 1980 à 1986 et donnent lieu à la publication de nombreux articles.

Le site de Barmaz I, déjà fouillé par Sauter dans les années cinquante, est à nouveau menacé par l'exploitation de la carrière. Des campagnes de fouille ont lieu entre 1991 et 1993, menées par Honegger, de l'Université de Genève. L'existence de deux nécropoles datant l'une du Néolithique moyen I et l'autre du Bronze ancien est confirmée, tandis que des niveaux d'habitat jusqu'alors inconnus datant du Néolithique moyen II, du Néolithique final, du Bronze moyen et du Bronze final sont découverts.

A Massongex, de nombreuses fouilles de sauvetage sont menées entre 1985 et 1994 sous l'égide de Wiblé, archéologue cantonal. L'organisation du *vicus* et les différentes phases de son occupation sont de mieux en mieux connues. Des vestiges datant de La Tène finale sont également mis au jour.

A Monthey-Marendeux, la villa gallo-romaine déjà repérée en 1942 et 1955 est à nouveau l'objet de fouilles menées par Bezat en 1981 et par Steiner pour l'Office des Recherches Archéologiques du Valais (ORA) en 1994. Plusieurs phases d'occupation

¹⁶Publication dans RHV, 1994, pp.233-234.

s'échelonnant depuis l'époque augustéenne jusqu'au début du Haut Moyen Age sont mises en lumière.

Enfin, à Saint-Maurice, des interventions archéologiques ont lieu en divers endroits du bourg, notamment dans la cour du Martolet, sous la place du Parvis, à Saint-Jacques et Saint-Laurent. Des fouilles dirigées par Lehner sont encore en cours actuellement à l'Abbaye. Elles permettront de préciser et de rectifier les résultats obtenus par Blondel quelque quarante ans plus tôt.

Mentionnons un ouvrage de synthèse important pour la connaissance de la pré- et protohistoire du Valais et du Chablais: il s'agit du catalogue de l'exposition intitulée "Le Valais avant l'histoire. 14000 av. J.-C. - 47 apr. J.-C." édité en 1986¹⁷.

La Prospection Archéologique du Valais et du Chablais (PAVAC)

Ce programme de recherche a été lancé en 1983 par le professeur Gallay du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève¹⁸. Son but a été d'organiser une vaste prospection afin de dépasser la perspective essentiellement monographique dans laquelle les sites avaient été appréhendés jusque-là et de définir un modèle de peuplement de la région de la fin du Paléolithique à l'âge du Bronze.

Un bilan des travaux effectués et des résultats obtenus sur ces périodes a été dressé par Gallay et ses collaborateurs puis analysé pour en tirer différentes hypothèses de travail destinées à mieux cerner les zones à prospecter. L'emplacement des sites connus et leur environnement a été observé. Les limites probables des territoires d'approvisionnement des habitats ainsi que le type d'économie pratiqué et les ressources exploitées ont fait l'objet de travaux¹⁹. Des paliers altitudinaux basés sur l'étagement de la végétation et l'analyse de l'économie traditionnelle d'autosubsistance de la région ont été définis. Ce sont dans le Chablais:

- 1° Plaine et collines (jusqu'à 700 m): viticulture.
- 2° Etage montagnard (700-1200 m): culture des céréales.
- 3° Etage subalpin (1200-1600 m): récolte du foin.
- 4° Prairies d'altitude (1600-2000 m): alpage du bétail.
- 5° Haute montagne (2000 m et plus).

C'est à partir de ceux-ci que des modèles de colonisation et d'exploitation du milieu naturel ont été établis. Je les utiliserai également dans mon étude du peuplement du Chablais.

¹⁷Cet ouvrage est abrégé en VAH dans la bibliographie.

¹⁸ Voir Gallay (1983).

¹⁹ Voir Crotti et alii (1983) et May (1985).

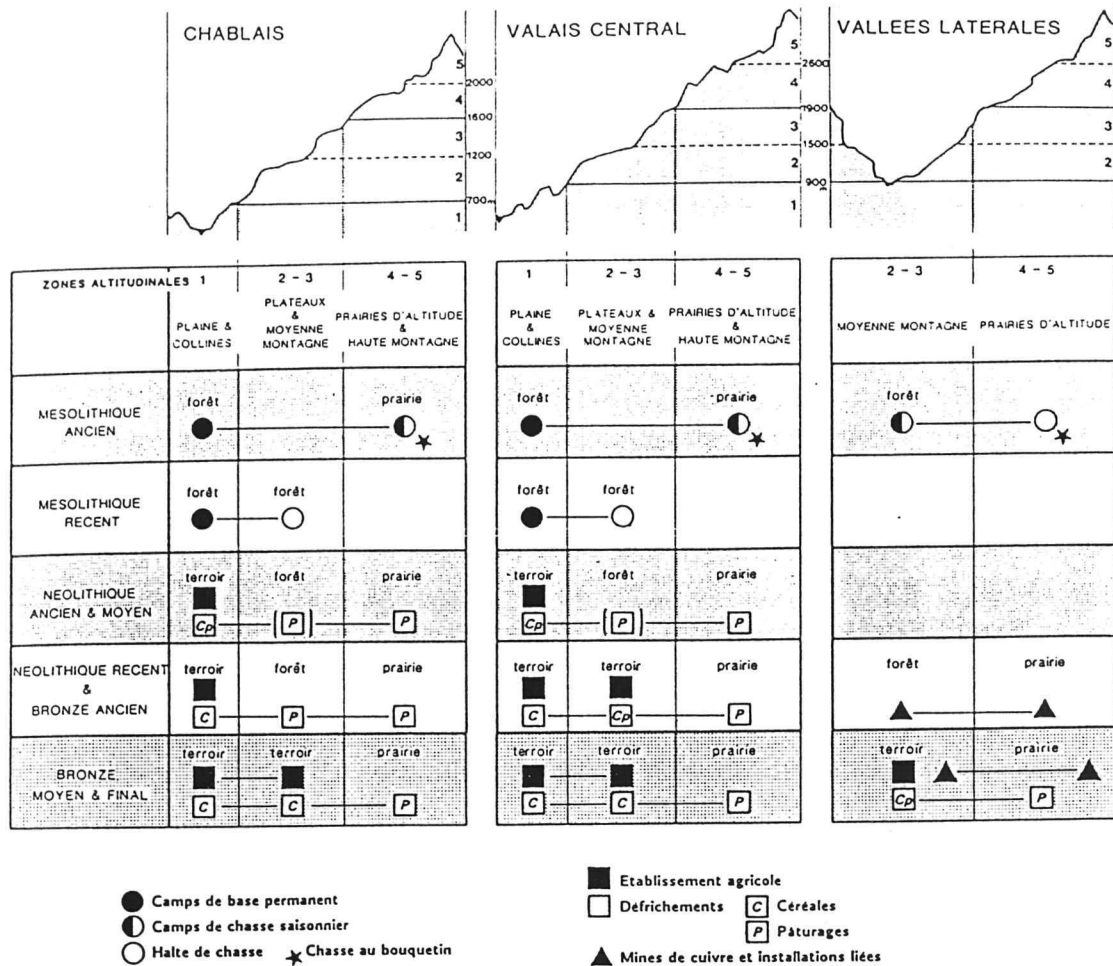


Fig.3 : modèle du peuplement préhistorique de la haute vallée du Rhône proposé par A.Gallay (tiré de David El Biali (1990), p.23).

La prospection elle-même a débuté en 1985 et s'est poursuivie jusqu'en 1988 à raison de six mois par année. Les campagnes de prospection ont porté sur trois zones:

- le Haut-Valais entre Steg et Viège.
- le Valais central autour de Sion.
- le Chablais valaisan, de Monthey jusqu'au lac, et vaudois avec le district d'Aigle et la vallée des Ormonts.

Les prospecteurs ont procédé par observation du sol et du paysage, sondages à la tarière et petites fouilles archéologiques. Les résultats positifs ou négatifs sont consignés sur des fiches de terrain indiquant le lieu-dit, la localisation précise et le type d'environnement (altitude, couverture du sol, orientation, morphologie du terrain) du site. Ce sont surtout un grand nombre d'abris et de grottes, les collines de la plaine et les éminences et les replats des étages montagnards et subalpins qui ont été ainsi sondés. Des sites déjà connus ont également été fouillés afin de vérifier leur datation.

Les résultats de cette prospection, exposés dans plusieurs articles²⁰ sont très encourageants. Plusieurs sites de toutes époques ont été découverts, mais seuls ceux du Néolithique et du Bronze sont publiés. Notons que sur de nombreux emplacements, il aurait été nécessaire de poursuivre les fouilles, car la petite taille des sondages n'a parfois pas permis de proposer une datation certaine des occupations.

Dans le Chablais, les découvertes sont extrêmement intéressantes: citons la grotte de Tanay sur la commune de Vouvry, datée du Paléolithique moyen et malheureusement non encore publiée, les sites sur éminences de Monthey-Grande Chaînie (Néolithique, Bronze et peut-être Hallstatt) et Aigle-Plantour (Néolithique, Bronze, peut-être Hallstatt, La Tène et fin de l'époque romaine ou Haut Moyen Age), l'abri non publié de Panex-Creux d'Enfer sur la commune d'Ollon (Bronze et peut-être Hallstatt). L'abri de Bex-Mûriers (Néolithique, Bronze, époque romaine), déjà fouillé au début du siècle, a été réévalué. L'abri de la Barne du Creux du Pillon sur Ormont-dessus semble avoir été occupé mais n'a pu être daté.

Nous reviendrons sur ces trouvailles dont nous comparerons la répartition avec celle de l'ensemble des sites connus à ce jour.

²⁰Voir Baudais et alii (1987) et Baudais et alii (1990), ainsi que David El Biali (1990) ou encore Curdy (1995).

LE PEUPLEMENT DU CHABLAIS

Méthode d'approche

L'évolution de l'occupation du Chablais a été traitée par phases archéologiques successives. Pour chaque période, la situation climatique et l'état du paysage ainsi que les trouvailles les plus importantes sont brièvement décrits. Les numéros des fiches du catalogue (volume II) concernant les sites abordés sont cités afin que le lecteur puisse avoir accès à de plus amples informations et à une bibliographie qu'il serait trop long de citer dans le texte. Ces mêmes numéros sont reportés sur les cartes de répartition (une par période) qui se trouvent en fin de volume.

Des graphiques ont été insérés dans le texte afin que certaines tendances dans l'occupation des différents types de relief ou des paliers altitudinaux par exemple soient plus aisément perceptibles. Les données ont été chiffrées à partir des fiches du catalogue. Vu le caractère parfois douteux des renseignements relatifs aux sites, les plus incertains d'entre eux quant à leur datation, leur localisation ou leur interprétation ont été signalés.

Les statistiques tirées des données disponibles sont, ne l'oublions pas, souvent aléatoires, surtout lorsque la période concernée n'a livré que peu de sites.

Evolution du climat et du paysage: état des recherches

Il m'a semblé nécessaire, dans l'étude générale des sites archéologiques du Chablais qui va suivre, de prendre en compte l'évolution du paysage, très importante dans cette région. En effet, depuis les premières traces attestées d'occupation humaine jusqu'au Haut Moyen Age, l'environnement naturel de la haute vallée du Rhône a énormément changé. Toutefois, si le paysage évolue, l'état de nos connaissances à ce sujet continue également de progresser. Parmi les problèmes les plus difficiles à élucider, les étapes de la déglaciation, les oscillations du niveau du lac, le remplissage progressif de la vallée par les alluvions rhodaniennes, l'évolution de la végétation et leur insertion dans un cadre chronologique occupent aujourd'hui encore l'attention de divers chercheurs. Depuis les articles capitaux de Freymond et Olive²¹, de nombreux scientifiques, que ce soit par le biais de la géologie, de la climatologie, de la palynologie, de l'archéozoologie ou de l'archéologie, se sont intéressés au passé environnemental de la région que nous étudions et ont fait considérablement évoluer notre vision de ses transformations. Citons le travail de Gallay et Corboud²² qui propose une vue synthétique de l'évolution climatique et des variations du niveau du Léman, ainsi que celui de Gallay et Kaenel²³ qui propose de nouvelles datations pour les terrasses lémaniques

²¹Freymond (1971); Olive (1972).

²²Gallay et Corboud (1979).

²³Gallay et Kaenel (1981).

et consécutivement pour les variations de niveau du lac, ainsi que les contributions de Crotti et Pignat²⁴ et de Burri²⁵ à la connaissance de l'environnement tardi- et postglaciaire du Haut-Bassin rhodanien.

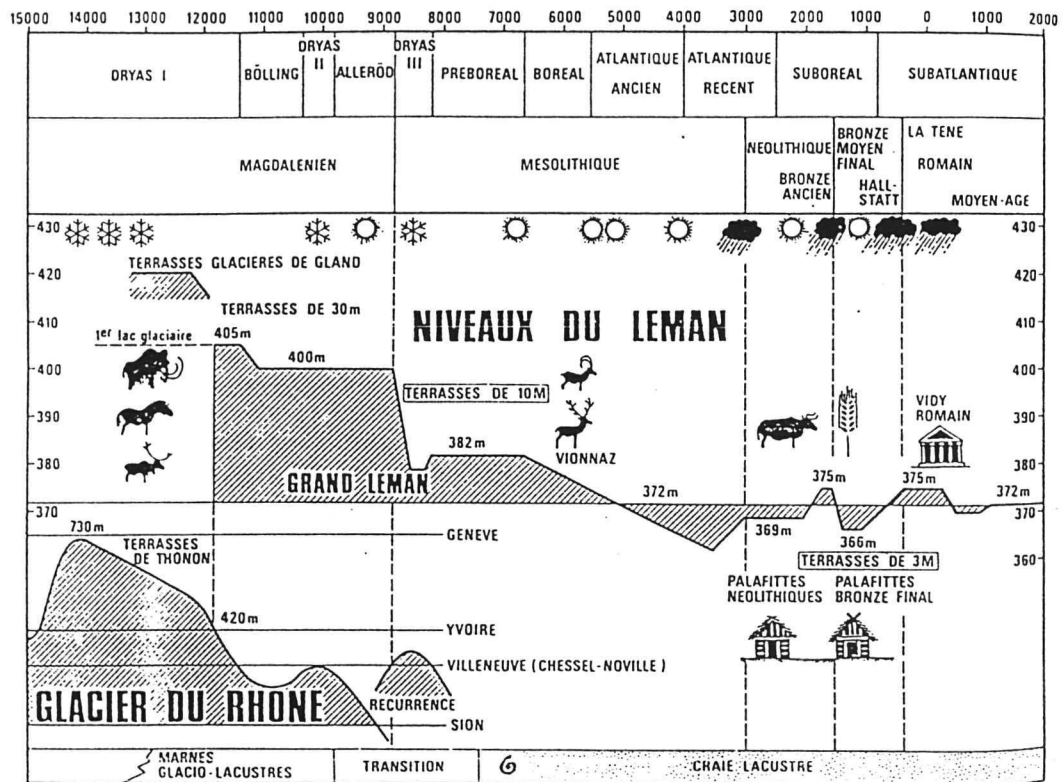


Fig.4 : bassin lémanique: chronologie du retrait glaciaire et évolution des niveaux du lac (tiré de Gallay et Corboud (1979), p.44).

De haut en bas: périodes climatiques, civilisations préhistoriques, tendances climatiques (Etoiles: périodes froides. -Soleils: périodes d'améliorations climatiques. -Nuages: périodes de dégradation climatique), niveaux du lac, retrait glaciaire, sédiments lacustres.

Aujourd'hui, les recherches très récentes ou en cours des membres du groupe de travail "Quaternaire lémanique" remettent en cause certaines théories et datations et mettent en lumière les lacunes de nos acquis sur l'histoire du Chablais. Les travaux sur la gravière du Duzillet, sur le cône du Pissot à Villeneuve (en cours) et sur les sondages de la CEDRA à Ollon²⁶ que Schoeneich, de l'Institut de Géographie de l'Université de Lausanne a effectués, vieillissent la séquence tardiglaciaire du bassin lémanique et du Chablais par rapport aux schémas admis jusqu'ici. Ils permettent de mieux cerner les différentes phases de retrait du lac Léman dans la portion chablaisienne de la vallée du Rhône depuis la déglaciation. C'est

²⁴Crotti et Pignat (1984).

²⁵VAH (1986), pp.42-49.

²⁶Schoeneich (1996).

essentiellement sur ces résultats que je me base pour reconstituer l'emplacement des anciennes rives lacustres sur les cartes de répartition n° 2, 3 et 4²⁷.

L'étude de la végétation a été assurée en Chablais par Welten²⁸ qui a publié trois diagrammes polliniques particulièrement importants pour nous, grâce aux prélèvements effectués au Pillon, aux Léchières à Leysin et surtout à l'étang du Luissel sur la commune de Bex. L'article de Lundström-Baudais sur la végétation en Valais central ainsi que celui de Bezat-Grillet sur la gravière du Duzillet et l'évolution de la végétation dans le Chablais sont également intéressants²⁹.

Pour conclure ce bref survol de l'état de la recherche sur le paléoenvironnement du Chablais, soulignons que du fait de la constante évolution de nos connaissances, les descriptions du paysage qui seront proposées pour les différentes périodes étudiées n'ont pas la prétention d'être davantage que des évocations provisoires de l'environnement d'alors.

²⁷Voir les annexes en fin de volume.

²⁸Welten (1982).

²⁹Lundström-Baudais (1995); Bezat-Grillet (1996).

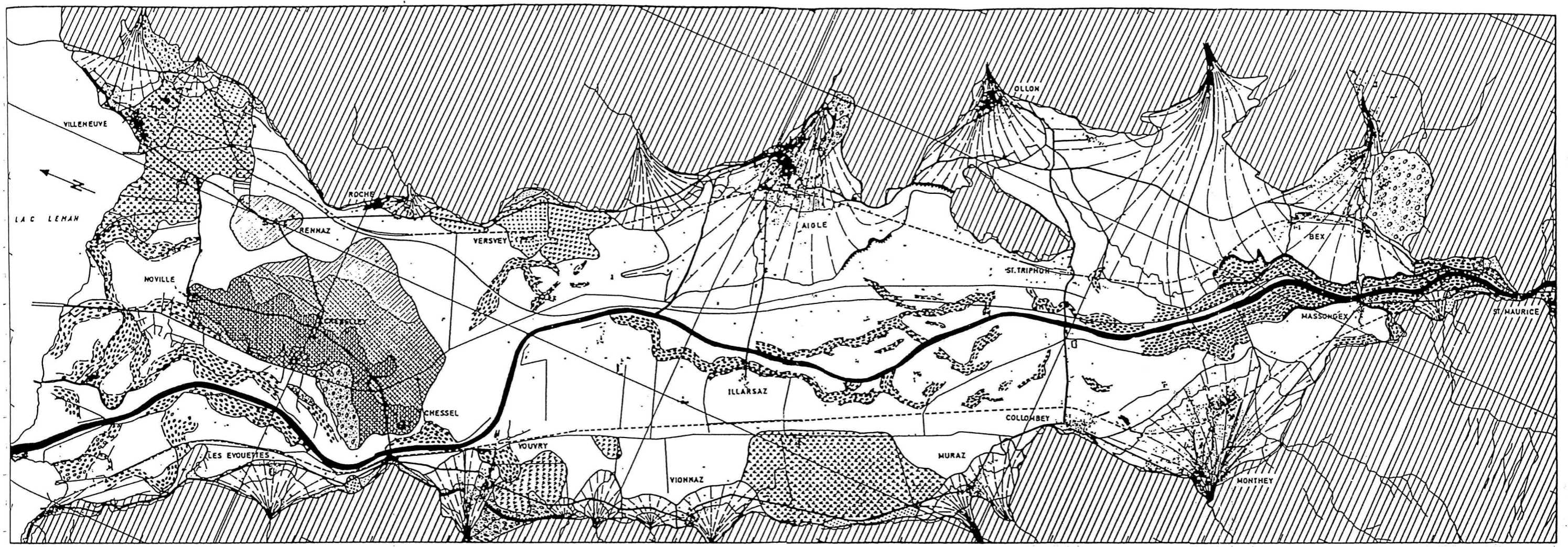
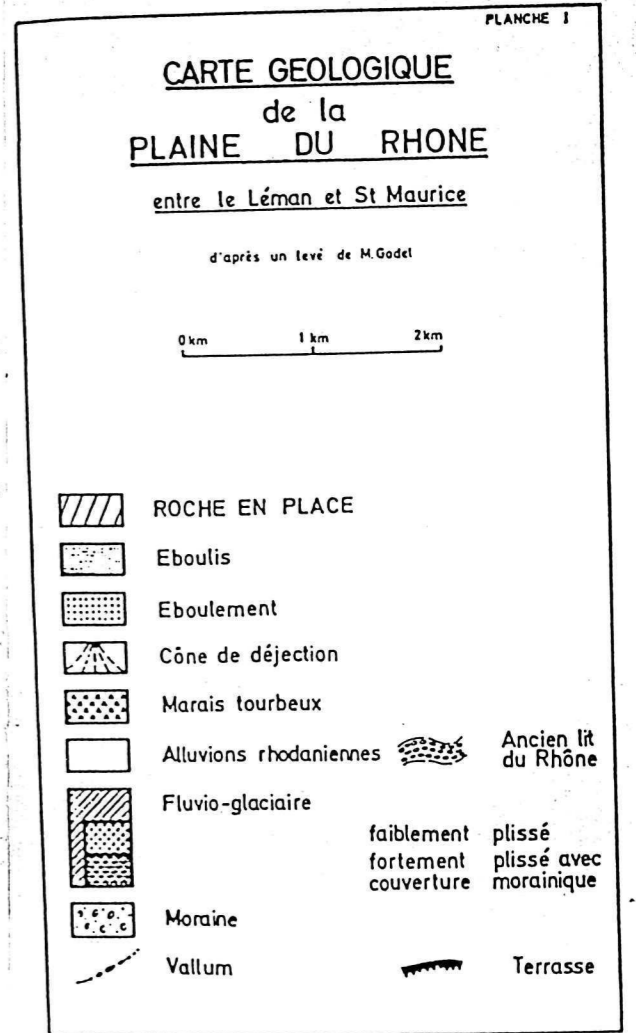


Fig.5 : carte géologique de la plaine du Rhône entre le Léman et Saint-Maurice (tiré de Freymond (1971), Pl.I).

Les collines de Chessel-Noville, considérées par Freymond comme du fluvio-glaciaire, résultent en fait de l'impact d'un éboulement, comme le montrent les investigations récentes au géoradar entreprises par A.Pugin du Département de Géologie et de Paléontologie de Genève (résultats non publiés).



Paléolithique moyen

L'environnement naturel

La première trace d'une occupation humaine, bien que sans datation précise, remonte probablement à la période de réchauffement du climat (l'interstade d'Hengelo) précédant le dernier maximum glaciaire. Il est difficile de dire à quelle altitude se trouvaient les glaciers lors du passage des hommes à Tanay vers 35000 BP. L'on sait seulement que plus tard, autour de 25000-20000 BP, le glacier dont la surface se trouvait quelque 1000 m au-dessus du niveau de la plaine actuelle remplissait entièrement la vallée du Rhône jusqu'à 1300-1500 m en Chablais et 2000 m en Valais³⁰. Seules quelques pentes bien exposées étaient alors dégagées des glaces périodiquement.

Le peuplement

La seule occupation humaine attestée de la région est celle repérée par le groupe PAVAC en 1987 dans une grotte près de Tanay sur la commune de Vouvry (fiche 328)³¹. Ce site, placé au pied d'une paroi à 1840 m d'altitude n'a livré que quelques objets lithiques tels un *nucleus* en quartzite et des éclats de calcaire et de silex. La faune retrouvée est composée presque exclusivement d'*ursus spelaeus* dont les os présentent des traces de charriage à sec.

D'autres grottes de la région contiennent également des os de cet animal caractéristique de la période glaciaire. Il s'agit de la Grande Barne (fiche 327) et de la grotte des Crosses (fiche 326), situées près de Tanay, de la grotte des Dentaux (fiche 290) et des grottes des Cases d'Aveneyre (fiche 286) sur la commune de Villeneuve.

Tous ces gisements se situent dans des vallons latéraux peu éloignés du débouché de la vallée du Rhône dans le bassin lémanique et au-dessus de la limite atteinte par le glacier du Rhône au cours du dernier maximum glaciaire³². Les grottes sont creusées dans des roches calcaires contenant des inclusions de silex ou de chaille.

Notons que les auteurs des fouilles à la grotte des Dentaux pensaient avoir trouvé des traces d'une occupation humaine datant du Moustérien. Jacot-Guillarmod parle en effet d'un racloir en "marbre noirâtre" comparable selon lui à ceux de Cotencher ou Wildkirchli tandis que Jayet et Constantin récoltent en surface un objet en quartzite qui d'après eux pourrait être

³⁰VAH (1986), p.45.

³¹Les numéros de fiches cités dans le texte font référence au catalogue des sites (volume II).

³²Voir carte de répartition n° 1. Le site de Tanay n'est pas situé avec exactitude car il est préférable que son emplacement reste inconnu jusqu'à la pratique de fouilles plus étendues.

une pointe moustérienne³³. Jéquier³⁴ ne considère cependant ce dernier objet que comme un pseudo-outil d'origine naturelle. Le racloir en "marbre noir" est introuvable de même que tous les autres objets récoltés lors des fouilles de 1920-21. Aucune preuve ne subsiste donc d'une occupation de cette grotte au Paléolithique moyen.

Dans les grottes de l'Oberland bernois, de Haute-Savoie et de la région du Säntis³⁵, les artefacts ont été taillés sur place dans des roches dures d'origine locale. Très endommagés par le gel, ils sont souvent difficilement reconnaissables. Des traces de feux ont parfois été repérées. Il semble que ces sites étaient des haltes de chasse spécialisée (bouquetin, chamois) durant l'été³⁶, alors que les habitats principaux se trouvaient plus bas dans les vallées. Cette hypothèse est cependant malheureusement invérifiable car la dernière avancée glaciaire a détruit toute trace d'occupation à basse et moyenne altitude.

Dans le Chablais, on ne peut qu'espérer que des fouilles reprendront à Tanay et aux Dentaux afin d'apporter des précisions sur le peuplement de la région au Paléolithique moyen.

³³Jacot-Guillarmod (1921), p.196; Jayet et Constantin (1945), p.99.

³⁴Jéquier (1975), p.104.

³⁵Voir SPM I (1993), p.130 (carte de répartition) et pp.145-150.

³⁶Les grottes étaient occupées le reste du temps par des ours des cavernes dont les déplacements ont bouleversé les couches anthropiques et expliquent aussi la disposition parfois curieuse et les fréquentes traces de charriage à sec observées sur leurs ossements.

Paléolithique supérieur récent

L'environnement naturel

Durant cette période, également appelée Magdalénien, plusieurs phases climatiques regroupées sous le nom de Tardiglaciaire se succèdent.

La transition Pléniglaciaire-Tardiglaciaire et les phases de retrait du glacier du Rhône sont mal connues et ont donné lieu à plusieurs théories et datations. Selon le scénario proposé par Burri³⁷, la vallée du Rhône est libre de glace vers 14000 BP alors que la cuvette lémanique est encore occupée par un culot de glace actif et que les glaciers fluctuent dans les vallées latérales et connaissent même une phase de récurrence après la déglaciation de la vallée du Rhône. Très récemment, les recherches de Schoeneich³⁸ ont montré que le bassin chablaisien était entièrement libre de glace dès ou avant 15000 BP. Dès cette époque, le lac s'étend jusqu'à Saint-Maurice et atteint le niveau de 405 m³⁹. Vers 15000-14000 BP, les vallées latérales étaient encore en partie englacées, comme la vallée des Ormons où un glacier venant du massif des Diablerets s'étendait jusqu'au Sépey alors occupé par un lac de barrage glaciaire. D'autres glaciers indépendants recouvraient Bretaye-Chavonnes, Isenau et le lac Lioson⁴⁰.

Les résultats d'analyses palynologiques indiquent que vers 15000 BP, à la transition entre le Pléniglaciaire et le Dryas I, le sol est recouvert d'une steppe riche en armoises et en chénopodiacées. Entre 15000 et 14000 BP, des sédiments se déposent sur le plateau de Leysin, les hauts de Monthey et les collines de Saint-Triphon. Dès 13000 BP, à la fin du Dryas I, les premiers arbres et arbustes (bouleaux nains, genévriers, argousiers...) apparaissent⁴¹.

A l'époque de Bølling, un brusque réchauffement du climat permet aux forêts clairsemées de pins mêlés de bouleaux blancs de se développer. Le niveau du lac se met à descendre, pour atteindre la cote de 382 m vers 12000 BP⁴².

Après la brève phase de refroidissement du Dryas II, l'Allerød permet à une forêt de pins riche en sous-bois de s'implanter jusqu'à 1800-1900 m d'altitude. Le niveau du lac se

³⁷VAH (1986), p.45.

³⁸Schoeneich (1996).

³⁹Il semble qu'il faille remettre en question la phase de récurrence des glaciers latéraux au Dryas I. Selon Schoeneich, elle s'est produite à une époque où le glacier occupait encore le Chablais jusqu'à une altitude de 500-600 m. De même, la théorie de Burri sur le glacier mort dans la cuvette lémanique est à réviser.

⁴⁰Voir Guignard et alii (1994), p.28.

⁴¹Bezat-Grillet (1996).

⁴²Schoeneich (1996).

situé toujours vers 382 m⁴³. Le delta du Rhône se trouve en aval de Saint-Maurice alors qu'en amont le fleuve serpente dans une riche plaine alluviale⁴⁴.

Au Dryas III, une brusque détérioration climatique abaisse d'environ 300 m la limite supérieure de la végétation. La forêt mixte de pins et bouleaux s'éclaircit, laissant se développer des landes à arbrisseaux nains et des pelouses sèches à graminées. L'humidité s'accroît et les glaciers se remettent à avancer. Les loess (limons soufflés par le vent) s'accumulent dans les dépressions comme au Dryas I et forment des dépôts silteux jaune-ocre⁴⁵.

Le peuplement

Après le dernier Pléniglaciaire, les hommes recolonisent les abords du lac Léman. En Chablais, dans l'état actuel de nos connaissances, seul un site, l'abri du Scé du Châtelard à Villeneuve (fiche 298) peut être daté avec plus ou moins de certitude du Magdalénien. Deux autres emplacements recèlent cependant peut-être des traces d'une occupation de cette époque. Il s'agit de Monthey-Carières (fiche 130) et de l'abri des Dentaux sur Villeneuve (fiche 289)⁴⁶.

Rappelons que l'actuelle plaine du Rhône était occupée jusqu'à Saint-Maurice par un lac. Les versants pentus de la vallée devaient plonger directement dans les eaux, rendant la région difficilement accessible. Aucune trace d'un passage de l'homme à cette époque n'a d'ailleurs été relevée jusqu'ici dans le Valais central, isolé par cette étendue d'eau et par les montagnes encore très englacées.

Située un peu au-dessus de la plaine à l'altitude de 410 m, la grotte du Scé se trouvait en bordure du lac dont le niveau était alors en train de descendre de 405 à 382 m. Fouillée au milieu du XIXe s. et au début du XXe s., elle a surtout livré des ossements (2000-3000 fragments brisés, malheureusement aujourd'hui perdus) d'animaux typiques d'une faune du Tardiglaciaire: renne, bouquetin, ours brun, lièvre des neiges, lagopède blanc...

Quelques objets lithiques ont également été mis au jour: deux grattoirs en silex beige⁴⁷, deux gros éclats de silex blond provenant peut-être selon De Saussure⁴⁸ du Sud de la France, un éclat de silex noir et un racloir en silex rougeâtre.

Aucune structure en rapport avec un habitat (fosse, foyer...) n'a été repérée lors des fouilles mais une niche dans la paroi de la grotte a livré des ossements humains, dont

⁴³Dans SPM I (1993), p.62, l'hypothèse que le niveau du lac se situe plus bas qu'au Préboréal, c'est-à-dire au-dessous de 368-369 m est avancée.

⁴⁴Schoeneich (1996).

⁴⁵Bezat-Grillet(1996).

⁴⁶Voir carte de répartition n° 2.

⁴⁷Ce sont les seuls artefacts tirés des fouilles du Scé que Sauter (1952) a pu retrouver et dont il publie un dessin (p.127) dans son utile essai de mise au point des connaissances sur ce site. Selon lui, ce sont des pièces trop peu typiques pour permettre leur détermination chronologique et culturelle mais leur attribution au Magdalénien est très possible.

⁴⁸De Saussure (1870), pp.112-113.

Sauter⁴⁹ n'exclut pas qu'ils puissent dater du Magdalénien⁵⁰ bien qu'aucune preuve n'étaye cette datation.

C'est donc uniquement sur la base des données sédimentaires de la région que Crotti et Pignat⁵¹ datent le site de 12500-12000 BP, c'est-à-dire à la fin du Paléolithique supérieur récent. En voyant les maigres indices dont nous disposons, on ne peut que regretter que les fouilles soient si anciennes et qu'il ne reste aujourd'hui plus aucune couche en place dans l'abri du Scé.

Le site de Monthey-Carières n'est lui pas encore publié⁵². Il semble que des dépressions creusées dans la roche calcaire soient apparues en 1976 lors d'un minage dans une carrière se situant au-dessus de Monthey. Des fouilles n'ont pu être accomplies mais deux niveaux contenant du matériel dans le remplissage des dépressions étaient semble-t-il visibles. Des analyses palynologiques auraient permis de dater le niveau inférieur du Bølling (fin de l'époque magdalénienne) et la couche supérieure de l'Allerød (début de l'Épipaléolithique, période pour laquelle nous ne connaissons aucun autre site dans la région). Cette découverte ne paraît malheureusement être connue d'aucun des spécialistes de cette époque et, en l'absence d'une publication sérieuse, me paraît pour le moment douteuse.

Aux Dentaux, les fouilles entreprises en 1920 dans un abri situé en contrebas de la grotte principale auraient livré une pointe de sagaie alors attribuée sans hésitation au Magdalénien par H.G.Stehlin et F.Sarasin (auteurs de fouilles dans le Birstal près de Bâle ainsi qu'à Cotencher). Cette pièce a été perdue et il n'en reste qu'une mauvaise photo⁵³.

Les indices d'une présence humaine durant le Tardiglaciaire en Chablais sont, on le voit, très faibles. Si l'on admet cependant l'existence de ces trois sites, on peut alors remarquer que les hommes ont tiré parti des différents étages altitudinaux. La grotte des Dentaux a pu être une halte temporaire pour les occupants du Scé partis chasser (pratiquaient-ils aussi la pêche ?). On peut aussi se demander si des contacts existaient entre les stations de Monthey et de Villeneuve, alors séparées par le lac.

Les sites les plus proches du Chablais sont la grotte de Veyrier, à l'autre extrémité du Léman et les stations des bords du lac de Neuchâtel et de la région de Bâle pour le Magdalénien et les abris du Mollendruz et de la Cure pour l'Épipaléolithique⁵⁴.

Le peuplement du Chablais s'est probablement fait à partir des abords du Jura et de la vallée du Rhône en longeant les rives du lac Léman. Des contacts existaient peut-être entre les différentes communautés semble-t-il alors très mobiles.

⁴⁹Sauter (1952), p.129.

⁵⁰Il s'agirait alors de la seule sépulture de cette époque connue en Suisse.

⁵¹Crotti et Pignat (1995), p.40.

⁵²P.-A.Bezat m'a fait parvenir un extrait d'un article auquel travaillent E.Baumann, P.-A.Bezat et E.Bezat-Grillet et qui portera le titre de "Monthey-carières: une séquence Tardiglaciaire dans le Chablais valaisan".

⁵³Voir Jacot Guillarmod (1921), p.200.

⁵⁴Cartes de répartition dans SPM I (1993), pp.154 et 204.

Mésolithique

L'environnement naturel

Cette période recouvre à nouveau plusieurs phases climatiques différentes qui font désormais partie du Postglaciaire.

Vers 10000 BP, à la fin du Dryas III, le rivage du lac, dont le niveau se trouve toujours à 382 m, devait passer au pied des collines de Plantour et de Saint-Triphon⁵⁵. La zone de Monthey était comblée au niveau de 390 m alors que la région de Vouvry était encore en eau.

Au Préboréal, un brusque adoucissement climatique permet aux premières essences thermophiles (noisetiers, aulnes, ormes, chênes...) de se mêler aux pins et aux bouleaux. Les flores héliophiles diminuent. La limite de la forêt se situe vers 2000-2100 m en Valais et probablement vers 1700-1800 m dans le Chablais⁵⁶. Le niveau du lac s'abaisse petit à petit (jusqu'à atteindre 368 m au début du Néolithique) sans que l'on puisse exclure des variations temporaires du niveau vers le haut⁵⁷.

La persistance des températures clémentes au Boréal, avec pour preuve l'apparition du lierre et du gui, permet aux chênaies mixtes d'augmenter par rapport aux pinèdes. La transition palynostratigraphique est nette grâce au noisetier. Il semble que les eaux du Léman accusent une très forte baisse, jusqu'au niveau de 369 m⁵⁸. Au cours de l'Atlantique ancien, un optimum climatique se traduisant par un climat humide et chaud permet aux premiers sapins épicéas de faire leur apparition à basse altitude dans le Chablais. Une épaisse forêt caducifoliée (ormes, chênes, tilleuls, frênes, érables...) s'étend sur les flancs de la vallée du Rhône. Les marais de la plaine s'embroussaillent, des prairies alternent avec des forêts de feuillus (chênaie mixte; aulnes, bouleaux et saules sur les rives) et des pinèdes⁵⁹. Le niveau du lac se situe entre 369 et 368 m.

Le peuplement

Le Mésolithique est relativement bien connu en Chablais grâce au site de Collombey-Châble-Croix (fiche 89)⁶⁰, récemment fouillé (de 1980 à 1986). Nous parlerons également

⁵⁵Schoeneich (1996).

⁵⁶Bezat-Grillet (1996).

⁵⁷C'est précisément ce qui est suggéré dans SPM I (1993), p.64, qui propose une remontée du niveau à cette période. Nous ignorons où se situaient alors les rives du lac.

⁵⁸Voir les articles de Chaix (1981), p.126 et de Magny et Olive (1981), p.159.

⁵⁹Bezat-Grillet (1996).

⁶⁰C'est le nom sous lequel il était désigné dans les premières publications. Actuellement, il est plus connu sous l'appellation de Collombey-Vionnaz.

d'un établissement découvert en 1989 et encore en cours de fouille, l'abri sous bloc de Château d'Oex (1200 m d'altitude), bien qu'il se situe au-delà du col des Mosses sur le versant septentrional du massif alpin, c'est-à-dire en-dehors de notre zone d'étude. Le seul autre vestige mésolithique de la région est un *nucleus* de silex local trouvé en surface par le groupe PAVAC au Creux du Pillon (fiche 230) sur la commune d'Ormont-dessus.

L'abri de Châble-Croix se trouve en bordure de la plaine. Les couches d'occupation ont été datées grâce à l'industrie lithique et aux analyses palynologiques et radiocarbone du Mésolithique ancien I à III. Une couche située plus haut et qui n'a pas livré d'outillage en pierre taillée mais seulement un foyer et de la faune, a elle été datée de l'Atlantique ancien (datation C14 calibrée: 6420-6120 av. J.-C., c'est-à-dire début du Mésolithique récent).

La fouille a démontré que les hommes d'alors savaient tirer parti d'un grand nombre de ressources naturelles locales mais qu'ils se procuraient également des matériaux provenant de régions relativement éloignées, voire très lointaines⁶¹.

Les habitants de cet abri idéalement situé entre le versant forestier et la plaine marécageuse pratiquaient tant la chasse que la pêche et la cueillette. Les restes fauniques sont constitués en majorité de cerf (58%), mais aussi de sanglier, chevreuil, chamois, bouquetin, de petits mammifères (blaireau, martre, castor) dont les peaux étaient prélevées, ainsi que de truites et d'oeufs de canard. Parmi les restes végétaux, des noisettes ont été retrouvées.

Les objets de parure retrouvés étaient constitués de canines de cerf mais aussi de coquilles de colombelles perforées d'origine méditerranéenne qui ont probablement dû emprunter le couloir rhodanien pour parvenir jusqu'en Chablais.

En se basant sur l'industrie lithique, on peut d'ailleurs rattacher l'abri de Châble-Croix au techno-complexe sauveterrien qui couvre le bassin rhodanien et le Sud-Ouest de la France. Dans un contexte plus régional, les sites vaudois d'Ogens, de Baulmes et du Mollendruz présentent de fortes affinités avec Collombey⁶².

L'outillage lithique de Collombey est taillé essentiellement dans du silex local de piètre qualité trouvé dans un rayon de cinq kilomètres (plaquettes ramassées à l'affleurement ou au pied de la falaise, galets récoltés en contexte alluvionnaire ou morainique) mais aussi dans du quartz originaire des Alpes cristallines et du silex provenant de la région de Genève. Il semble que l'utilisation pour le façonnage d'outils de matériaux extra-locaux ne répond pas à une nécessité mais que les pierres étaient ramassées au gré des déplacements du groupe. Celui-ci a donc dû fréquenter le pourtour du lac Léman et également pénétrer dans la Valais central. Aucun site n'a jusqu'ici été repéré dans cette zone intra-alpine qui était peut-être inoccupée et faisait seulement l'objet de brèves incursions de clans itinérants.

⁶¹Voir particulièrement Crotti et Pignat (1992), où il est question de l'exploitation du territoire par les populations de cette époque.

⁶²Les ensembles du Nord-Est du Jura, du Nord de la Suisse et du Sud-Ouest de l'Allemagne appartiennent par contre à la culture beuronienne localisée entre le bassin parisien et la Moravie.

Les os calcinés d'un cadavre humain adulte daté du Mésolithique ancien ont été découverts dans l'abri de Châble-Croix (fiche 90). Ils étaient déposés dans une cuvette mais l'incinération à haute température (bûcher ?) avait eu lieu ailleurs. Ce type de rituel funéraire est très rare durant le Mésolithique et le seul autre cas cité dans la littérature se situe en Hollande⁶³. En Suisse, seule une autre sépulture a été découverte: il s'agit d'un cadavre inhumé, allongé sur le dos sans mobilier, trouvé à Birmatten.

L'abri sous bloc de Château d'Oex date du début du Mésolithique récent, époque où l'occupation de l'abri de Collombey-Châble-Croix est mal attestée⁶⁴. Situé en milieu forestier à la limite entre l'étage montagnard et subalpin, le site n'était ni une simple halte de courte durée, ni un campement de chasse spécialisée. Les espèces fauniques retrouvées sont comparables à celles de Collombey: surtout cerf, puis chamois, bouquetin, sanglier, aurochs, blaireau, renard, lièvre variable. La production de l'outillage lithique avait lieu sur place à partir de matières premières essentiellement locales. La diversité des outils fabriqués indique la pratique de toutes sortes d'activités dans l'abri et ses alentours. Le site était probablement occupé de fin avril à fin décembre avec une interruption durant les mois les plus enneigés.

Les observations faites sur les deux sites décrits ne correspondent donc pas au modèle développé dans le Trentin-Haute Adige (Alpes italiennes) où une complémentarité entre camps de base de fond de vallée et camps d'altitude spécialisés dans la chasse au bouquetin a été démontrée⁶⁵.

Nous ignorons s'il existait des contacts entre les sites de Château d'Oex et de Collombey mais nous savons que les zones montagneuses étaient fréquentées et les cols peut-être empruntés pour passer d'un versant à l'autre des Préalpes, comme l'atteste le *nucleus* en silex local daté probablement du Mésolithique et trouvé près du col du Pillon dans une combe d'altitude⁶⁶.

⁶³Voir SPM I (1993), p.239. Des autres incinérations ont été trouvées récemment en France mais ne sont pas encore publiées.

⁶⁴A propos de ce site, voir Crotti et Pignat (1993), (1995) et (1996).

⁶⁵Lire l'article de B.Bagolini, A.Broglio et R.Lunz: "Le Mésolithique des Dolomites" dans *Atti della Tavola Rotonda Internazionale: il popolamento delle Alpi in età mesolitica, 8-5 millenio a. C.* (Trento 1983). PA 19 (1983) pp.15-36.

⁶⁶Il existe un abri appelé la Barne du Creux du Pillon, situé à moins de 100 m de cette trouvaille. Un sondage y a révélé des charbons (documentation de terrain du groupe PAVAC). Peut-être y a-t'il eu à cet endroit une occupation mésolithique. Il vaudrait la peine de vérifier cette hypothèse.

Néolithique

L'environnement naturel

Le Néolithique recouvre la fin de l'Atlantique ancien, l'Atlantique récent ainsi que le début du Subboréal, périodes durant lesquelles plusieurs crises climatiques ont lieu. Les premières traces de l'influence de l'homme sur son milieu commencent à apparaître. Durant l'Atlantique, au cours du Néolithique ancien et moyen, la lente diminution du pin sylvestre et de la chênaie mixte est attribuable à l'action humaine. La présence de pollens de céréales atteste de la pratique de l'agriculture en Valais central dès le Néolithique ancien, vers 5000 av. J.-C. Plus tard, dès le Néolithique moyen, divers indices (traces d'incendie, régression des pollens de résineux et augmentation de ceux des herbacées et de l'aulne vert, sédimentation plus forte dans les lacs de montagne⁶⁷) suggèrent une présence humaine temporaire en altitude, des défrichements et une exploitation des prairies de montagne pour la pâture du bétail⁶⁸.

Au cours de l'Atlantique récent, les sapins se déploient dans les Préalpes. Vers 2000 m, quelques rares mélèzes clôturent l'extrême limite de la forêt. Il s'agit sans doute de l'altitude la plus haute jamais atteinte dans la région par la forêt⁶⁹.

A la fin de l'Atlantique récent, le niveau lacustre est à 368 m et le rivage s'abaisse jusqu'à la région de Roche-Rennaz⁷⁰. Entre l'ancien rivage et le lac s'étend alors un vaste marécage. Le delta du Rhône, au niveau de la gravière du Duzillet, forme une terrasse graveleuse à 12-15 m au-dessus du niveau du lac. Une forêt de chênes s'y développe.

Signalons les deux phases de détérioration du climat nommées Piora I (4100-3800 av. J.-C.) et Piora II (3600-3200 av. J.-C.) qui entraînent des avancées glaciaires ainsi que des phénomènes de solifluxion et d'abaissement de la limite des forêts. Le niveau des lacs suisses semble également remonter durant ces périodes.

Puis, vers 2800-2400 av. J.-C. a lieu une longue phase de réchauffement qui entraîne un abaissement du niveau lacustre et coïncide avec la phase finale du Néolithique palafittique⁷¹. Un climat continental et chaud s'instaure. La forêt semble à nouveau progresser en altitude, des cols actuellement enneigés sont alors praticables. Cependant, l'influence humaine (défrichements, abattage sélectif...) rend l'interprétation des fluctuations

⁶⁷SPM II (1995), p.73.

⁶⁸Lundström-Baudais (1995), p.82.

⁶⁹Voir Richard et Magny (dir.) (1992), p.40.

⁷⁰Schoeneich (1996). Notons qu'à partir du Subboréal, bien que les variations du niveau du lac soient connues, aucune information n'est disponible à propos de l'emplacement du rivage au débouché de la vallée du Rhône. Le fleuve, en charriant des sédiments, a petit à petit comblé le bout du lac et son delta a progressé, mais cette avancée ne peut pour le moment être restituée chronologiquement.

⁷¹Voir SPM II(1995), pp.54-56.

botaniques en termes climatologiques difficile. L'importance des sapins augmente encore, de même que celle des hêtres et aulnes dans la plaine. C'est à cette époque que se forment de petites tourbières d'altitude ainsi que les tourbes entre Roche et Yvorne⁷².

Le peuplement

Le Chablais enregistre une augmentation de son peuplement durant le Néolithique: le nombre de sites ou de trouvailles connus à ce jour est de vingt-huit⁷³. Une majorité d'entre eux ne peut cependant pas être datée avec précision. Dans l'état actuel de nos connaissances, aucun site du Néolithique ancien n'est attesté dans la région.

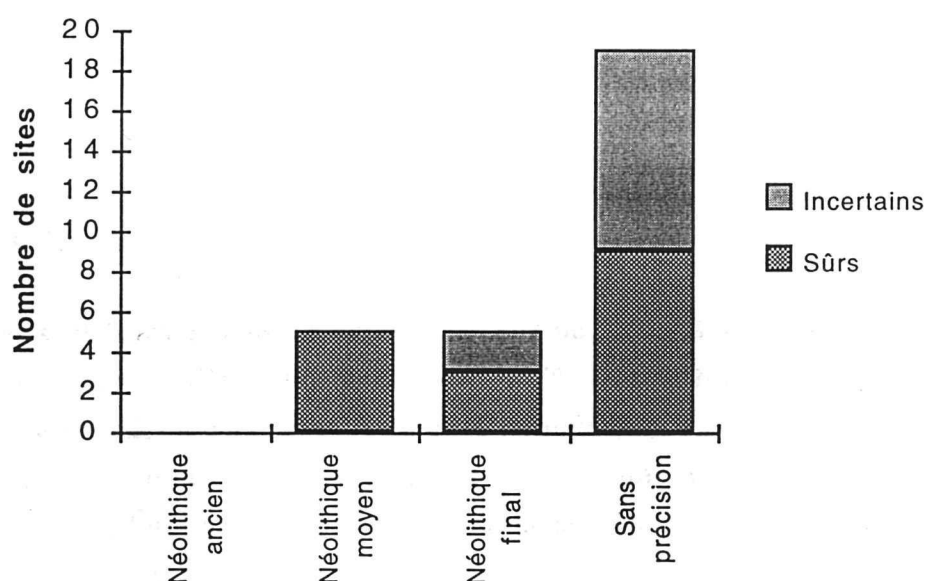


Fig.6 : nombre de sites par sous-périodes du Néolithique.

Les vestiges mis au jour sont malheureusement le plus souvent des trouvailles isolées, bien que des habitats de plusieurs sortes et des sépultures en cistes aient également été retrouvés.

⁷²Bezât-Grillet (1996).

⁷³Malheureusement, plusieurs de ces sites sont douteux, telles les sépultures en dalles contenant des squelettes "accroupis" mais aucun mobilier funéraire trouvées à Monthey-Marendeux (fiche140) ou à Ollon-Maladière (fiche 182), qui pourraient tout aussi bien dater du Bronze ancien, comme les tombes d'Aigle-Verschiez (fiche 28).

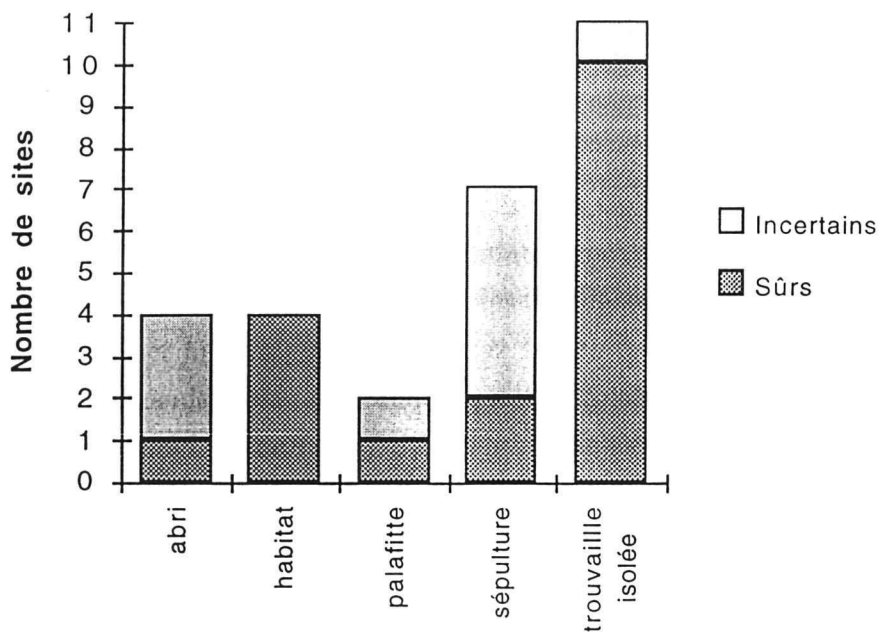


Fig.7 : types de sites représentés au Néolithique.

Néolithique ancien

Les seuls sites connus au Valais sont ceux de Sion-Planta et très récemment Sion-Tourbillon, occupés dès 5200-5000 av. J.-C.⁷⁴. Des influences de la plaine du Pô transparaissent dans la céramique récoltée. Il semble donc que le peuplement du Valais central, rappelons-le probablement inoccupé au Mésolithique, soit le fait de populations originaires d'Italie septentrionale parvenues dans la haute vallée du Rhône par les cols alpins.

L'étude de la faune à Sion-Planta a révélé un pourcentage extrêmement élevé d'animaux domestiques (97 %, dont 52 % de caprinés et 42 % de bovidés). Des céréales apparaissent également dans les diagrammes polliniques à cette époque⁷⁵. L'économie, basée sur l'agriculture et l'élevage, ne semble laisser que très peu de place aux méthodes de subsistance pratiquées avant la néolithisation telles que la chasse et la cueillette.

Dans le Chablais, il semble qu'une interruption de l'occupation ait lieu entre le Mésolithique et le Néolithique moyen. Les populations d'origine italienne qui ont colonisé le Valais central n'ont-elles pas suivi le sillon rhodanien plus loin que jusqu'à la région de Sion? Nous le verrons, l'éventuel repeuplement de notre secteur d'étude semble s'effectuer un peu plus tard, peut-être à partir du Plateau suisse et du bassin rhodanien (Léman et France).

⁷⁴Voir A. Gallay, R. Carazzetti et C. Brunier (1983) Le Néolithique ancien de Sion-Planta (Valais, Suisse), dans *Vallesia*, 38, 1, pp.1-24

⁷⁵Voir M. Welten (1977) "Résultats palynologiques sur le développement de la végétation et sa dégradation par l'homme à l'étage inférieur du Valais central (Suisse)", dans H. Laville et J. Renault-Miskovsky (éd.) *Approche écologique de l'homme*, Paris, supplément du Bulletin AFEQ, 47, pp.303-307

Néolithique moyen

Cinq sites peuvent être attribués avec certitude à cette période en Chablais: il s'agit de trois habitats et de deux nécropoles.

Les premiers emplacements à être occupés sont Collombey-Barmaz I (fiche 81) et Collombey-Barmaz II (fiche 86), datés du Néolithique moyen I (4750-4000 av. J.-C.)⁷⁶. Ce sont des tombes en cistes regroupées en nécropoles (une quarantaine de tombes actuellement connues à Barmaz I et une vingtaine à Barmaz II; les deux sites n'ont pas été fouillés entièrement). Les offrandes funéraires étaient presque totalement absentes dans les cistes, mais l'étude anthropologique de la population inhumée s'est révélée très intéressante. La morphologie des squelettes, examinée en parallèle avec celle des nécropoles de Corseaux et Chamblandes dans le canton de Vaud⁷⁷ présente des différences sensibles entre les sujets de Barmaz II et ceux de Barmaz I, plus proches des sites vaudois. Étant donné l'absence d'un écart chronologique entre les deux sites, ces disparités restent pour le moment inexplicables. S'agissait-il de deux groupes d'origine différente?

Le groupe PAVAC a récemment découvert un habitat datant du Néolithique moyen I et II à Monthey-Grande Chaînie (fiche 137), sur une éminence dominant de 250 m le complexe funéraire de Collombey-Barmaz. La complémentarité entre ces établissements est probable.

Un habitat se développe probablement également au Néolithique moyen à Ollon-Saint-Triphon, Lessus (fiche 199), sur une colline émergeant de la plaine du Rhône. Aucune structure n'a cependant pu être rattachée avec certitude au Néolithique et le matériel récolté est rare mais semble se rattacher au complexe "Chassey-Cortailod-Lagozza", comme le site de Saint-Léonard en Valais central. Il est possible qu'une nécropole (fiche 198) contemporaine de cette occupation ait existé, comme en témoignent des tombes en cistes trouvées en 1888 et en 1938-39, malheureusement sans mobilier. Le site d'Aigle-Plantour (fiche 18) pourrait également dater de cette période, mais le mobilier retrouvé ne permet pas de l'affirmer.

A Collombey-Barmaz I, un habitat s'implante au Néolithique moyen II (4000-3300 av. J.-C.) par-dessus les tombes (fiche 82). Les seules structures dégagées sont un foyer et une zone cendreuse mais le mobilier est abondant: céramique, industrie osseuse et lithique. Des influences du Plateau et de la région des Trois-Lacs mais aussi du groupe de Saint-Léonard en Valais central sont reconnaissables dans le mobilier céramique. La faune est à 86% domestique, composée essentiellement de caprinés (51, 3%) et de boeuf (26, 3%).

Si le Néolithique moyen est relativement bien connu en Chablais grâce aux sites de Barmaz I et II, les informations recueillies sur d'autres établissements comme Saint-Triphon ou la Grande Chaînie sont malheureusement très lacunaires. D'autre part, la rareté des

⁷⁶Un plan de situation de ces sites se trouvent en fin de volume (fig.39).

⁷⁷Voir le chapitre rédigé par C.Simon dans SPM II (1995), pp.262-264.

trouvailles faites en-dehors de ces emplacements empêche de se faire une idée de l'exploitation du terroir à cette époque

Remarquons cependant que tous les sites se trouvent à l'étage collinéen excepté Monthey-Grande Chaînie, situé au bas de l'étage montagnard (717 m d'altitude) et que les reliefs privilégiés sont des éminences ou des ensellures placées sur les coteaux de la plaine du Rhône, ainsi que les collines de la plaine du Rhône.

Néolithique final

Les sites connus datant de cette période sont assez rares. L'habitat est représenté par une station palafittique à Veytaux-Chillon (fiche 278), par un abri à l'occupation mal attestée à Bex-Mûriers (fiche 47), et par une continuité de l'occupation à Collombey-Barmaz I (fiche 82). Aucun site funéraire n'a pour le moment été découvert et seules deux trouvailles isolées complètent cette maigre liste.

Les fouilles récentes à Barmaz I n'ont pas permis de mettre au jour des structures mais des restes de clayonnage en argile rubéfiée attestent de la présence d'un habitat à proximité de la zone d'investigation durant le Néolithique récent, entre 2900 et 2700 av. J.-C.⁷⁸. Des éléments méridionaux du groupe de la Ferrière, centré dans le Languedoc apparaissent dans la céramique. Celle-ci est très proche des poteries trouvées dans les habitats des lacs de Clairvaux et Châlain dans le Jura français. Les contacts avec la région des Trois Lacs et le Plateau se font plus discrets⁷⁹.

Le Chablais continue donc d'être ouvert sur le bassin lémanique, tandis que des échanges ont lieu avec le Valais central, notamment en ce qui concerne l'outillage lithique de Barmaz I, composé à 60 % de cristal de roche, comme d'ailleurs au Néolithique moyen.

La station palafittique de Chillon n'a malheureusement pas été fouillée. Située à 5-6 m de profondeur dans le lac, elle n'a fait l'objet que d'analyses dendrochronologiques qui ont révélé une période d'abattage entre 2792 et 2791 av. J.-C., c'est-à-dire également au Néolithique récent. Il est possible qu'un autre habitat lacustre ait existé à proximité, sur la commune de Villeneuve. Une couche de terre argileuse et limoneuse bleuâtre recelant des tessons et des charbons datant peut-être du Néolithique a été mise au jour vers 1860 sous le cône de la Tinière (fiche 304). Des pieux ont également été trouvés près de la gare CFF mais peuvent tout aussi bien dater de l'âge du Bronze. Rappelons qu'au Néolithique, la plaine de la région de Villeneuve était probablement encore couverte d'eau et qu'elle n'a été comblée que plus tard par les alluvions.

⁷⁸Le Néolithique final est divisé en deux périodes: le Néolithique récent (3300-2500 av. J.-C.) qui présente une continuité avec le Néolithique moyen et le Néolithique final ou Campaniforme (2500-2300 av. J.-C.) où la rupture est quasi totale et les réseaux d'échanges se réorganisent.

⁷⁹Voir Baudais et Honegger (1995), p.65

L'une des trouvailles isolées est particulièrement intéressante: il s'agit de trois pointes de flèches datant du Néolithique récent trouvées par des promeneurs au Richard (fiche 55), à 1560 m d'altitude, près du chemin menant au col des Essets. Ces pièces indiquent que le vallon de l'Avançon de Nant devait être parcouru, peut-être afin d'accéder à la région des hauts pâturages d'Anzeindaz.

Aucune trouvaille caractéristique de la civilisation campaniforme n'est par contre attestée dans le Chablais⁸⁰. Durant cette phase de transformation de la société et de l'économie, des influences de l'Europe centrale parviennent en Suisse occidentale et il semble que de nouveaux groupes de populations s'installent en Valais et se mélangent à la population locale⁸¹. C'est du métissage entre le substrat indigène et ces apports exogènes que naîtra au Bronze ancien la florissante civilisation du Rhône.

Synthèse de l'occupation néolithique du Chablais

Le modèle de peuplement du Valais continental proposé par le groupe PAVAC⁸² montre, outre l'occupation de la plaine du Rhône, l'établissement d'habitats permanents sur les plateaux et les versants de moyenne montagne ainsi que dans les vallées latérales dès le Néolithique moyen. La culture des céréales et l'élevage y sont probablement pratiqués. Les zones situées au-dessus de la limite des forêts servent de pâturages saisonniers aux troupeaux. Dans le Chablais, cette colonisation des étages de moyenne altitude se fait plus tard, dès l'âge du Bronze.

La faible quantité de trouvailles plus importantes que de simples objets isolés empêche d'ailleurs de se faire une idée précise de l'exploitation du terroir .

Certaines tendances sont toutefois intéressantes: les occupants de la région préfèrent nettement le bas des coteaux de la vallée du Rhône, mais ne dédaignent pas non plus les cônes d'alluvions et les collines situées dans la plaine. C'est sur ces emplacements qu'ils installent leurs hameaux ou aménagent des abris sous roche, qu'ils pratiquent l'élevage des moutons, des chèvres, des vaches et des cochons et qu'ils cultivent les plantes vivrières.

⁸⁰La nécropole du Petit-Chasseur à Sion est l'un des rares sites valaisans attribués à cette civilisation.

⁸¹SPM II (1995), pp.48-49

⁸²David El Biali (1990), pp.20-23, Baudais et alii (1991), pp.163-165 et 170-171. Voir la fig.3, dans le chapitre consacré à la prospection du groupe PAVAC.

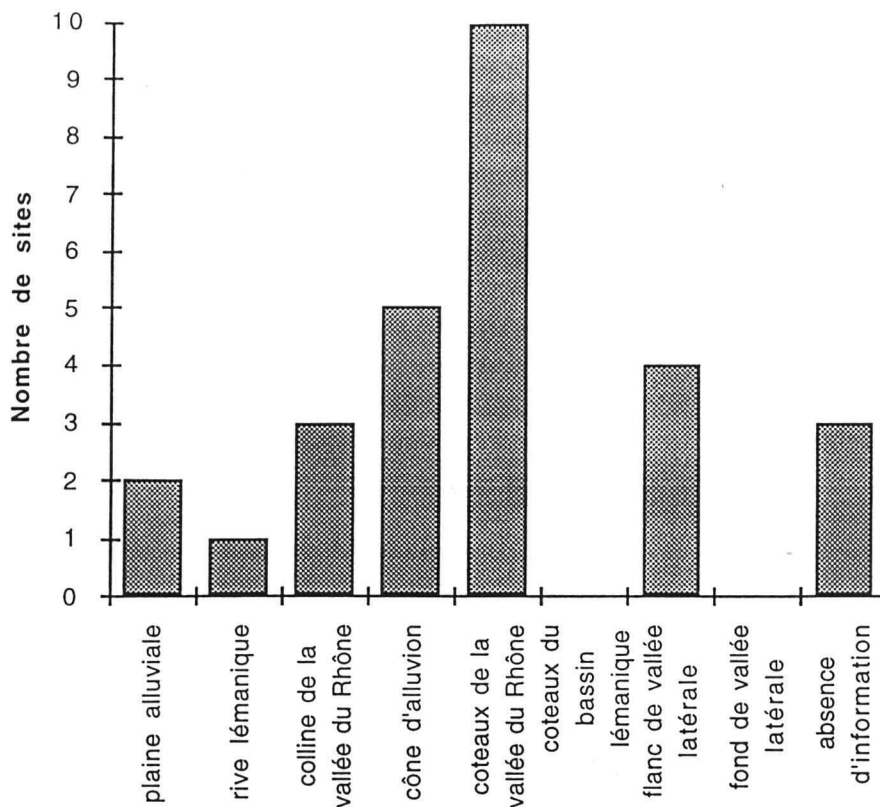


Fig.8 : nombre de sites par type de relief durant le Néolithique.

Une assez forte proportion de trouvailles (en comparaison d'autres périodes comme les âges du Fer ou l'époque romaine) provient cependant des vallées latérales et des régions montagnardes. Même si la grande majorité des sites se trouve en plaine, la fréquentation des territoires plus élevés est ainsi attestée.

Nous ne savons rien pour le moment de la nature de celle-ci: s'agissait-il de transhumances saisonnières, d'expéditions de chasse et de récolte de matériaux lithiques, ou encore d'une occupation permanente des étages montagnards et subalpins? Aucun habitat n'y a encore été fouillé mais il semble par exemple que des hommes aient logé dans la grotte des Dentaux, située à 1680 m (fiche 291).

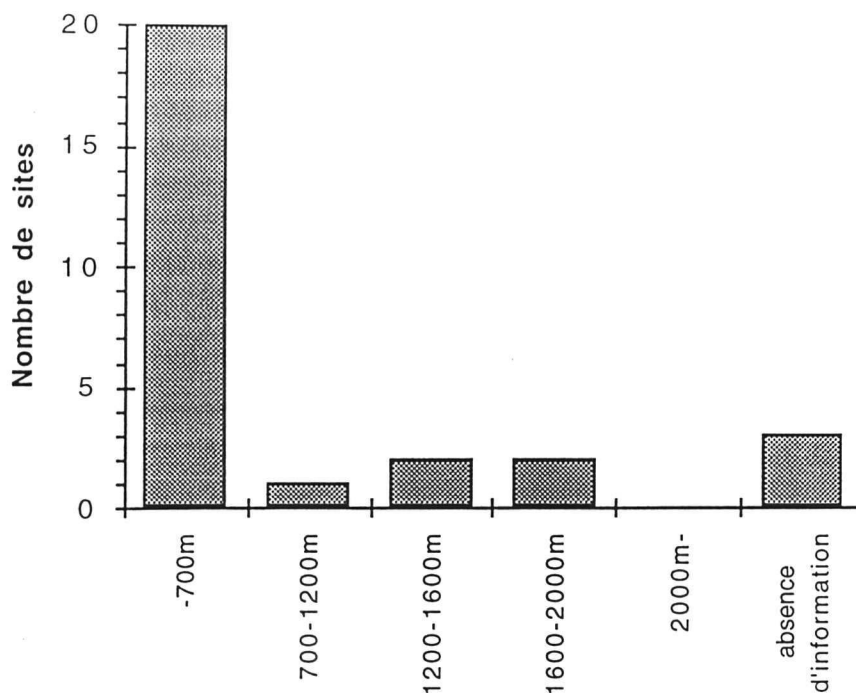


Fig.9 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant le Néolithique.

Le site de Monthey-Grande Chaînie (fiche 137), placé sur une éminence du versant valaisan, se trouve à 717 m, à la limite entre l'étage collinéen et l'étage montagnard, à un endroit aujourd'hui couvert de forêts. Bien que la petite taille des sondages et la mauvaise qualité des échantillons prélevés en vue de l'étude des pollens n'aient pas permis pour le moment d'apprendre quoi que ce soit sur le type d'économie qui y était pratiqué, on peut tout de même supposer que les replats environnants étaient défrichés afin de ménager des pâtures et des surfaces cultivables. Il serait d'autre part intéressant de montrer quels rapports existaient entre cet établissement et ceux de Collombey-Barmaz I et II situés en contrebas. Les cols de montagne étaient empruntés comme le montrent certaines trouvailles fortuites: une hache en pierre polie découverte à la Pierre sur la commune de Champéry (fiche 76), à proximité du Pas de Bassachaux et du col de Cou, indique que le val d'Illiez était fréquenté afin peut-être de passer sur le versant français, dans la vallée de Morzine.

Bronze

Chronologie

Une foule d'objets métalliques datant de cette période ont été exhumés en Chablais, pour la plupart à une époque malheureusement ancienne. L'attribution d'un grand nombre de ces trouvailles à une phase précise du Bronze est possible, mais les auteurs divergent souvent dans leurs datations. Chaque fois que le site était mentionné dans son catalogue, ce sont celles données par M. David El Biali, dont la thèse est en cours d'achèvement, qui ont été retenues. J'ai choisi de simplifier la périodisation assez complexe de l'âge du Bronze en le divisant en 5 phases: Bronze ancien 1 (début et épanouissement de la Civilisation du Rhône), Bronze ancien 2 (phase finale de la Civilisation du Rhône comprenant la transition Bronze ancien-Bronze moyen: la distinction entre les objets du Bronze A2b et B1 est souvent difficile voire impossible), Bronze moyen, Bronze final 1 et Bronze final 2.

	Dates BC	Subdivisions
ancien 1	2200	Bz A1 phase préliminaire de la culture du Rhône
	2000	Bz A2a phase classique de la culture du Rhône
ancien 2	1800	Bz A2b phase avancée de la culture du Rhône
	1600	Bz B1 phase tardive de la culture du Rhône
moyen	?	Bz B2 ou C1 phase moyenne du Bronze moyen (fugace!)
		Bz C2 phase finale du Bronze moyen
final 1	1330	Bz D1 horizon des épingles à tête de pavot
	?	(1200?) Bz D2 horizon des épingles de Binningen
	?	Ha A1 (presque impossible de distinguer ces 2 phases)
final 2	1046	Ha A2
		Ha B1 culture Rhin-Suisse-France orientale
	850*	Ha B2/B3

* vers 824 BC en France voisine

Fig.10 : tableau chronologique de l'âge du Bronze.

L'environnement naturel

Au cours du Bronze ancien, le climat reste clémente et le niveau du lac se maintient à environ 369 m.

Le Bronze moyen enregistre une forte transgression des eaux (jusqu'à 375 m dans le Léman) qui coïncide avec l'avancée glaciaire de Löbben. Le niveau lacustre s'élève alors de plus de 5 m en moins de 100 ans⁸³. On observe une absence de tout peuplement littoral.

Puis à nouveau, les eaux sont basses au cours du Bronze final, entre 366 m⁸⁴ et 367,5 m⁸⁵. Des habitats palafittiques se réimplantent en bordure des lacs suisses, souvent plus au large que ceux du Néolithique. La limite de la forêt est légèrement supérieure à aujourd'hui.

Notons que ce n'est probablement qu'à partir du Bronze moyen ou final que le bassin de Villeneuve est comblé par des sédiments et des tourbes⁸⁶.

L'étude des pollens montre une augmentation des cultures au détriment des hêtraies et chênaies, comme au Néolithique⁸⁷.

Le peuplement

Avec 88 sites et trouvailles, l'âge du Bronze est l'une des périodes les mieux représentées en Chablais. L'occupation du territoire semble se densifier spectaculairement, bien que relativement peu de sites d'habitats soient attestés. Ce sont surtout les sépultures et les trouvailles isolées qui sont nombreuses.

A l'intérieur du Bronze, des phases plus florissantes que d'autres ont été observées. Durant le Bronze ancien 1, les trouvailles sont encore peu nombreuses alors qu'au Bronze ancien 2, le nombre de sites est extrêmement élevé. Le Bronze moyen est moins bien représenté⁸⁸ tandis que le Bronze final 1 enregistre une nouvelle hausse des découvertes. Le Bronze final 2 semble presque aussi prospère que la deuxième phase du Bronze ancien.

⁸³Magny et Olive (1981), p.161.

⁸⁴Gallay et Corboud (1979), p.48.

⁸⁵Gallay et Kaenel (1981), p.155.

⁸⁶Communication de P.Schoeneich.

⁸⁷Welten (1982), p.40.

⁸⁸Bocksberger (1964) parle d'ailleurs à propos de cette phase de "périodes mal connues" (p.53).

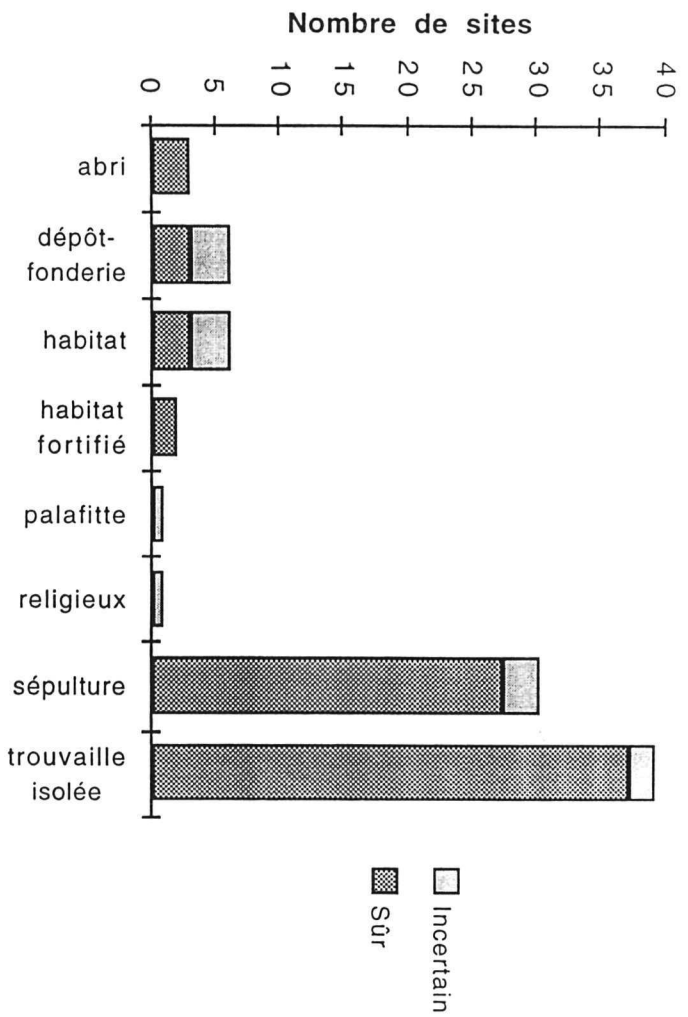


Fig.11 : types de sites représentés durant l'âge du Bronze.

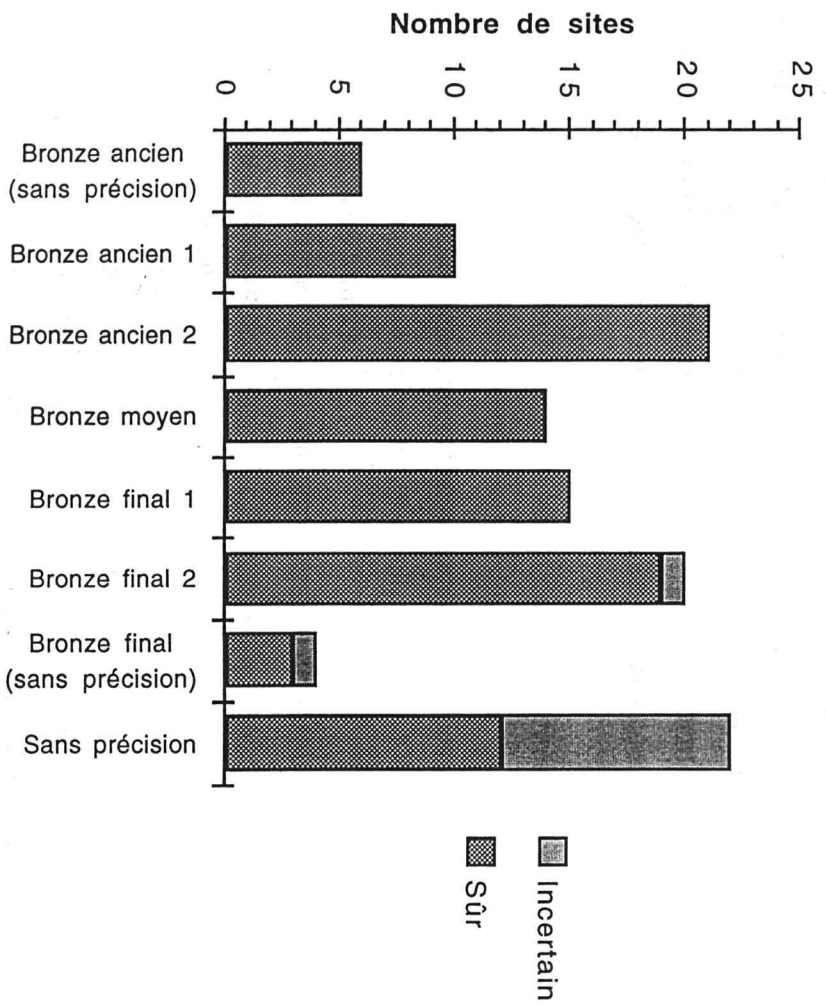


Fig.12 : nombre de sites par sous-périodes du Bronze.

Bronze ancien

Durant le Bronze ancien, on observe en Europe des changements économiques et socioculturels, de vastes courants de civilisation ainsi qu'une évolution rapide des formes des artefacts.

C'est dans ce laps de temps d'environ 6 à 7 siècles que se développe la florissante Civilisation du Rhône qui disparaît au cours du Bronze moyen⁸⁹. Elle est constituée de trois groupes régionaux dont le plus ancien se situe dans le Valais et une partie de la Suisse occidentale alors que des foyers plus récents se développent dans le Jura et le Midi de la France.

Les Alpes ne sont plus alors une zone de transit recevant des influences extérieures mais bien le berceau d'une culture originale, dynamique et exportatrice. Les raisons de cette transformation sont à rechercher dans les apports de population extérieure durant le Campaniforme et dans l'exploitation des gisements de cuivre du Valais central peut-être dès le Néolithique final⁹⁰.

Phase I: le tout du début de cette période (Bronze A1), tout comme la fin du Néolithique, n'est pas représenté dans le Chablais. Il n'est pas possible dans l'état actuel de nos connaissances d'expliquer les causes de cette lacune: les sites existants n'ont-ils pas été trouvés, la région s'est-elle dépeuplée ou la tradition indigène néolithique a-t-elle résisté plus fortement aux innovations de cette période transition, rendant difficile la juste datation du mobilier ? Toujours est-il que les 10 premiers sites connus pour le Bronze datent du Bronze ancien A2a.

Il s'agit essentiellement de sépultures de plusieurs types dont le mobilier métallique est caractéristique de la culture rhodanienne bien qu'encore inspiré de formes danubiennes⁹¹:

- à Aigle-Verschiez (fiche 28), une centaine de tombes en dalles de forme cubique contenaient des squelettes "accroupis" accompagnés d'un riche mobilier. Des déchets de combustion ont été découverts entre les tombes.

- à Ollon-Charpigny (fiche 168), les squelettes étaient cette fois étendus dans des tombes en dalles ou dans des fentes de rocher.

- à Ollon-Saint-Triphon, Lessus (fiche 203) et à Collombey-Barmaz I (fiche 86), les dépouilles étaient allongées en pleine terre, la fosse pouvant parfois être obturée par un couvercle en bois ou garnie d'un entourage de pierres.

Ces différences sont difficilement explicables, d'autant plus que la plupart des tombes ont été découvertes au siècle dernier et que le mobilier est souvent mêlé à des éléments plus

⁸⁹Pour un historique des recherches sur cette culture, consulter Gallay (1996).

⁹⁰Voir la carte de répartition de ces gisements dans VAH (1986), p.107.

⁹¹Bocksberger (1964), p.48.

récents. Notons d'autre part que nous n'avons aucune description pour les tombes de Bex-Sous-Vent (fiche 59) et Ollon-Villy, Champ Blanc (fiche 216), trouvées anciennement

Un seul site d'habitat datant peut-être du début du Bronze peut pour le moment être mis en évidence. Il s'agit de Ollon-Saint-Triphon, Lessus (fiche 210) où quelques tessons pourraient dater de cette phase précoce. Aucune structure n'a cependant été mise au jour.

Des trouvailles isolées se situent encore à Villeneuve (fiche 315) et Aigle (fiche 29).

Phase 2: la fin de la Civilisation du Rhône⁹² est particulièrement bien représentée dans le Chablais avec plus d'une vingtaine de sites qu'il serait trop long de détailler ici. Ce sont à nouveau surtout des tombes (trouvées en 11 endroits du Chablais) de même type qu'au Bronze ancien¹⁹³. Le mobilier funéraire est composé d'objets de tradition rhodanienne dont la proportion diminue petit à petit à la fin de cette phase, laissant place à des types d'influence extérieure. Des vestiges d'habitats très ténus remontant à la fin du Bronze ancien ont été mis en évidence à Collombey-Barmaz I (fiche 84) et peut-être à Barmaz II (fiche 87) ainsi qu'à Ollon-Saint-Triphon, Lessus (fiche 202). Deux abris sont occupés à cette époque: il s'agit de Bex-Mûriers (fiche 48) et de Roche-Châble de Follaterres (fiche 241). Notons encore une hache provenant du site énigmatique de Bex-Luissel (fiche 41) dont nous reparlerons à propos du Bronze final.

Durant le Bronze ancien, les coteaux et les collines de la vallée du Rhône sont toujours privilégiés pour l'implantation des nécropoles et des habitats bien que les cônes d'alluvions et le bas de la vallée des Ormonts soient aussi appréciés. Quelques trouvailles proviennent également de la plaine alluviale.

⁹²La civilisation rhodanienne atteint son extension la plus grande durant le Bronze A2b et se généralise en Suisse romande sur le bord des grands lacs ainsi qu'en Gruyère. Elle s'épuise ensuite et disparaît à la fin du Bronze B1.

⁹³Excepté les tombes en dalles contenant des squelettes en position repliée qui semblent n'appartenir qu'à la première phase de l'âge du Bronze ancien.

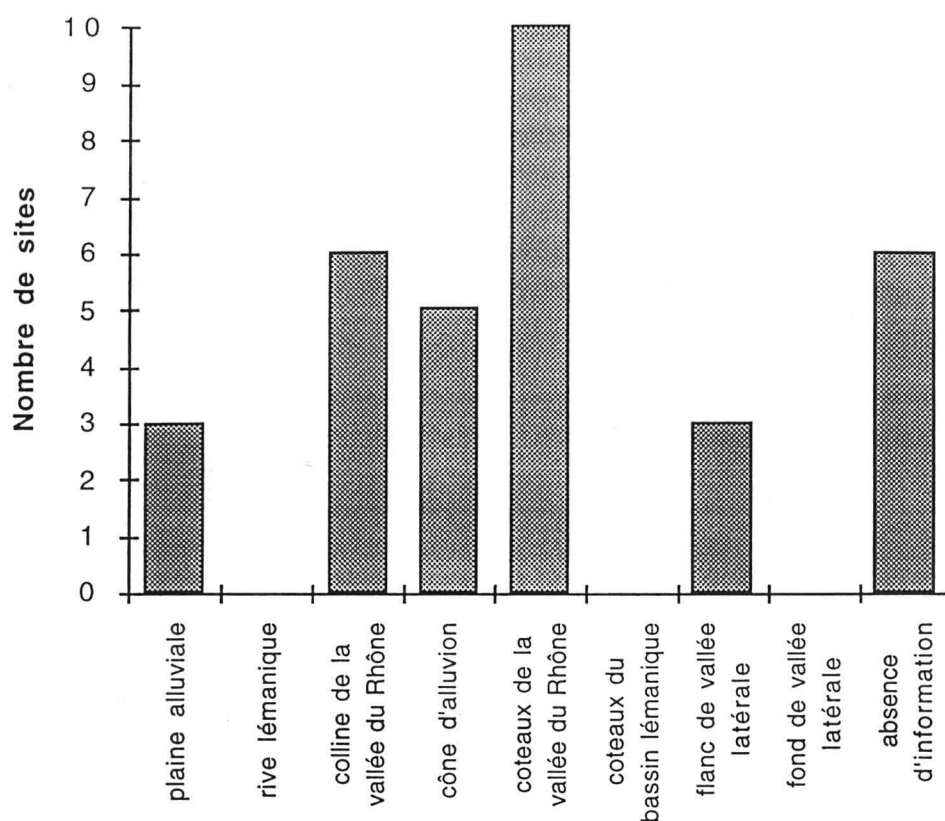


Fig.13 : nombre de sites par type de relief durant le Bronze ancien.

Les zones de moyenne et haute altitude n'ont livré aucuns vestiges excepté la hache de Leysin-Veyges (fiche 116) dont le lieu de trouvaille domine la région d'Aigle et Yvorne, riche en vestiges du Bronze ancien. Cet objet isolé pourrait indiquer la présence d'un habitat sur ce plateau de moyenne altitude ou encore être un indice que la route du col des Mosses, dont la fréquentation est bien attestée au Bronze final, était déjà empruntée⁹⁴.

Les sites datant du Bronze ancien sont, nous l'avons déjà souligné, essentiellement des sépultures et des trouvailles isolées provenant probablement souvent de tombes. L'habitat, comme le montre le tableau suivant, est fortement sous-représenté par rapport aux nécropoles. Ce déséquilibre met en évidence les lacunes de nos connaissances à propos des lieux d'implantation des maisons et villages. La très grande richesse du mobilier funéraire, qui lui a valu d'être jugé digne d'être conservé déjà au siècle passé explique également ce phénomène.

⁹⁴ Avant l'ouverture de la route longeant les gorges de la Grande Eau au XIXe s., les chemins empruntés traditionnellement pour accéder à la région des cols passaient soit par Veyges et Leysin, soit de l'autre côté de la vallée des Ormonts par Panex et Plambuit.

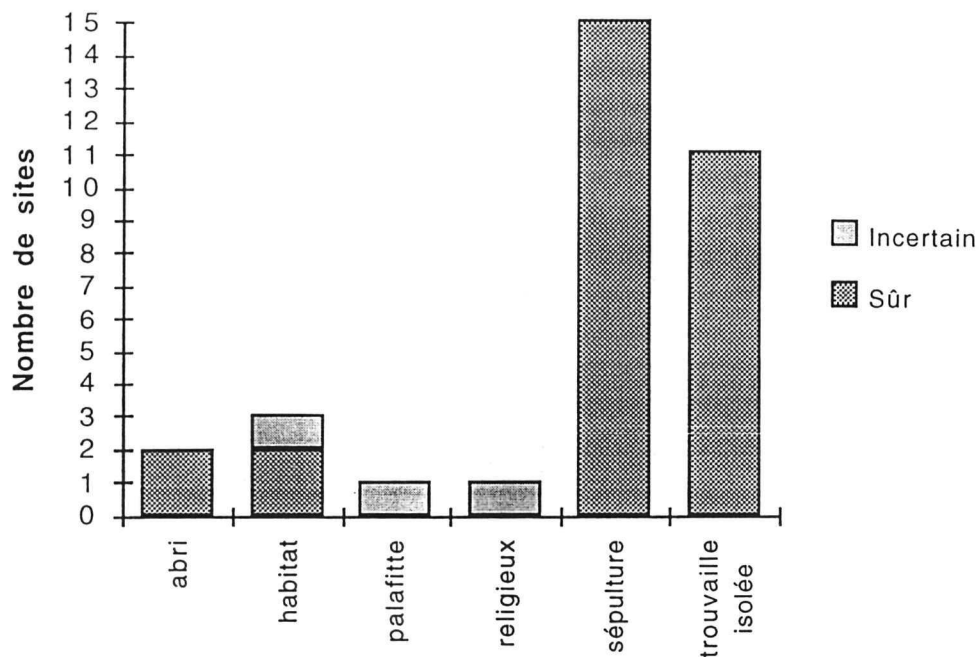


Fig.14 : types de sites représentés au Bronze ancien.

Bronze moyen

Durant cette période dont Bocksberger⁹⁵ parle à peine, la jugeant obscure, le Valais et le Chablais subissent l'influence de plus en plus forte des régions environnantes, notamment du Plateau suisse dont la culture dérive de celle d'Ûnetice, originaire d'Europe centrale⁹⁶. Il est possible que la dégradation climatique coïncidant avec l'avancée glaciaire de Löbben soit pour quelque chose dans le relatif déclin observable durant cette période.

Une faible diminution des trouvailles est effectivement visible dans le Chablais, mais la plupart des sites d'habitat du Bronze ancien (Ollon-Saint-Triphon, Lessus, Collombey-Barmaz I, Bex-Mûriers) continuent d'être occupés. Ce sont surtout les sépultures qui deviennent plus rares.

⁹⁵Bocksberger (1964), p.53.

⁹⁶David El Biali (1990), p.20

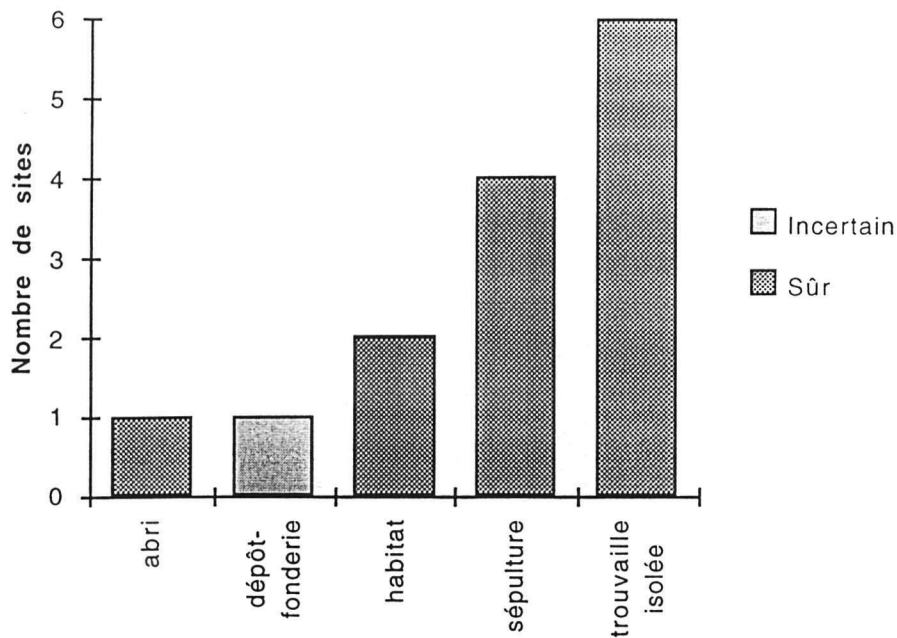


Fig.15 : types de sites représentés au Bronze moyen.

Les trouvailles de cette époque sont moins concentrées dans certaines zones comme au Bronze ancien mais s'éparpillent le long de la vallée du Rhône. Des haches isolées ont été notamment trouvées à Vionnaz, "dans la montagne" (fiche 320; sa localisation trop vague n'a pas permis son report sur la carte de répartition), à Ollon-Fontaines (fiche 178) et à Villeneuve-Roches d'Arvel (fiche 295), un poignard à Monthey-Choex (fiche 134). Dans les vignes de Vouvry (fiche 330) ont été découverts une hache et deux faucilles endommagés et tordus regroupés dans ce qu'on peut interpréter comme un dépôt de fondeur. Des tombes en pleine terre ont été mises au jour à Veytaux-Chillon, en bordure du lac (fiche 279) et les cimetières de Ollon-Saint-Triphon, Lessus (fiche 200) et Ollon-Charpigny (fiche 163) continuent d'être utilisés.

Les reliefs où l'on trouve le plus de vestiges restent les coteaux, collines et cônes d'alluvions de la vallée du Rhône. Notons toutefois l'absence de trouvailles dans les vallées latérales. Aucun site ou objet n'a semble t'il été mis au jour au-dessus de 700 m.

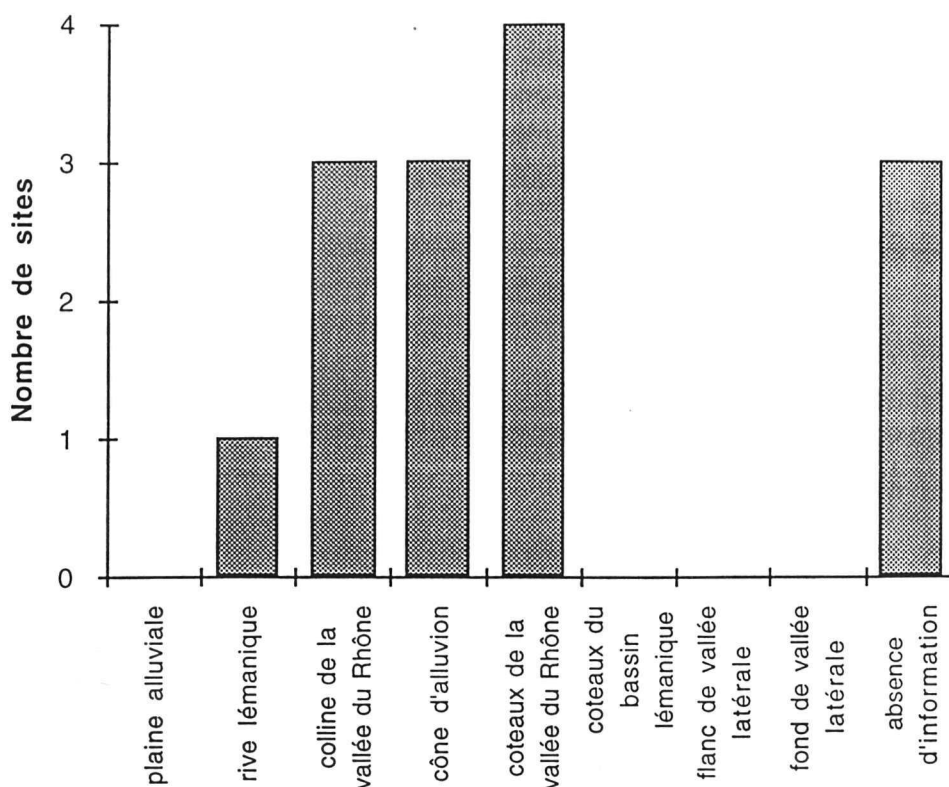


Fig.16 : nombre de sites par genres de relief au Bronze moyen.

Bronze final

Le passage du Bronze moyen au Bronze final est marqué par des bouleversements dans le monde méditerranéen, la circulation de groupes humains et surtout d'influences culturelles essentiellement en provenance de l'Est. Le rituel de l'incinération se généralise en Europe et c'est pourquoi cette phase porte le nom de Civilisation des Champs d'Urnes⁹⁷.

Cette période particulièrement favorable au développement des sites palafittiques des lacs suisses est également très bien représentée dans le Chablais. Les ateliers de métallurgistes se multiplient sur le Plateau et dans les Alpes et de nombreux objets métalliques sont retrouvés dans des dépôts de fondeurs. C'est peut-être un signe de la spécialisation d'une part de la population dans des activités non-agricoles.

Phase 1: j'ai regroupé sous cette appellation le Bronze D1, et D2 / Ha A1. Durant cette période longue d'environ 300 ans, le nombre des sites augmente en Chablais. Outre les

⁹⁷Sauter (1977), p.117.

habitats et les nécropoles déjà fréquentés aux phases précédentes⁹⁸, des dépôts de fondeur associés à des structures de combustion ont été mis au jour à Ollon-Saint-Triphon, Lessus (fiche 201) et Ollon-Saint-Triphon, Signal (fiche 209)

Bien que des objets provenant de tombes soient nombreux à Saint-Triphon et Charpigny, les sépultures elles-mêmes sont mal connues et nettement moins nombreuses qu'aux stades antérieurs du Bronze. Aucun cas d'incinération n'a été relevé jusqu'à présent dans la région sauf peut-être à Ollon-Panex (fiche 187) où une tombe de ce type associée à une hache en bronze aujourd'hui introuvable aurait été trouvée.

Les trouvailles isolées sont très nombreuses et réparties très largement dans la région: citons tout particulièrement les haches de Leysin (fiche 117) et du col des Mosses (fiche 225) qui transforment cette fois en certitude l'hypothèse d'une fréquentation de ce passage. Des marchandises comme l'étain, métal très demandé et relativement rare en Europe ont probablement transité par ce col⁹⁹.

Phase 2: le nombre de trouvailles datant de cette période est très élevé, presque autant qu'au Bronze ancien 2.

L'habitat est bien représenté mais son implantation se modifie: si le plateau du Lessus sur la colline de Saint-Triphon continue d'être habité¹⁰⁰ durant la fin du Bronze final et la nécropole attenante d'accueillir les morts, les autres habitats de la région se déplacent vers des sites sur éminence comme Aigle-Plantour (fiche 19) ou de type éperon barré comme à Collombey-Refuge (fiche 98) et Monthey-Grande Chaînie (fiche 138), tous datés du Ha B2 ou B3. Des restes de probables remparts en pierres sèches ont été mis en évidence sur les deux derniers sites mentionnés. Ce phénomène peut être comparé, toutes proportions gardées, avec le "boom" des fortifications observé en Europe tempérée dès le IXe s. av.J.-C. et interprété par Brun¹⁰¹ comme une réponse à l'insécurité croissante due à l'insuffisance des ressources naturelles à disposition de la population agricole et à l'approvisionnement en métal devenu trop occasionnel.

Quelques sépultures entourées ou surmontées d'un empierrement ont livré des objets du Bronze final, comme à Yvorne-Versvey (fiche 342) ou Aigle-Grands Champs sur Fontaney (fiche 14).

⁹⁸Ollon-Saint-Triphon, Lessus (fiches 200, 202), Ollon-Charpigny (fiche 163), Bex-Mûriers (fiche 48) et Collombey-Barmaz I (fiche 84).

⁹⁹D'après Briard (1985), p.166, il semble en effet qu'en raison de la demande croissante de ce métal au Bronze final, il ait fallu aller le chercher en Bretagne ou dans les îles Britanniques d'une part, en Espagne et au Portugal de l'autre. Plusieurs auteurs dont Schwab (1984) ont mis en relation le col des Mosses avec ce trafic, mais plutôt pour le 1er âge du Fer. Le site de Châtillon-sur-Glâne dans le canton de Fribourg prend en effet de l'importance à cette époque et semble jouer le rôle d'étape et de port de navigation fluviale (la Sarine peut en effet être descendue en bateau à partir de cet endroit). Des tessons de céramique et de verre d'origine méditerranéenne retrouvés sur cet éperon barré montrent bien l'importance des échanges transalpins à cette époque.

¹⁰⁰Les structures d'habitat y sont malheureusement toujours aussi rares et douteuses qu'aux phases précédentes. Des influences d'Italie du Nord ont été reconnues dans certains objets provenant du Lessus.

¹⁰¹Brun (1987), pp.55-57.

Les étages supérieurs à la plaine et aux collines sont d'ailleurs mieux représentées qu'auparavant.

Ces changements dans l'occupation du terroir sont également illustrés par les genres de relief représentés. La proportion des trouvailles faites sur les flancs et dans le fond des vallées latérales augmente. Les coteaux et les collines de la vallée du Rhône sont toujours nettement préférés alors que les cônes d'alluvions sont proportionnellement moins fréquentés.

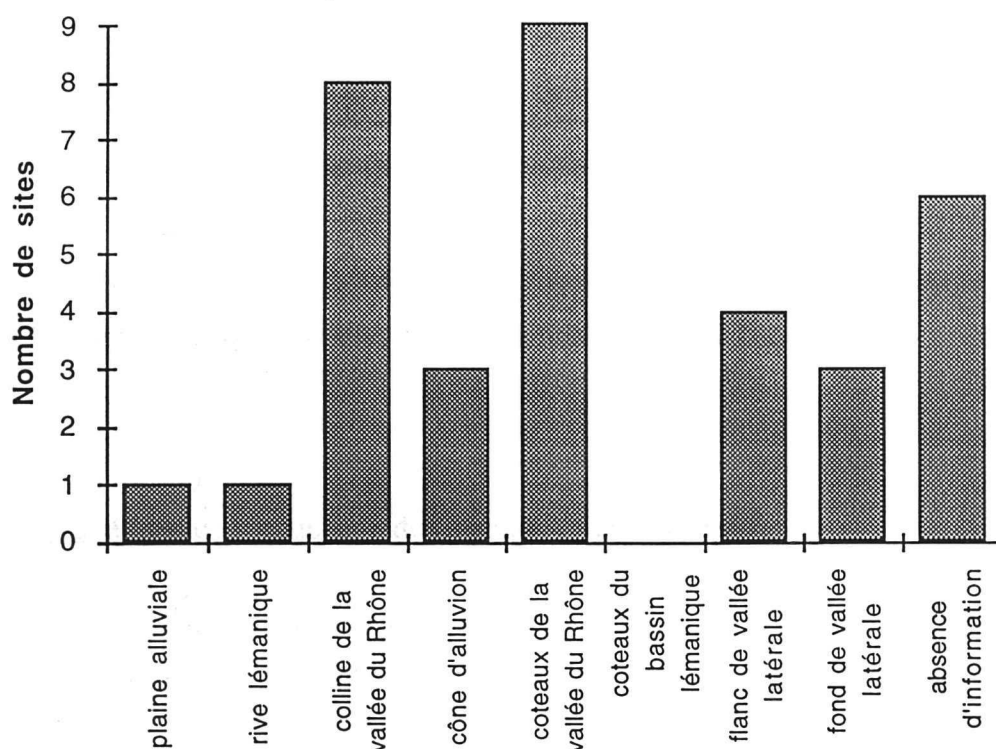


Fig.18 : genres de relief représentés au Bronze final.

Les types de sites évoluent également. L'habitat fortifié fait son apparition, les sépultures sont moins nombreuses qu'auparavant. Les dépôts-fonderies attestent de l'existence d'une production métallurgique dans la région.

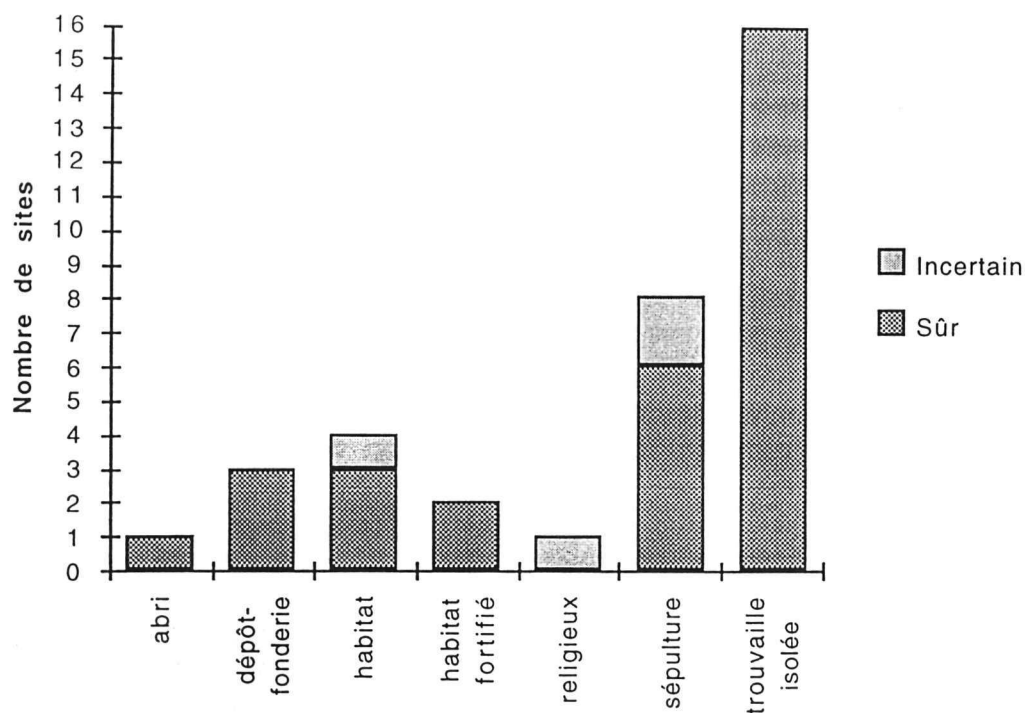


Fig.19 : nombre et types de sites au Bronze final.

Vue synthétique de l'occupation du Chablais à l'âge du Bronze

Le modèle de peuplement proposé par le groupe PAVAC pour le Chablais¹⁰³ montre une installation d'établissements agricoles en moyenne montagne entre 700 et 1600 m d'altitude dès le Bronze moyen et final. Ce schéma est fondé essentiellement sur les découvertes faites dans le Valais central mais peut probablement s'étendre à notre région d'étude. Dans le Valais comme dans le Chablais, les sites de plaine présentent en effet une continuité de l'occupation depuis le Néolithique alors que les sites de moyenne altitude d'Ayant-le Château et Viège-In Albon (Valais central) ne révèlent que des vestiges du Bronze et sont donc des établissements pionniers.

Aucun site de ce dernier type n'a pour le moment été mis au jour dans le Chablais sauf peut-être au Creux d'Enfer sur la commune d'Ollon (fiche 184), un abri assez étrangement placé dans une doline du plateau de Panex à 845 m. Les trouvailles isolées jalonnant les plateaux de Leysin et la vallée des Ormons, dont nous avons déjà parlé, ainsi que celle mal attestée de Corbeyrier-Arnyaulaz (fiche 106) parlent en faveur non seulement de l'emprunt

¹⁰³Voir fig.3.

des chemins menant aux cols mais probablement également de l'installation de populations dans ces zones. Les analyses polliniques faites au Marais de Rosaire près du col du Pillon au-dessus des Diablerets¹⁰⁴ montrent dès 2800 BP (fin de l'âge du Bronze) des traces de cultures et viennent donc appuyer cette thèse¹⁰⁵.

Le tableau suivant montre une majorité écrasante de trouvailles faites en plaine mais tout de même une faible représentation des étages montagnards et subalpins.

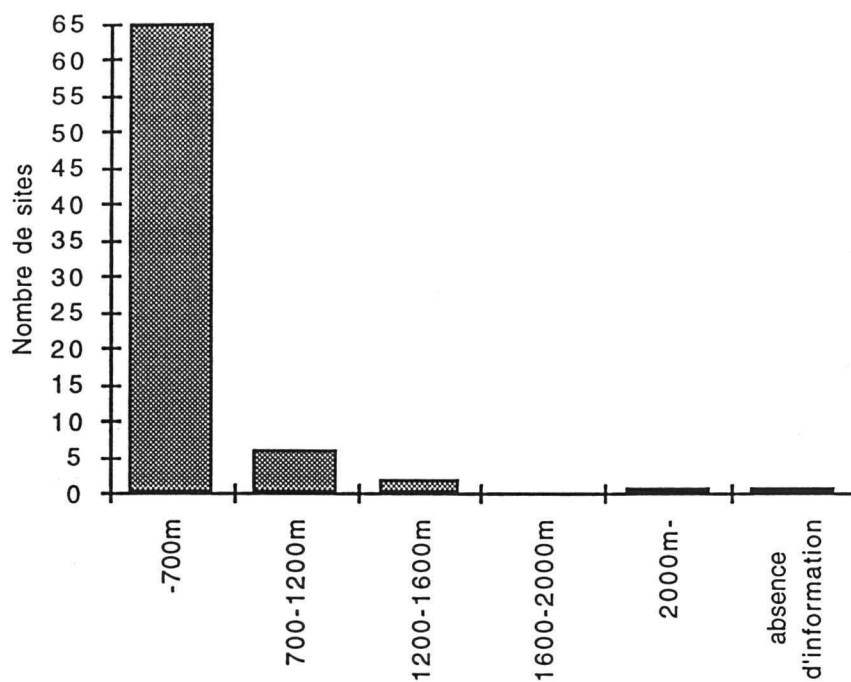


Fig.20 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant l'âge du Bronze.

Comme au Néolithique, les coteaux continuent d'être privilégiés, mais les collines de la plaine ainsi que les cônes d'alluvions prennent davantage d'importance. La faune analysée à Ollon-Saint-Triphon, Lessus est dominée par le porc et les caprinés. Le boeuf n'arrive qu'en troisième position.

¹⁰⁴Welten (1982), p.38 et diagramme 15.

¹⁰⁵Rappelons que jusqu'au siècle dernier, le seigle était cultivé jusque vers 1500 m d'altitude aux Ormonts.

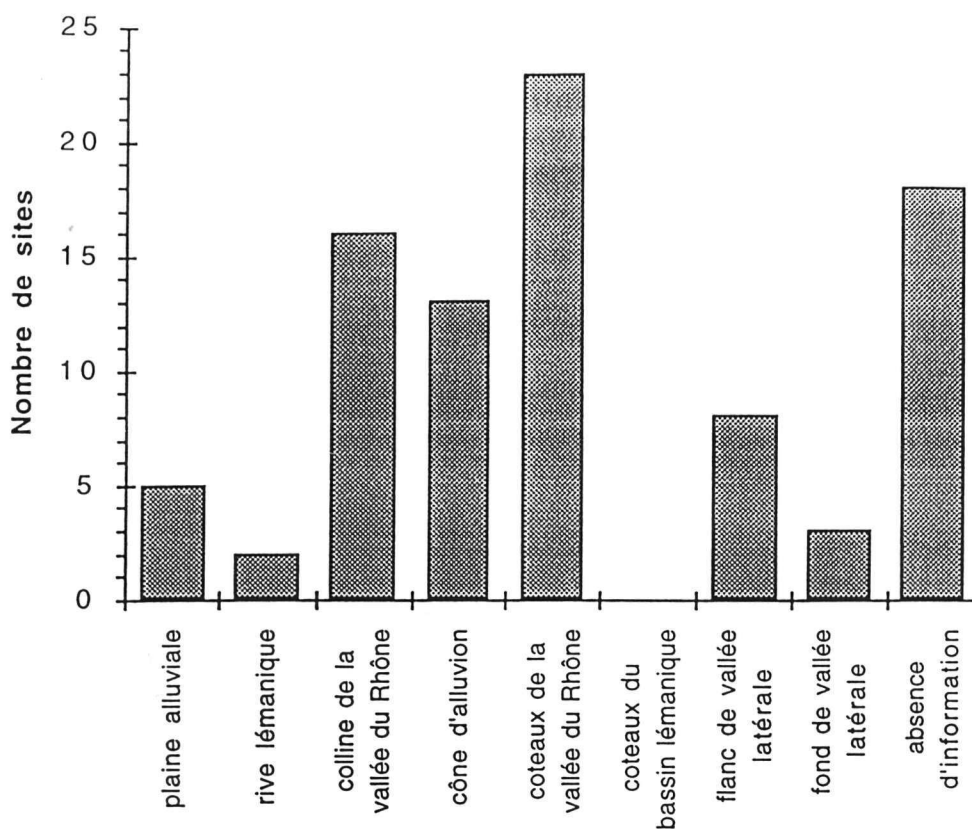


Fig.21: nombre de sites par genres de reliefs durant l'âge du Bronze.

La carte de répartition¹⁰⁶ montre un versant valaisan en aval de Collombey très pauvre en découvertes alors que le bord de la vallée du côté vaudois en est jalonné sur toute sa longueur. De fortes concentrations de trouvailles se trouvent aux endroits déjà occupés durant le Néolithique comme Villeneuve, Collombey, Bex ou Ollon-Saint-Triphon, mais aussi dans la région d'Aigle, des deux côtés du débouché de la vallée des Ormonts dans la plaine. Le nombre de découvertes faites à cet endroit pourrait être une indication supplémentaire de l'importance de la route du col des Mosses.

¹⁰⁶Carte n° 5 en fin de volume.

Hallstatt

L'environnement naturel

Le passage du Subboréal au Subatlantique marque le début de l'époque de Hallstatt. Le climat se dégrade et devient alors plus humide et froid. Le niveau du Léman remonte¹⁰⁷ et les stations palafittiques disparaissent. La timberline se situe à 50 m environ au-dessous de l'actuelle.

Le Subatlantique se caractérise par l'anthropisation progressive du paysage ainsi que des défrichements et l'extension des pâturages d'altitude en montagne. Les dernières grandes chênaies disparaissent en Chablais probablement à cause de la mise en pâture (pollens de plantain lancéolé) mais la vallée du Rhône proche du Léman reste très boisée jusqu'à l'époque romaine. Notons l'apparition à cette époque du noyer et de la vigne¹⁰⁸.

Le peuplement

Dans l'état actuel des recherches, les trouvailles datant de cette époque, surtout dans sa phase ancienne, sont extrêmement rares en Valais comme d'ailleurs dans l'ensemble de la Suisse, bien que des fouilles comme celle de Sembrancher¹⁰⁹ aient apporté récemment des informations nouvelles. L'habitat demeure mal connu, les découvertes provenant dans la plupart des cas du contexte funéraire. Quelques sites se concentrent dans la région de Sion¹¹⁰.

Jusqu'il y a peu, le Chablais n'avait livré que quelques trouvailles isolées datant du Hallstatt final, ce qui faisait dire à certains auteurs¹¹¹ que la région devait être inoccupée.

La prospection du groupe PAVAC a cependant permis récemment de mettre en évidence des indices d'une probable permanence de l'occupation des sites d'habitat sur éminence et en abri datant de la fin du Bronze final.

¹⁰⁷Gallay et Corboud (1979), p.48. Cet évènement coïncide avec l'avancée glaciaire de Göschenen I de 900 à 300 av.J.-C.

¹⁰⁸Welten (1982), p.40.

¹⁰⁹Voir VAH (1986), p.212.

¹¹⁰VAH (1986), pp.113-114 et 258-260.

¹¹¹VAH (1986), p.113; Kaenel (1990), p.288.

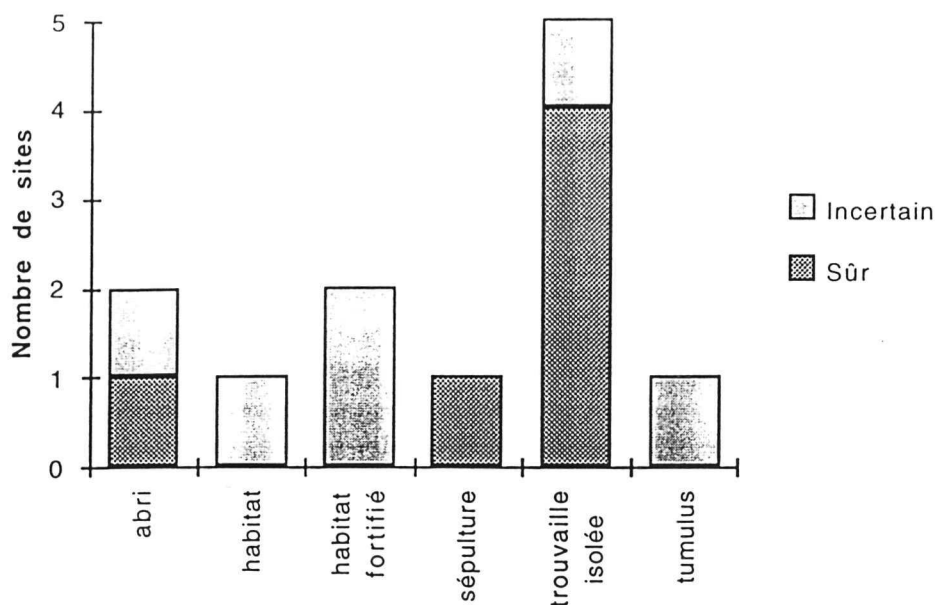


Fig.22 : types de sites représentés durant le Hallstatt.

Sur le site de Collombey-Refuge (fiche 99) avaient été trouvés dans les années cinquante des tessons de céramique suspects, que Bocksberger¹¹², dans le doute, avait attribués à une forme locale du Bronze final. Aujourd'hui, ce sont des datations C14 (non publiées) faites à Aigle-Plantour (fiche 20), Monthey-Grande Chaînie (fiche 139) et Ollon-Panex, Creux d'Enfer (fiche 185) qui permettent de supposer l'occupation de ces sites au Hallstatt, bien qu'aucun mobilier attribuable à cette période n'ait été mis au jour¹¹³.

D'après une communication orale de M. David El Biali, des tessons et une datation C14 ont tout récemment montré que l'abri de Roche-Châble de Follaterres fouillé par M. Honegger (fiche 242) était habité au premier âge du Fer.

Tous ces sites n'ont pour le moment pas pu être attribués à une phase précise du Hallstatt. Ils se trouvent sur les coteaux de la vallée du Rhône à l'étage collinéen et montagnard, et certains¹¹⁴ ont dû être fortifiés, comme à la fin de l'âge du Bronze. Aucun signe d'une occupation des vallées latérales n'a jusqu'ici été mis en évidence.

¹¹²Bocksberger (1964), p.69.

¹¹³La céramique commune du Hallstatt surtout ancien est très mal connue dans la région; il est possible que les formes aient peu évolué depuis le Bronze final et qu'elles soient de ce fait parfois attribuées à cette dernière période.

¹¹⁴Collombey-Refuge et Monthey-Grande Chaînie.

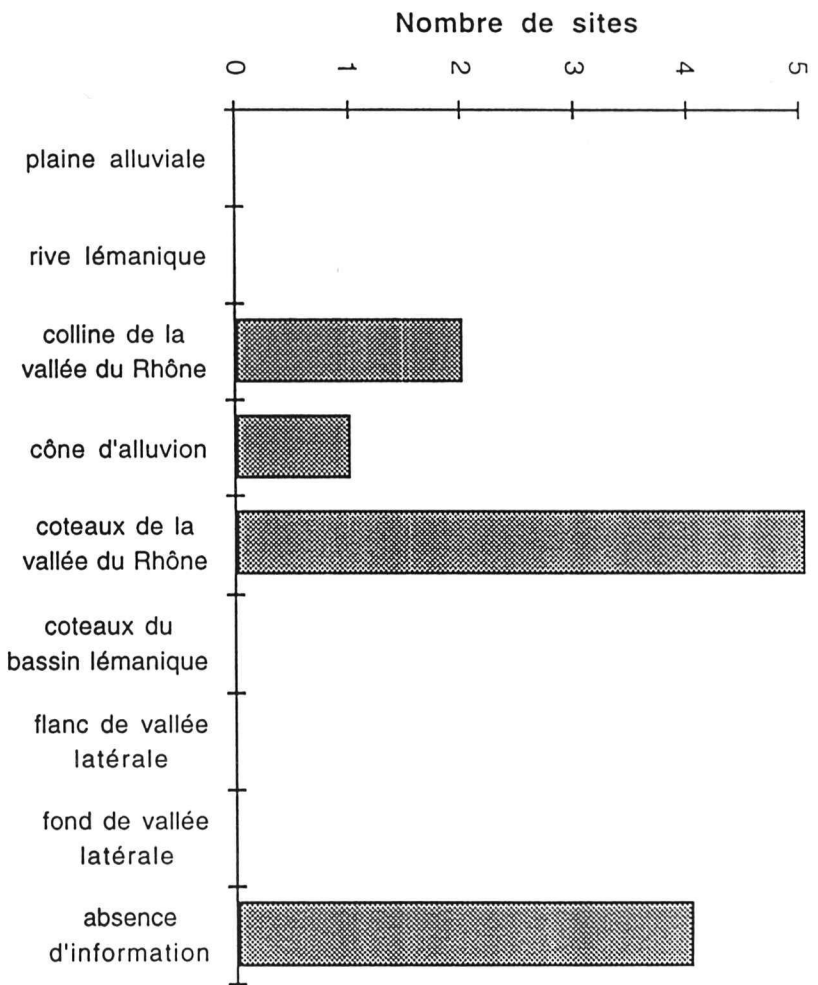


Fig.23: nombre de sites par genres de reliefs durant le Hallstatt.

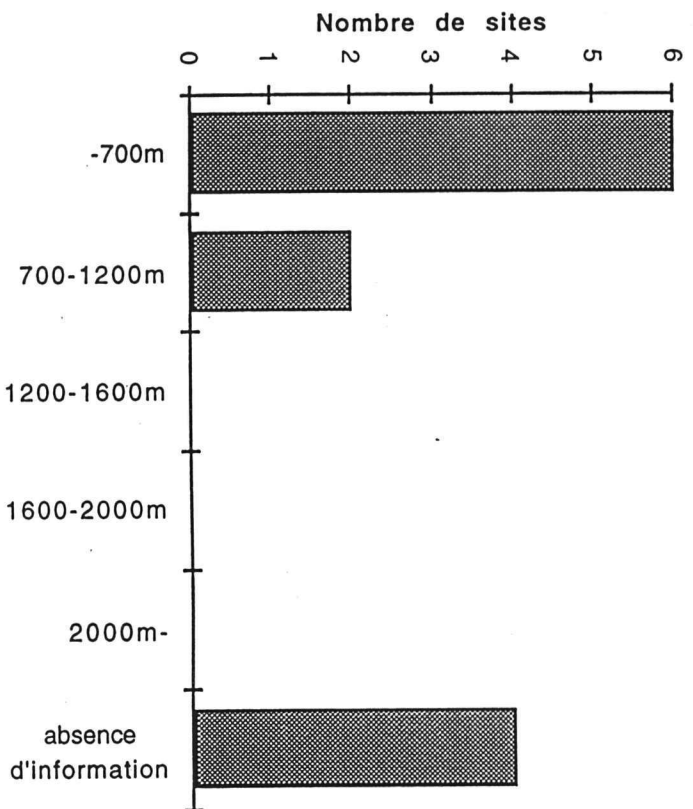


Fig.24 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant le Hallstatt.

On peut se demander ce qu'est devenue la population semble-t-il nombreuse du Bronze final. Brun¹¹⁵ pense que vers 900 av. J.-C., la période de développement observée durant l'âge du Bronze touche à sa fin en raison de la démographie en trop forte croissance. Les techniques agricoles ne permettent alors pas d'intensifier d'avantage la production, et les réseaux d'échanges, nécessaires pour l'approvisionnement en métal, subissent de graves perturbations. La détérioration du climat est peut-être également une des causes de la crise économique qui semble alors avoir lieu.

Le diagramme pollinique du Luissel¹¹⁶ ne semble pourtant montrer aucune diminution des zones cultivées. Le petit nombre de trouvailles datant du Hallstatt n'est peut-être pas dû à une baisse du peuplement mais plutôt à un changement dans le choix de l'emplacement des habitats, ainsi qu'à un appauvrissement de la population et à une raréfaction des produits de luxe. La fouille des possibles sites d'habitat mentionnés pourrait certainement apporter quelques confirmations à ces suppositions.

La seule sépulture connue est celle trouvée en 1862 à Bex-Ouffes (fiche 52). Elle contenait un grelot et un anneau datés du Hallstatt final¹¹⁷. Des objets de l'âge du Bronze y avaient été mêlés. Des tombes de ces deux époques dont le mobilier a été mélangé devaient donc se trouver dans la même zone et les informations à propos de leur aménagement sont donc faussées.

Des buttes en forme de tumulus ont été repérées dans la région (fiche 53) mais non fouillées. Il peut très bien s'agir de simples formations morainiques mais il n'est pas impossible que la construction de ce type de tombes ait été pratiquée dans la région¹¹⁸. Des inhumations en tumuli ont été en effet trouvées jusqu'à Sankt Niklaus, dans une vallée latérale du Haut-Valais¹¹⁹.

Le reste des trouvailles consiste en objets isolés sans contexte ni localisation précis comme les fibules serpentiformes de Villeneuve (fiche 316) et Veytaux (fiche 284)¹²⁰, les deux fibules "a navicella" originaires du Sud des Alpes à Ollon-Charpigny (fiche 168)¹²¹ et une pointe de flèche à Collombey. Cette dernière est l'un des exemplaires les plus occidentaux d'un type reconnu tant en Europe de l'Est que dans le monde méditerranéen¹²².

¹¹⁵Brun (1987), p.24.

¹¹⁶Welten (1982), p.40.

¹¹⁷Ce genre d'objets est courant sur le Plateau, dans le Jura, en Franche-Comté et en Allemagne du Sud.

¹¹⁸Les tumuli sont courants sur le Plateau, alors qu'au Sud des Alpes, cette pratique est inconnue.

¹¹⁹VAH (1986), p.113.

¹²⁰Il peut d'ailleurs s'agir d'un seul et même objet localisé de manière erronée par certains auteurs.

¹²¹La provenance de ces deux objets est contestée. Ils pourraient semble-t-il avoir été achetés en Italie et revendus aux musées de Genève et Lausanne en les faisant passer pour des trouvailles de Saint-Triphon ou Charpigny. Rappelons tout de même le fait que des fibules de ce type ont été découvertes dans l'un des tumuli de Sankt Niklaus (Peyer (1991), p.336).

¹²²Un peigne en bronze d'une finesse exceptionnelle, orné de canards et probablement d'émaux lors de sa découverte au-dessus d'Aigle en 1860 (fiche 25), pourrait dater de l'époque de Hallstatt: les ornements en forme de canards, courants durant l'âge du Bronze, sont également présents sur certains objets de prestige du premier âge du Fer. Je n'ai malheureusement pu trouver aucun parallèle exact mais il est possible qu'il s'agisse d'un

Ces quelques vestiges montrent que le Chablais était en contact tant avec le Plateau suisse qu'avec le Sud des Alpes. Il se trouvait en effet sur un axe Sud-Nord d'échanges transalpins. La route du col des Mosses a dû, nous avons déjà parlé dans le paragraphe consacré à la première phase du Bronze final, être importante surtout dans la phase finale du Hallstatt, bien qu'aucune trace tangible de son emprunt n'ait été retrouvée à ce jour du côté vaudois.

objet d'origine étrusque ou orientale. Cette trouvaille n'a pas été reportée sur la carte de répartition car sa localisation et sa datation sont trop incertaines.

La Tène

L'environnement naturel

La surface du lac se trouve alors à 375 m. Le processus d'anthropisation du milieu amorcé au début du Subatlantique se poursuit. A la fin de Göschenen I, la timberline remonte légèrement au-dessus du niveau actuel. Une amélioration du climat semble se produire au cours des IIème et Ier siècles av. J.-C.¹²³.

Le peuplement

Les sites datant de cette époque sont encore rares, surtout pour La Tène ancienne et moyenne, bien qu'en comparaison d'autres régions de Suisse occidentale, leur nombre soit relativement élevé. Durant La Tène finale, leur nombre augmente et l'habitat commence à nous être à nouveau connu.

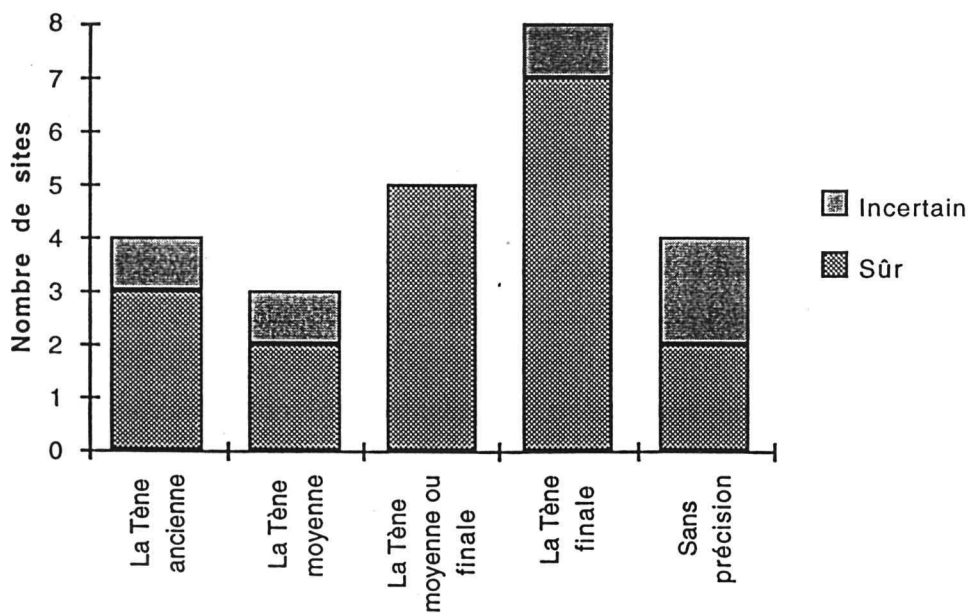


Fig.25: nombre de sites par sous-périodes de La Tène.

¹²³Richard et Magny.(dir.) (1992), p.41.

La Tène ancienne

Les seuls types de trouvailles datant de cette époque sont des tombes et des objets isolés. Aucun habitat n'a jusqu'ici été mis en évidence dans la région¹²⁴. Deux sites placés non loin l'un de l'autre sur les coteaux en bordure de la plaine ont livré des sépultures. Il s'agit de Ollon-Combe-Sala (fiche 173) et Ollon-Villy, Champ Blanc (fiche 217). Leur découverte étant ancienne, peu d'indications nous sont parvenues à propos de leur aménagement. L'une des tombes de Combe-Sala, d'après les observations faites en 1862, aurait été construite en dalles brutes inclinées comme les pans d'un toit. Dans tous les cas, il doit s'agir d'inhumations. Le mobilier funéraire est riche, constitué d'armes, de fibules, de chaînes de ceintures, d'anneaux, de torques et de perles de verre et d'ambre.

Les objets trouvés à Villy, Champ Blanc sont datés du début de La Tène ancienne. Contrairement à l'époque de Hallstatt, les objets d'origine lointaine sont rares à cette époque. Seuls des échanges à courte distance semblent encore subsister. Kaenel¹²⁵ pense que le Chablais est alors plutôt tourné vers les Alpes.

La nécropole de Combe-Sala a livré du mobilier de la fin de La Tène ancienne et du début de La Tène moyenne. Des objets de parure et des armes ont été mis au jour ainsi qu'un vase exceptionnel daté de La Tène B2: un kylix à vernis noir, seule véritable importation d'Etrurie connue en Suisse pour cette période¹²⁶. Cette trouvaille est un indice des relations privilégiées que le Chablais devait alors entretenir avec le Sud des Alpes.

Deux trouvailles isolées de bracelets provenant peut-être également de sépultures sont encore à signaler à Ollon-Saint-Triphon (fiche 188) et à Saint-Maurice-Epinassey (fiche 256).

La Tène moyenne et La Tène moyenne ou finale

De La Tène moyenne, période caractérisée dans toute la Suisse occidentale par une orientation très nette vers l'Italie du Nord, nous ne connaissons toujours aucun habitat. Les sites funéraires de Ollon-Villy, Champ Blanc et Ollon-Combe-Sala continuent d'être utilisés. Plusieurs trouvailles isolées dont l'appartenance à la phase moyenne ou finale de La Tène ne peut être précisée sont dispersées sur toute la longueur de la vallée: des haches à Villeneuve, des monnaies d'or attribuées à la tribu valaisanne des Ubères¹²⁷ à Collombey-roc de la

¹²⁴Cette méconnaissance totale des habitats est également observable dans toute la Suisse ainsi que dans d'autres régions d'Europe.

¹²⁵Kaenel (1990), p.280.

¹²⁶Kaenel (1987), p.54.

¹²⁷Nous reparlerons un peu plus tard des peuplades du Valais celtique.

Balme (fiche 79) et Port-Valais (fiche 234)¹²⁸, une perle en verre à Bex (fiche 70), un vase à Monthey-près du Château (fiche 132)¹²⁹.

Une statue en bois trouvée probablement dans les marais près de Noville (fiche 157), dans une fente de laquelle étaient glissées des pièces de monnaies, n'est pas datée précisément¹³⁰ mais appartient certainement à La Tène moyenne ou finale. Cette découverte est très intéressante: elle peut être comparée aux statues de Genève et Yverdon, également situées en bout de lac. C'est la seule attestation de pratiques religieuses à cette époque dans le Chablais.

La Tène finale

Cette période se caractérise par une meilleure connaissance des sites d'habitat dans le Chablais comme dans toute l'Europe. De plus, l'organisation politique et économique des peuples celtiques est quelque peu mise en lumière par des textes d'auteurs latins comme le *Bellum Gallicum* de César.

Le plateau du Lessus sur la colline de Saint-Triphon (fiche 204) est réoccupé après un probable abandon durant le Hallstatt et La Tène ancienne et moyenne. Plusieurs fosses ont été découvertes mais aucun mur, trou de poteau ou autre vestige direct d'habitat n'a été mis au jour. Bien qu'aucune trace de rempart celtique n'ait été mise en évidence, ce site naturellement fortifié peut être qualifié d'oppidum.

A Massongex s'installe probablement dès le début de La Tène finale un premier village, sur un emplacement jamais choisi auparavant: dans la plaine alluviale, à la merci des crues du Rhône (fiche 123). Aucune réelle structure d'habitat n'a pour le moment été fouillée; seuls des fossés et un aménagement de la berge du Rhône ont été mis en évidence. Du mobilier laténien se retrouve cependant sous les couches romaines et sa répartition suggère que la surface occupée par l'habitat celtique égalait ou dépassait en taille l'emprise du futur *vicus* gallo-romain¹³¹.

Quelques tessons trouvés à Collombey-Barmaz II (fiche 88) pourraient indiquer une réoccupation de ce site déjà fréquenté durant le Néolithique et l'âge du Bronze.

La céramique autochtone mise au jour à Massongex comme à Saint-Triphon montre une certaine parenté avec la production de la Transpadane tandis que des tessons de sigillée padane et de céramique à vernis noir importés confirment la nette orientation des contacts du

¹²⁸Des monnaies "grecques" auraient été retrouvées dans les environs de Bex (fiche 71): peut-être datent-elles de La Tène?

¹²⁹Une cruche en verre bleu à décor jaune conservée au Musée de Genève proviendrait également de cet endroit: je ne l'ai pas eue entre les mains, mais il semble bien qu'elle soit de production méditerranéenne. Ce genre de vases a été fabriqué durant plusieurs siècles et je n'ai pas trouvé de parallèle exact. Certains types assez proches cependant sont datés du IV^e-III^e s. av. J.-C. Si cet objet a bien été trouvé à Monthey, il s'agit alors de la seule trouvaille de ce genre en Suisse.

¹³⁰Wyss (1979) signale simplement son appartenance au deuxième âge du Fer.

¹³¹Voir fig. 42 dans l'annexe. Les croix signalent les lieux de trouvaille de ce mobilier.

Chablais vers le Sud des Alpes¹³², contrairement aux ensembles mis au jour sur le Plateau. Des importations du Sud de la France et d'Espagne ne parviennent dans la région par le couloir rhodanien qu'à partir de la fin de la Tène finale, vers 30-15 av. J.-C. alors que le processus de romanisation est amorcé.

L'importance des échanges avec le Sud des Alpes explique probablement le fait que l'habitat de Massongex se soit installé dans la plaine en bordure du Rhône: cela lui permettait ainsi de contrôler la voie de communication entre les Alpes et le Plateau. Un pont devait déjà exister à cette époque sur le Rhône comme plus tard durant l'époque romaine. Le fleuve devenait aussi navigable au sortir du défilé de Saint-Maurice et il est possible que Massongex ait été un point de rupture de charge.

Ces éléments ont fait de cet établissement l'un des pôles de la région, probablement le chef-lieu des Nantuates, peuple celtique occupant cette partie de la vallée¹³³ et peut-être également un centre fédéral et religieux pour tous les peuples du Valais. C'est Van Berchem¹³⁴ qui le premier assimila les vestiges trouvés à Massongex à la localité Tarnaiæ mentionnée dans la *Tabula Peutingeriana* et l'*Itineriarum Antonini*¹³⁵. Sur la base de l'étymologie du nom *Nantuates*, un dérivé de "nant" (vallée) qui est en celtique l'équivalent exact du latin *Vallenses*, dénomination sous laquelle fut compris, depuis Claude, l'ensemble des habitants du Valais, il supposa que les Nantuates constituaient le tronc de la nation celtique duquel s'étaient détachés les rameaux des Véragres, Sédunes et Ubères, les autres peuples du Valais. Des vestiges de l'ancienne unité des peuples du Valais auraient subsisté dans leur culte commun à *Taranis*, le Jupiter gaulois, dont le sanctuaire principal se serait trouvé à *Tarnaiæ*¹³⁶. Les fouilles récentes n'ont malheureusement apporté aucune preuve susceptible de confirmer ces théories séduisantes.

Il est probable qu'une autre agglomération ait existé dans la région de Villeneuve durant La Tène finale: il s'agit du *Pennolucos* mentionné dans les itinéraires romains¹³⁷. Aucune structure de cette époque n'a pour le moment été retrouvée, mais des habitats romains y sont bien attestés et des monnaies d'Auguste auraient été retrouvées à la Muraz (fiche 292). La statue de Noville et les haches à douilles de la commune de Villeneuve¹³⁸ (fiches 157 et 317) sont en tout cas des indices d'une fréquentation de l'endroit durant La Tène moyenne ou finale.

¹³²Haldimann et alii (1991), p.155

¹³³Leur nom est connu grâce au passage consacré à la tentative de conquête du Valais par le lieutenant Servius Galba en 57 av.J.-C. dans le *Bellum Gallicum* de César (Livres III, 1 et IV, 10, 3), à l'inscription du Trophée de la Turbie retranscrite par Pline (textes dans Howald et Meyer (1941), pp. 36-38, 82 et Pl.I) ainsi qu'à des inscriptions trouvées à Saint-Maurice (fiche 249). Les limites exactes de leur territoire sont inconnues.

¹³⁴Van Berchem (1982), pp.172-184.

¹³⁵Howald et Meyer (1941), pp.115 et 119.

¹³⁶Cette hypothèse est fondée à nouveau sur l'étymologie de *Tarnaiæ*, qui dérive probablement de *Taranis*, ainsi que sur le fait que des inscriptions d'époque romaine dédiées à Jupiter Optimus Maximus ont été retrouvées à Massongex.

¹³⁷Voir le chapitre consacré aux origines du nom Chablais.

¹³⁸Ces haches du Musée de Berne, dont la provenance exacte n'est pas indiquée, sont peut-être celles retrouvées dans le cône de la Tinière au siècle passé (voir fiche 308)

Bien qu'aucun objet de la fin de La Tène n'ait pour le moment été mis au jour à Saint-Maurice, son nom antique probablement d'origine celtique, *Acaunus*, qui fait allusion à la falaise dominant le site, ainsi que la source qui en jaillit, vénérée à l'époque romaine (fiche 248) sont les indices de l'existence possible d'un lieu sacré dès le second âge du Fer¹³⁹.

Peu de tombes datant de la phase finale de la Tène nous sont connues: quelques sépultures ont été trouvées en plusieurs endroits de la colline de Saint-Triphon (fiches 203 et 210); la nécropole de Ollon-Villy, Champ Blanc est semble-t'il toujours utilisée vu la présence dans le mobilier recueilli d'un bracelet en verre de cette période; à Bex (fiche 40), un fourreau d'épée de La Tène D accompagnant les restes d'un squelette a été trouvé près de la gare. Les tombes d'enfants fouillées assez récemment à Saint-Triphon, Lessus en contexte d'habitat sont des inhumations. Les parois de la fosses étaient consolidées par des blocs et des dalles, et il est possible que certaines tombes aient été également surmontées de pierres.

La persistance de l'inhumation, alors que sur le Plateau le rite de l'incinération prend le dessus, la présence de bracelets valaisans dans les tombes et la céramique indigène bien individualisée font dire à Kaenel¹⁴⁰ que le peuple des Nantuates a évolué différemment de ceux du Plateau et du Nord de la Suisse, et qu'il s'identifie culturellement aux autres peuples des Alpes, subissant une forte influence de la Transpadane. D'après lui, ces caractéristiques font de la région de Saint-Triphon une zone-frontière entre les Alpes et le Plateau. Les découvertes futures nous apprendrons peut-être un jour si la région de Villeneuve faisait encore partie de cette civilisation alpine.

Vue synthétique de l'occupation du Chablais durant le second âge du Fer

L'état de nos connaissances étant très disparate selon les différentes périodes de La Tène, il est difficile de donner une vision d'ensemble de l'occupation du territoire à cette époque.

Aucun habitat n'est connu pour la phase ancienne et moyenne, mais de plus amples recherches sur les sites de Aigle-Plantour (fiche 21) et Roche-Châble de Follaterres (fiche 243) qui ont tous deux livré du mobilier apparemment laténien pourraient peut-être nous apporter quelques éclaircissement sur la localisation des lieux de résidence de ces époques et éventuellement démontrer une continuité de l'occupation Hallstatt-La Tène.

La nécropole de Ollon-Villy, en Champ Blanc montre une permanence de son utilisation tout au long de La Tène, si l'on en croit le mobilier découvert au XIXe s. et déposé en vrac au Musée de Lausanne. Une fois de plus, la mise au jour prématurée de ces vestiges est regrettable au vu des nombreuses informations perdues lors de la destruction de ces tombes.

¹³⁹Hypothèse avancée par Dubuis et Lugon (1992), p.42.

¹⁴⁰Kaenel (1983), p.147 et (1990), p.329.

La plupart des sites se concentrent dans la portion de plaine entre Massongex et Ollon, indice du rôle important de cette région, mais les quelques trouvailles isolées mal localisées de la région Villeneuve - Port-Valais indiquent la fréquentation de la zone de débouché vers le Léman.

Aucune découverte de mobilier laténien n'a été effectuée en-dehors de l'étage de la plaine et des collines.

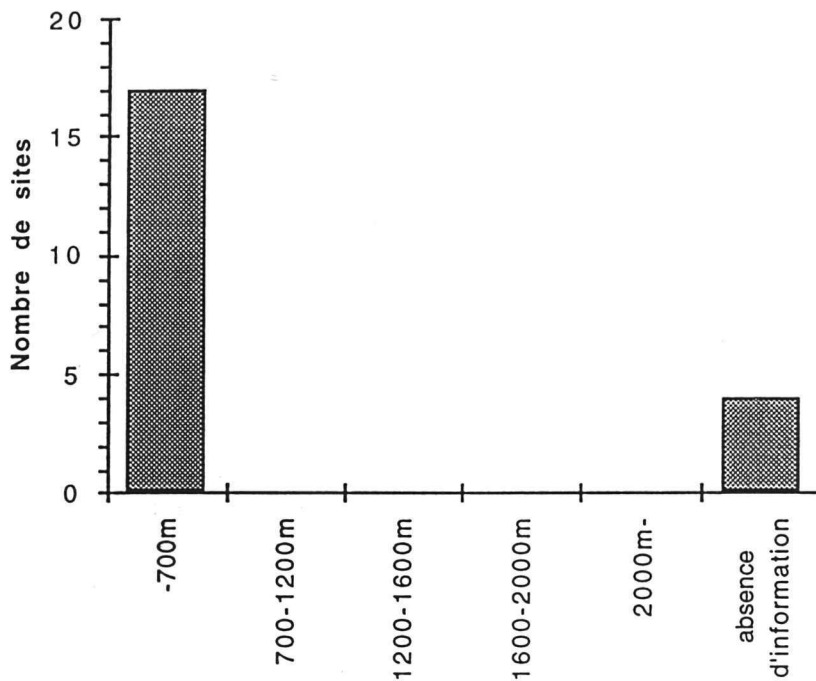


Fig.26 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant l'époque de La Tène.

Pour ce qui est des genres de reliefs, la rareté des sites et le nombre de trouvailles non localisée ne nous permettent pas de donner une image représentative des préférences de la population ni de la manière dont le terroir était exploité. Si les coteaux et les collines de la vallée du Rhône sont toujours privilégiés, une augmentation des trouvailles en plaine et sur les cônes d'alluvions préfigure la tendance observée à l'époque romaine.

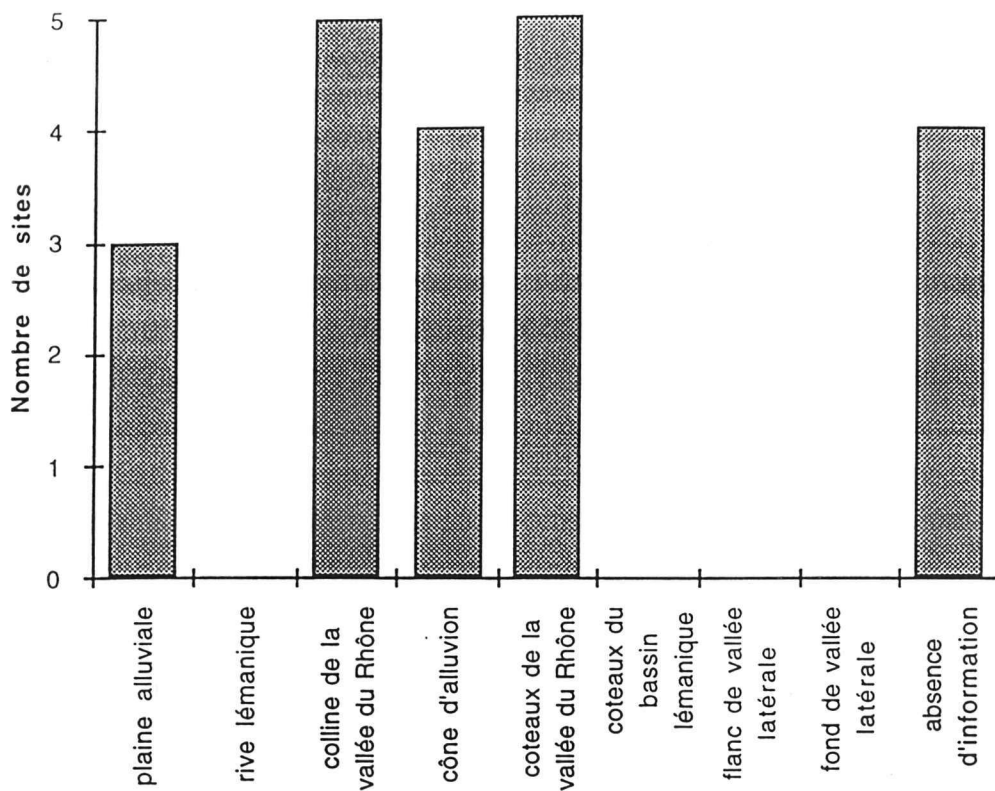


Fig.27 : nombre de sites par genres de reliefs durant La Tène.

La seule étude de faune entreprise à ma connaissance est celle de Ollon-Saint-Triphon, Lessus dans des couches laténiennes et romaines précoces mal différenciées: comme à l'âge du Bronze, la proportion du boeuf se situe autour des 25 % mais cette fois l'importance des caprinés (42 %) augmente au détriment du porc. La présence du cheval (2,5 %) est un élément nouveau. Il serait intéressant d'effectuer le même genre d'étude dans les couches probablement moins perturbées de Massongex, dont la situation en plaine alluviale a pu motiver une répartition différente des types d'animaux élevés.

Les coteaux de la vallée du Rhône semblent très faiblement occupés, excepté dans leur partie inférieure et les vallées latérales n'ont également livré aucun vestige. Peut-être est-ce dû au hasard des découvertes, mais aussi à l'importance de la voie de communication en provenance de Grand-Saint-Bernard qui a poussé les Nantuates à s'établir en bordure de celle-ci afin de mieux la contrôler.

Epoque romaine

Repères chronologiques

La conquête du territoire nantuate de même que de tous le Valais a lieu en 15 av. J.-C., probablement au cours de la campagne des Alpes, comme en témoigne l'inscription du Trophée de la Turbie élevé en 7 / 6 av. J.-C. Auguste réorganise alors les quatre peuples du Valais en *civitates* distinctes (les *III Civitates Vallis Poeninae*) rattachées administrativement à la Rhétie et devient leur *patronus*¹⁴¹. Les sites d'habitat de La Tène finale comme Massongex et Saint-Triphon voient leur occupation se poursuivre au début de l'époque romaine, comme le montrent leurs faciès céramologiques augustéens proches de ceux du Plateau et du *limes* rhénan¹⁴².

En 47 ap. J.-C., Claude réunit les quatre *civitates* en une seule en leur accordant le droit de cité latin et fait du *Forum Claudii Vallensium* fondé la même année à *Octodurus* le centre administratif de la *Civitas Vallensium*¹⁴³. Du même coup, il réaménage l'axe de communication du Grand-Saint-Bernard comme en témoigne une série de bornes milliaires, dont l'une a été trouvée à Yverne-Communailles (fiche 333). Le Valais et la Suisse occidentale enregistrent alors une activité accrue dans le domaine de la construction et de l'artisanat¹⁴⁴. Pour les Nantuates, l'accession d'*Octodurus* au rang de centre urbain, économique et politique du Valais n'est certes pas particulièrement favorable.

La diminution des restes romains datés du milieu du Ier s. à la fin du IIIe s. ap.J.-C. à Ollon-Saint-Triphon, Lessus (fiche 205) en est peut-être une conséquence. A Massongex, une réorganisation de certains quartiers a lieu sous les Flaviens (fin du Ier s. ap.J.-C.) et les constructions en pierres liées au mortier de chaux ne se généralisent qu'à partir de cette époque. Les bâtiments antérieurs étaient faits en maçonnerie légère (colombages)¹⁴⁵.

Après l'achèvement du Haut-Empire qui coïncide avec la fin de la dynastie des Sévères en 235 ap. J.-C. a lieu l'invasion alamane, en 260 ap. J.-C. Il est possible qu'une bataille se soit déroulée dans le Chablais, comme le laissent supposer l'inscription funéraire de Iunius Marinus, "tombé au combat contre les ennemis du pays", trouvée à Saint-Maurice¹⁴⁶, le trésor monétaire de Bex, Sous-Vent (fiche 60) et le fait que les nouvelles bornes milliaires installées à la fin du IIIe s. et au début du IVe s. ap. J.-C. dans la région

¹⁴¹Plusieurs inscriptions datant d'avant la réorganisation de Claude ont été trouvées à Saint-Maurice (dans le volume II, voir fiche 249 et tableau p.284).

¹⁴²Voir Kaenel et alii (1984), p.81 et Haldimann et alii (1991), pp.155-156.

¹⁴³Cette dernière appellation n'est attestée qu'à partir du Bas-Empire (VAH (1986), p.141).

¹⁴⁴Fellmann (1992), p.41.

¹⁴⁵Wiblé (1994), p.9.

¹⁴⁶Voir le tableau dans le volume II, p.284: inscription SMM 1

soient constituées de colonnes de portiques provenant probablement de *villae rusticae* détruites¹⁴⁷. L'incursion des Alamans est probablement arrêtée au niveau du défilé de Saint-Maurice et le Valais central n'est pas touché.

Le *vicus* de Massongex était déjà en partie abandonné avant cet évènement; la population s'est peut-être ensuite déplacée sur la colline de Saint-Triphon où l'abondance des trouvailles de la fin du IIIe s. témoigne d'un regain de l'occupation.

Malgré la période difficile que nous venons d'évoquer, le nombre de trouvailles isolées de pièces de monnaies et d'objets datant du IVe s., la continuité de l'occupation dans les quelques sites fouillés comme Saint-Triphon, Monthey-Marendeux ou Saint-Maurice ainsi que la restauration du réseau routier attestée par la pose de nouveaux milliaires montrent que la région reste probablement aussi florissante qu'auparavant.

La fin de la domination romaine, déjà prévisible lors de l'abandon du *limes* par les légions en 401 ap. J.-C., est définitivement consommée avec l'installation en 443 ap. J.-C. des Burgondes en Savoie et dans la Suisse romande.

L'environnement naturel

Le début de la période romaine jouit du même climat plutôt clément que la deuxième partie de la Tène. Il semble toutefois qu'ait lieu une détérioration à la fin du Ier s. av.J.-C. ou au cours du Ier s. ap.J.-C., qui durera jusqu'à la seconde moitié du IIe s. ap. J.-C. Cependant, ces données provenant des Alpes autrichiennes et de dépôts de crues fluviales du Rhône français ne sont pas forcément valables pour la Suisse¹⁴⁸. Dans notre pays, la timberline reste constante jusque vers 350 ap. J.-C., début de la phase de refroidissement de Göschenen II (environ 350-560 ap. J.-C.). Elle descend alors d'environ 50 m pour remonter au VIIe s. Durant l'occupation romaine, le niveau du lac se situe autour de 375-375.6 m. Il est à noter que les changements climatiques décrits pour cette période sont minimes. Sans entrer dans les détails, on peut parler d'une longue phase d'amélioration climatique qui s'inscrit entre deux péjorations majeures: le premier âge du Fer et le petit âge glaciaire¹⁴⁹. La végétation reste plus ou moins semblable à celle de l'âge du Fer mais la forêt recule nettement¹⁵⁰. L'anthropisation du paysage s'accroît et l'on peut signaler la plantation en masse de noyers et l'apparition du châtaignier. La mise en cultures et en pâtures du terroir augmente considérablement.

¹⁴⁷Cette hypothèse de Fellmann (1992, p.71) reste à prouver. La seule villa dont les différents états ont pu être datés avec une précision relative, celle de Monthey-Marendeux (fiche 142), ne présente aucun signe de destruction ou d'incendie durant le IIIe s.

¹⁴⁸Richard et Magny (1992), p.11, p.40.

¹⁴⁹Richard et Magny (1992), p.60.

¹⁵⁰Welten (1982), p.40

Le peuplement

L'époque romaine, avec 111 sites et trouvailles, est particulièrement bien représentée. Ce chiffre doit être cependant tempéré par le fait que certains types de trouvailles comme les inscriptions, les milliaires, les voies de communication et les trésors n'existaient pas aux périodes précédentes.

Le nombre d'habitats repérés est beaucoup plus élevé qu'aux phases précédentes, ce qui n'est pas forcément le signe d'une occupation proportionnellement plus dense, mais plutôt une conséquence du mode de construction: murs liés au mortier et couvertures en tuiles qui permettent aux vestiges de mieux se conserver et d'être plus facilement repérables en surface. Si l'on compare par exemple le nombre de sépultures et de trouvailles isolées de l'âge du Bronze à celui de la période gallo-romaine¹⁵¹, la supériorité de cette dernière est déjà beaucoup moins évidente.

Malgré leur abondance, très peu de sites ont bénéficié de fouilles et peuvent être daté d'une phase précise de l'époque romaine.

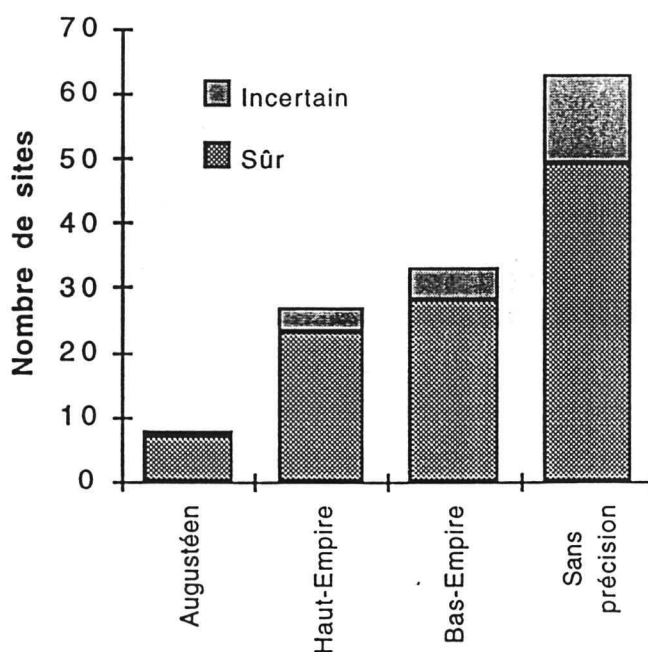


Fig.28:nombre de sites par sous-périodes de l'époque romaine.

On observe toutefois une progression du nombre de trouvailles depuis le tout début de l'époque romaine jusqu'à sa phase finale. Les quelques habitats où des investigations archéologiques suffisamment poussées ont eu lieu, comme Massongex (fiche 128), Monthey-Marendeux (fiche 142) et Ollon-Saint-Triphon, Lessus (fiche 205) ont montré une continuité de l'occupation depuis la période augustéenne jusqu'au Bas-Empire.

¹⁵¹Voir la fig.36.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble impossible de montrer comment s'est passée la colonisation du territoire par les Gallo-romains. C'est pourquoi nous ne traiterons pas la période dans une optique chronologique mais plutôt par catégories de sites.

Il n'est pas dans notre intention de parler de tous les vestiges retrouvés. C'est pourquoi nous ne traiterons pas, sauf exception, des inscriptions¹⁵², des trésors et autres trouvailles peu courantes et typiques de l'époque romaine, mais plutôt des différents types d'habitats, de leur organisation et de leur répartition, des tombes ainsi que des trouvailles isolées, lorsqu'elles apportent des renseignements intéressants.

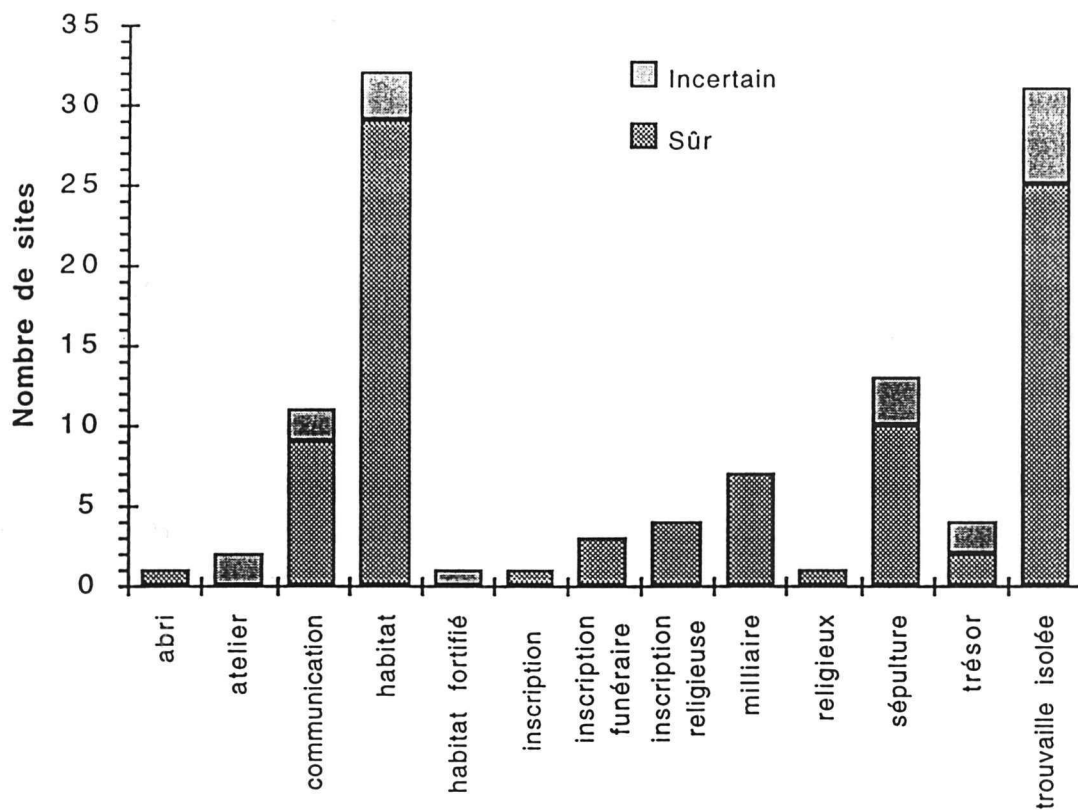


Fig.29: types de sites représentés durant l'époque romaine.

Les habitats

L'époque romaine est pour le moment la seule période pour laquelle nous ayons de réelles structures d'habitat et quelques plans de maisons. Malheureusement, très peu de sites ont été découverts et fouillés assez récemment pour que l'on puisse déterminer la fonction des bâtiments et leur agencement.

¹⁵²Un tableau récapitulatif des inscriptions de la région se trouve à la p.284 du volume II.

Habitats groupés : l'existence de plusieurs agglomérations dans le Chablais est probable, mais seule celle de Massongex-*Tarnaiæ*, dont nous avons déjà parlé plus haut, a été fouillée.

Une volonté d'organisation urbanistique est visible dans le plan de cette localité organisée autour d'un carrefour routier¹⁵³. La population bénéficiait de bâtiments publics comme les thermes mis au jour par Blondel (fiche 128). L'organisation interne des maisons, habitat privé à l'arrière et échoppe ouverte sur les portiques longeant la rue à l'avant, atteste de l'importance des activités artisanales et commerciales. La mise au jour de pesons et de fours en est une preuve supplémentaire. Les inscriptions en l'honneur de Jupiter (fiche 124) montrent aussi que ce *vicus* avait un rôle religieux. De plus, sa position près d'un pont et en bordure du Rhône, probablement navigable à partir de ce point, en faisaient peut-être un relais et un point de rupture de charge.

Les structures mises au jour par hasard en de nombreux endroits sous l'actuelle petite ville de Saint-Maurice (fiche 264) laissent deviner la présence du village romain dont nous ne connaissons malheureusement pas l'organisation ni les différentes phases d'occupation¹⁵⁴. Les inscriptions de diverses natures retrouvées (fiches 249, 254, 258), bien que certaines proviennent peut-être à l'origine de Massongex, laissent cependant supposer que la localité a été habitée depuis l'époque augustéenne jusqu'à la fin du Bas-Empire. *Acaunus* avait une certaine importance du fait de son rôle de poste de douane dit "du quarantième des Gaules". Des taxes de 2,5 % étaient prélevées sur les marchandises qui franchissaient le défilé¹⁵⁵. Plusieurs inscriptions religieuses et particulièrement celle dédiée aux Nymphes (fiche 258) que l'on peut mettre en rapport avec le captage d'une source jaillissant du rocher (fiche 248) suggèrent que Saint-Maurice était également un centre religieux.

A Villeneuve, des vestiges d'habitat ont été repérés en plusieurs endroits mais jamais fouillés¹⁵⁶. Il s'agit probablement du *Pennelucos*¹⁵⁷ mentionné dans les itinéraires antiques. On ne sait malheureusement pas s'il s'agissait d'un simple relais ou d'un *vicus*. Les monnaies et le mobilier des tombes trouvés dans la région laissent supposer que ce site a été habité tout au long de l'époque romaine. Une inscription religieuse en l'honneur de la Victoire (fiche 319) confirme comme dans les autres localités l'importance de l'aspect cultuel.

Le site d'Ollon-Saint-Triphon (fiche 205) a une fonction un peu différente des agglomérations décrites précédemment. Situé sur une colline, ses défenses naturelles ont probablement été renforcées artificiellement à l'époque romaine bien qu'aucune fouille récente ne l'atteste. Les sondages n'ont pas non plus permis de dégager des maisons et de déterminer s'il existait des structures d'habitat groupées formant un village. Le rôle et l'importance de ce site ont pu évoluer au cours de l'époque romaine, comme le suggèrent les quantités supérieures de mobilier augustéen et tardif recueillies par rapport à celui du Haut-Empire.

¹⁵³Voir fig.42 dans l'annexe en fin de volume.

¹⁵⁴Voir fig.43. L'étendue du *vicus* restituée par Blondel est probablement trop restreinte.

¹⁵⁵Voir VAH (1986), p.194.

¹⁵⁶Voir fiches 287, 288, 292, 296, 308 et 311.

¹⁵⁷Voir le chapitre sur les origines du nom Chablais.

Villae rusticae : ces domaines à vocation agricole appartenant à des propriétaires aisés jalonnaient vraisemblablement les bords de la plaine du Rhône. Trois d'entre eux ont été en partie fouillés du côté valaisan. Sur Vaud, aucun plan ou portion de plan de tels édifices n'est connu. Des fragments de colonnes, des lambeaux de peintures murales, des vestiges d'hypocaustes et des objets de prix découverts fortuitement en divers endroits du Chablais pourraient cependant être des restes de la partie résidentielle de villas, secteur qui livre en général les vestiges les plus évidents et les plus luxueux. Les trouvailles de ce type vont être brièvement énumérées dans les lignes qui suivent.

A Monthey-Marendeux¹⁵⁸, *villa* installée sur un plateau dominant la vallée du Rhône, dont une partie du plan et les différents états sont connus (fiche 142), des vestiges d'hypocauste, des fragments de colonnes toscanes et de restes d'enduits¹⁵⁹ ont été mis au jour. Un autel anépigraphique a été retrouvé sur les lieux en 1981.

Sur le cône d'alluvion de Collombey-Muraz semble avoir été installée une *villa*, comme l'ont révélé les fouilles entreprises sous l'église (fiche 95). Différents états ont été repérés¹⁶⁰ et des fragments de *tubuli* et d'enduits peints ont été mis au jour.

A Vionnaz (fiche 321), les fouilles sont très anciennes, mais une assez bonne description des vestiges ainsi qu'un plan à main levée¹⁶¹ nous sont parvenus. Trois salles à hypocaustes ainsi qu'un praeforium ont été mis au jour. Il doit s'agir du complexe thermal d'une *villa*. Un autel portant une inscription en l'honneur de Jupiter a été trouvé à proximité (fiche 322).

Sur la commune de Bex, Viollier¹⁶² ne signale pas moins de trois *villae*. L'une, celle du Valentin (fiche 64) est assez bien attestée: les descriptions anciennes font état de ruines dans lesquelles ont été retrouvés des fragments de stuc. Les Dévins (fiche 38) n'ont eux livré que des tuiles, une monnaie en or de Philippe (244-259 ap. J.-C.) et une bague également en or ornée d'une intaille. Quant au pied du Montet (fiche 46), où Viollier pense que devait se trouver une *villa*, nous n'avons aucune indication sur le type de vestiges éventuellement mis au jour.

Sur la commune d'Aigle, des ruines et des objets isolés ont été mis au jour en divers endroits sur les éminences d'origine morainique des environs du château. La localisation exacte de ces trouvailles est problématique et dans l'état de nos connaissances, il n'est pas possible de dire s'il s'agissait d'une ou de deux *villae*, ou encore d'habitats d'un type

¹⁵⁸Voir la fig.44 dans les annexes.

¹⁵⁹Voir Steiner (1996), pp.37-45. Les premiers vestiges de constructions en terre et bois datent de 20 / 10 av. J.-C. à 10 / 20 ap.J.-C. Le premier état maçonné dure du Ier s. à la seconde moitié du IIe s. ap.J.-C. au moins, tandis que le deuxième, construit par-dessus, est habité jusque dans le courant du IVe s.

¹⁶⁰Voir Dubuis (1976), pp.185-210. On ignore s'il existait un habitat plus ancien sous le premier état maçonné daté du Ier s. ap. J.-C. La villa est remaniée à plusieurs reprises pour devenir un petit oratoire au Haut Moyen Age. Les différentes étapes de cette transformation sont malheureusement très mal datées vu la quasi absence de mobilier.

¹⁶¹Voir Giroud (1865). Le seul élément de datation de cette villa est une pièce de Nerva (96-98 ap. J.-C.).

¹⁶²Viollier (1927), pp.90-91.

différent. A la Blonaire (fiche 3), les murs, sols, canaux d'hypocaustes, fragments de colonnes et enduits peints retrouvés sont peut-être les restes de la partie résidentielle d'une *villa*. Au Cloître (fiche 6), des tuiles et des restes de murs sont apparus. Plusieurs monnaies des IIIe et IVe s. ont également été trouvées non loin.

Toujours à Aigle, sur le cône d'alluvion de la Grande Eau, le lieu-dit en Peutex (fiche 15) recèle des vestiges d'habitat placés près d'une chaussée. Une mosaïque y aurait été détruite au siècle passé.

A Versvey, sur la commune d'Yvorne (fiche 344), des ruines romaines ont été mises au jour. Un autel avec des colonnes y aurait même été retrouvé. Rien ne certifie qu'il s'agit bien d'une *villa*.

A Villeneuve, aux lieux-dits la Muraz (fiche 292) et le Clos du Moulin (fiche 287), les restes exhumés (bâtiment avec pièce circulaire en son centre, peintures murales, sols, restes d'hypocaustes) laissent supposer que se trouvaient là une ou plusieurs maisons assez luxueuses. Nous ne pouvons dire en l'absence de fouilles s'il s'agissait d'un relais, d'une *villa* ou d'une partie de l'agglomération de *Pennolucos*.

Bâtiments à fonction indéterminée : des concentrations de tuiles observées en surface ou des lambeaux de murs découverts fortuitement indiquent la présence de constructions romaines mais ne nous renseignent pas sur leur rôle; il peut s'agir de remises, d'ateliers, de relais ou encore de simples habitations...

Des restes romains ont été mis au jour par hasard à Lavey, non loin de Saint-Maurice (fiche 110). Il s'agit de deux sols superposés, l'un en mortier, l'autre en *opus spicatum*. Il est impossible de dire à partir de ces informations de quel type d'habitat il s'agissait.

A Bex-Prairie (fiche 54), des tuiles, des briques et du mortier peut-être romains sont visibles en surface.

Aux environs d'Antagnes (fiche 162), des débris et tuiles romains ont été observés au siècle passé.

A Ollon-Villy (fiche 218), des murs romains et des tuiles ont été retrouvés en un ou plusieurs endroits mal définis, tandis qu'au pied de la colline de Saint-Triphon (fiche 191), le même type de vestiges a été repéré. Une statuette provenant de cet endroit aurait été livrée au commerce. Les renseignements sur ces deux établissements sont trop maigres pour déterminer s'il s'agissait de *villae* mais la situation géographique de Villy, un peu en contrehaut de la plaine, est très favorable à ce genre d'installation.

Sur la commune d'Yvorne, le revers de la George (fiche 336) a livré des tuiles et d'autres objets non précisés.

A Roche (fiche 246), des tuiles à rebord sont signalées aux environs du village au XIXe s.

Sur la commune de Rennaz, des fragments de *tegulae* ont été repérés au Marais rond (fiche 239) alors qu'à la Jonnaire (fiche 238) et à la Grange des Tilles (fiche 236), en deux

emplacements probablement très proches l'un de l'autre, des restes de bâtiments ont été découverts¹⁶³.

Les différents vestiges de bâtiments retrouvés sur la commune de Villeneuve ont déjà été évoqués dans les sections consacrées aux habitats groupés et aux *villae*.

Sur le rocher de Chillon (fiche 281) ont été trouvés des tuiles, une couche d'incendie et une monnaie du IV^e s.

Les sépultures

Leur nombre est peu important comparé à la relative abondance des vestiges d'habitat romain. La proportion des tombes qui ont fait l'objet de fouilles est encore plus minime. La seule nécropole fouillée assez récemment où les sépultures contenaient du mobilier datable est celle de Massongex (fiche 126), qui remonte à la fin du III^e et au IV^e s.ap. J.-C.

Les inscriptions et les monuments funéraires, bien que jamais retrouvés en place, sont dans ces conditions de précieux indicateurs de la présence et de la durée de fréquentation des nécropoles.

Le rite de l'incinération, signe de romanisation, est signalé dans quelques cas¹⁶⁴, mais aucune fouille de ce genre de tombes n'a jamais été effectuée à ma connaissance dans le Chablais. C'est pourquoi l'apparition de la crémation dans la région ne peut pas être datée. Sur la base des renseignements fournis par les nécropoles fouillées en Suisse, on peut supposer qu'elle était pratiquée durant le Haut-Empire.

La plupart des sépultures se trouvent aux environs des localités et des *villae*. C'est le cas à Saint-Maurice (fiches 254 et 263), Massongex (fiches 126 et 127), Bex (fiche 36), Monthey-Marendeux (fiches 136 et 141), Ollon-Saint-Triphon (fiches 190, 195, 206, 208 et 223) et Villeneuve (fiches 309, 312 et 318). L'inscription funéraire trouvée à Troistorrents-Chenarlier (fiche 271) indique peut-être la présence d'un habitat proche, à moins qu'elle n'ait été amenée de Monthey.

Certains objets dont le contexte de découverte n'est pas connu comme les vases trouvés près du château de Monthey (fiche 133) ou la coupe en verre de Aigle-Grand Verger (fiche 13) peuvent également provenir de tombes.

¹⁶³Les structures situées à la Jonnaire se trouvaient en bordure d'une chaussée tandis qu'à la Grange des Tilles, un milliaire a également été mis au jour.

¹⁶⁴Des tombes à incinération ont été découvertes anciennement à Massongex (fiche 126), Saint-Triphon (fiche 208) et Villeneuve (fiche 312). Une couche très cendreuse dans laquelle étaient implantées des inhumations datant vraisemblablement du Haut Moyen Age à Vouvry (fiche 324) pourrait également indiquer la présence de crémations antérieures.

Vue synthétique de l'occupation du Chablais durant l'époque romaine

La grande majorité des vestiges découverts se situe en plaine ou sur le bas des versants de la vallée du Rhône. Les seules trouvailles enregistrées dans les étages supérieurs sont des objets isolés comme à Leysin (fiches 114 et 118) ou Troistorrents (fiche 273) et le trésor monétaire mal attesté du col de Cou sur la commune de Champéry (fiche 75).

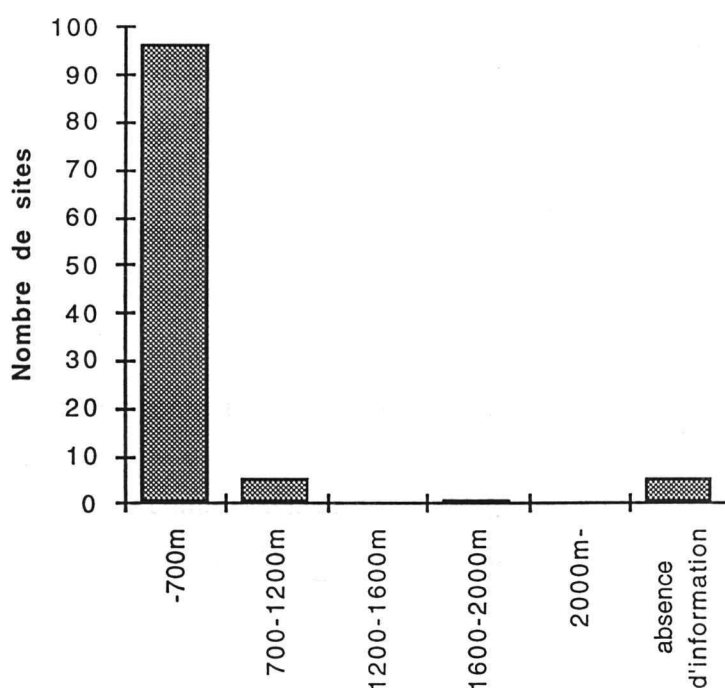


Fig.30 : nombre de sites par paliers altitudinaux durant l'époque romaine

Les genres de reliefs préférés par les Gallo-romains se révèlent sensiblement différents de ceux fréquentés en priorité durant les périodes antérieures. Si les sites du Néolithique et de l'âge du Bronze étaient implantés surtout sur les coteaux de la vallée, les trouvailles de l'époque romaine sont en majorité mises au jour sur les cônes d'alluvions et dans la plaine alluviale, le plus souvent sur de petites éminences, aux endroits où l'habitat actuel est également le plus abondant.

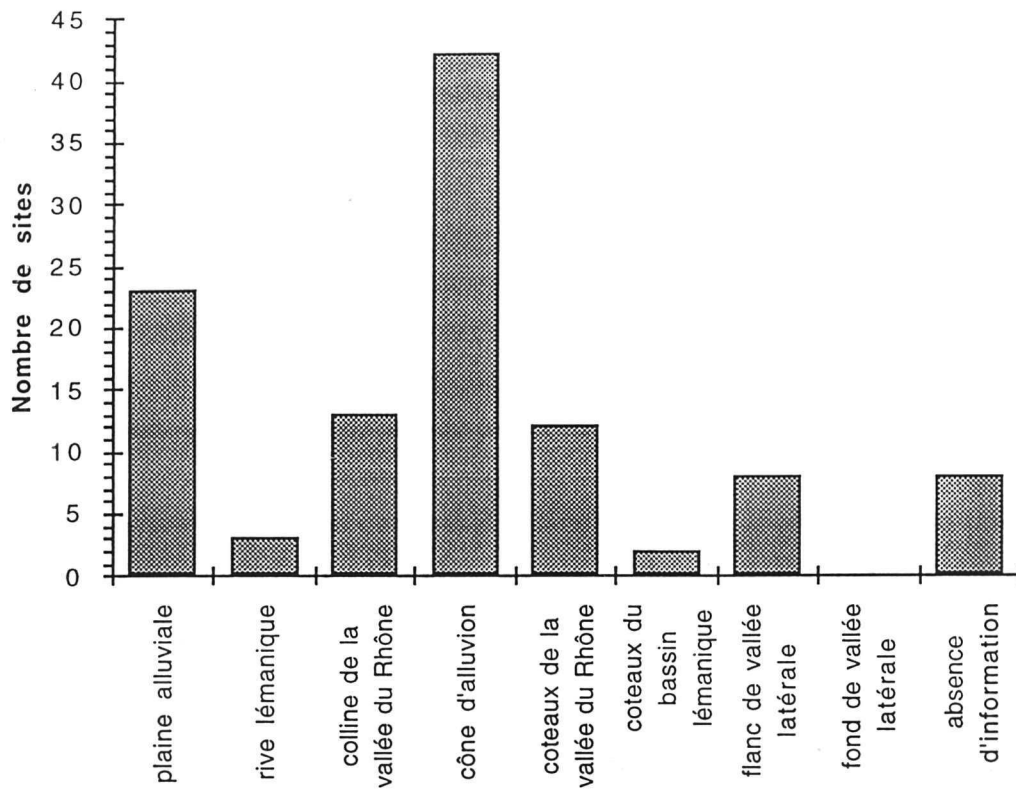


Fig.31 : nombre de sites par genre de relief durant l'époque romaine.

Les quelques collines comme celle de Saint-Triphon sont toujours appréciées mais les exploitations agricoles que sont les *villae rusticae* ont probablement besoin de surfaces cultivables et pâturables plus étendues. C'est pourquoi les coteaux ne sont occupés que lorsqu'ils s'adoucissent en replats comme à Monthey-Marendeux ou Ollon-Antagnes. Le plateau de Leysin a probablement également été fréquenté pour cette raison.

Un autre critère d'implantation est la proximité des voies de communication. Deux routes longeaient vraisemblablement la vallée du Rhône. La plus importante, placée du côté vaudois, a été reconnue en plusieurs endroits¹⁶⁵. Jalonnée de bornes milliaires dont plusieurs ont été retrouvées, elle reliait notamment le col du Grand-Saint-Bernard au Plateau suisse et aux camps du *limes*. Dans le Chablais, elle passait par Saint-Maurice, Massongex où elle traversait le Rhône, au pied de la colline de Saint-Triphon, en-contrebas d'Aigle, puis par Versvey, Roche, Rennaz et Villeneuve. A Chillon, elle a probablement dû être creusée dans le rocher. Le grand nombre de trouvailles effectuées le long de son tracé approximatif est un signe de son influence sur l'économie de la région.

¹⁶⁵Voir la carte de répartition n°8 en fin de volume. Les tronçons de routes repérés sont signalés par des croix. Les milliaires sont également indiqués.

La route du Sud du Léman qui passait du côté valaisan est moins bien attestée. Il semble qu'un tronçon ait été mis au jour à Vouvry. La trouvaille d'un milliaire à Monthey-Marendeux a déclenché de grandes controverses à propos de l'emplacement originel de celui-ci, que certains voyaient à Muraz et d'autres sur la rive opposée du Rhône, près de Saint-Triphon¹⁶⁶.

Les sites sont dans l'état actuel de nos connaissances plus rares le long du versant valaisan de la vallée. Cela n'est peut-être pas seulement dû à l'importance moindre de la voie de communication le longeant, mais aussi à son orientation au Nord-Est moins favorable.

Le val d'Illiez, contrairement aux autres vallées latérales de la région, semble avoir été emprunté, comme en témoignent les quelques trouvailles qui le jalonnent¹⁶⁷. Peut-être une route secondaire le longeait-elle afin de passer dans les vallées françaises.

La stricte localisation des sites à l'étage altitudinal le plus bas (exception faite des trouvailles isolées de Lavey-Morcles, Leysin et du val d'Illiez) et l'apparente absence d'exploitation des pâturages de moyenne montagne, malgré la forte densité d'une population qu'il fallait bien nourrir, peuvent avoir plusieurs explications:

- les exploitations agricoles de plaine produisaient en quantité suffisante des biens de consommation pour nourrir la population de la région, peut-être grâce à des drainages et une mise en valeur des zones marécageuses.
- les revenus dus au commerce, à l'artisanat et aux taxes douanières permettaient d'importer certaines marchandises comme les céréales.
- les étages supérieurs étaient fréquentés saisonnièrement pour y faire pâturer le bétail ou même habités toute l'année, mais nous n'en trouvons pas trace car les maisons y étaient encore de type indigène ou en bois comme les chalets d'aujourd'hui.

Ces quelques propositions sont bien sûr invérifiables pour le moment; elles sont formulées ici comme de simples hypothèses de travail que les recherches futures auront la possibilité, je l'espère, de confirmer ou d'infirmer. Nos connaissances sur l'exploitation du terroir dans le Chablais à l'époque romaine sont en effet très restreintes pour le moment.

Seuls les ossements d'Ollon-Saint-Triphon (fiche 205) ont fait l'objet d'une analyse faunistique¹⁶⁸. Les couches les plus anciennes de l'occupation romaine, mêlées à celles de La Tène, ont livré surtout des os de caprinés (en majorité des moutons) ainsi que du porc et du boeuf, animal probablement surtout utilisé pour la production de lait et comme bête de trait. Dans les phases plus tardives, le cochon devient plus important mais le boeuf reste minoritaire. Ces proportions sont-elles dues à une couverture végétale spécifique à la région de Saint-Triphon ? L'absence de renseignements concernant les autres sites fouillés dans le Chablais ne permet pas de déterminer si les animaux élevés y étaient différemment représentés.

¹⁶⁶Références bibliographiques sur la fiche 143 du catalogue.

¹⁶⁷Rappelons que la trouvaille du trésor du col de Cou (fiche 75) est malheureusement douteuse.

¹⁶⁸Voir VAH (1986), pp.156-157.

Les cultures pratiquées durant la période gallo-romaine ne nous sont pas mieux connues. Les noyers et les châtaigniers étaient abondants dans la région, nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre relatif à l'évolution du paysage. Le diagramme pollinique de l'étang du Luissel¹⁶⁹ montre également que l'agriculture et éventuellement la culture du chanvre étaient pratiquées. Les pâturages occupaient une place importante.

Les Romains ont peut-être mis en place un parcellaire, comme en témoignent de probables chemins de dévestiture parallèles au tracé supposé de la route romaine découverts sur la commune de Bex (fiche 74). Une étude des cartes anciennes et des toponymes de la région permettrait peut-être de vérifier ces éléments.

¹⁶⁹Welten (1982), p.40 et diagramme 17.

Haut Moyen Age

Quelques indications à propos de la chronologie

Le début du Haut Moyen Age peut être fixé en Suisse romande aux alentours de 443 ap. J.-C., date de l'installation officielle des Burgondes dans la région. Ensuite, c'est surtout l'évolution du mobilier funéraire qui permet de subdiviser la période en Mérovingien ancien et récent¹⁷⁰.

Jusqu'au début du VIe s., les objets sont très rares dans les tombes. Dans les sépultures féminines, les fibules sont souvent au nombre de quatre divisées en deux paires.

En 534 ap. J.-C., le royaume burgonde passe aux mains des Francs. C'est sous l'influence de ceux-ci que le rite des offrandes funéraires est adopté au cours du VIe s.

Dès 600 ap. J.-C., les plaques-boucles des tombes féminines atteignent des dimensions analogues ou supérieures à celles des hommes tandis que les fibules discoïdes deviennent courantes.

A partir de 720 ap. J.-C. environ, le dépôt de mobilier dans les sépultures n'est plus pratiqué.

L'environnement naturel

Au cours de cette période, la phase de refroidissement de Göschenen II se termine et la timberline remonte au niveau actuel. Le niveau du lac, quant à lui, va se mettre à descendre petit à petit. Il est malheureusement difficile de dater le début de cette phase régressive qui dure jusqu'en 1892, année depuis laquelle le Léman est maintenu artificiellement à un niveau de 372 m. Les chênaies ne s'accroissent significativement qu'à partir du Moyen Age¹⁷¹.

Le peuplement

Les sites et trouvailles de l'époque mérovingienne, au nombre de 37, sont nettement moins nombreux qu'à l'époque romaine. Cette situation est en grande partie due au fait que l'habitat nous est totalement inconnu. Seule la *villa* gallo-romaine en partie ruinée de Monthey-Marendeux a pu encore abriter quelques habitants au début du Haut Moyen Age (fiche 144).

¹⁷⁰Voir Chronologie (1986), pp.103-108.

¹⁷¹Welten (1982), p.41.

Les sépultures constituent la majorité des sites. Les martereys (toponymes signalant souvent la présence d'un cimetière du Haut Moyen Age)¹⁷² ont également été pris en compte, car leur répartition permet d'envisager un peuplement des coteaux du versant vaudois ainsi que de la vallée des Ormonts¹⁷³, ce que les vestiges matériels découverts jusqu'à présent ne laissent pas du tout entrevoir¹⁷⁴.

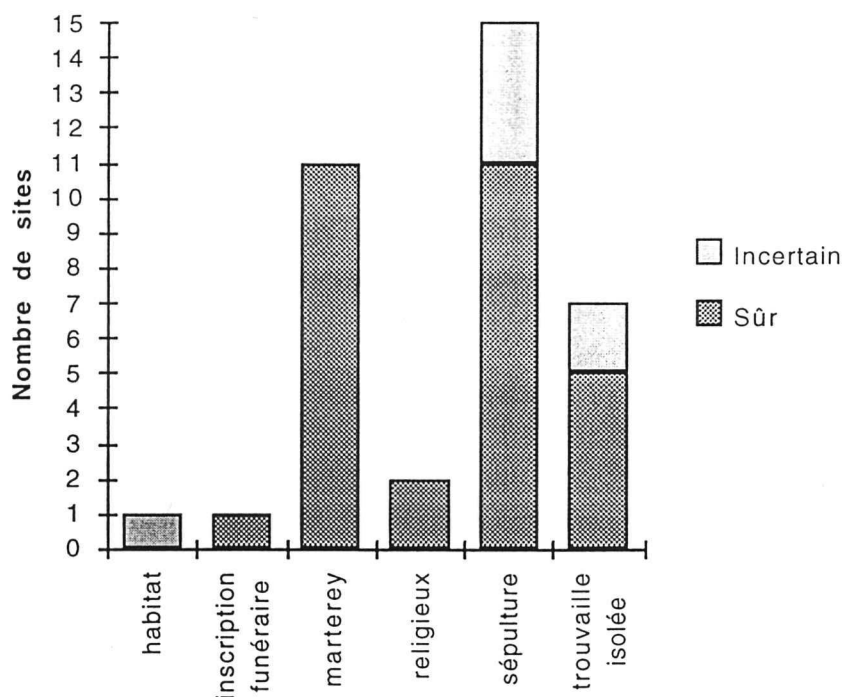


Fig.32 : types de sites représentés au Haut Moyen Age.

Trop peu de sites sont datés précisément pour que le peuplement du Chablais soit traité en deux phases, d'autant plus qu'aucune période de rupture n'apparaît entre l'époque mérovingienne ancienne et récente.

¹⁷²Voir Dubuis et Lugon (1995), pp.3-4.

¹⁷³Des sépultures d'époque indéterminée (voir fiches 119 et 227) ont d'ailleurs été retrouvées à Leysin et au Sépey, dans la même région que les martereys.

¹⁷⁴Voir la carte de répartition N°9 en fin de volume.

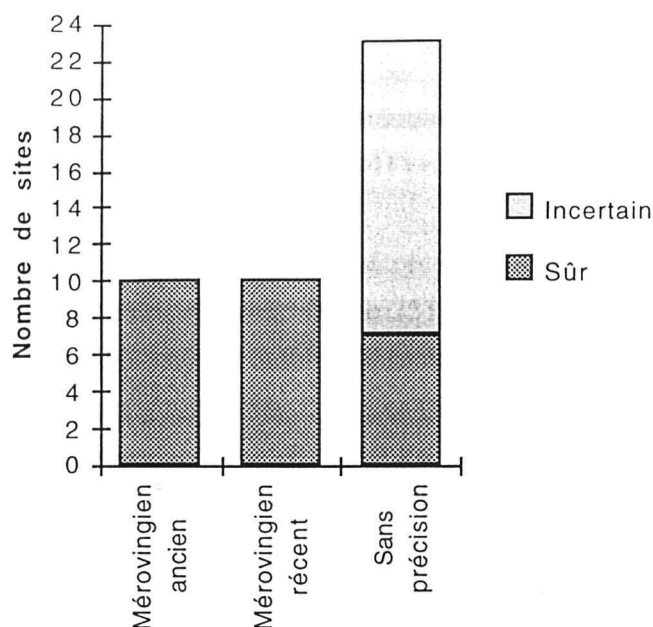


Fig.33 : nombre de sites par sous-périodes du Haut Moyen Age.

Le centre de la région est sans conteste Saint-Maurice (fiche 250), où l'Abbaye d'Agaune est fondée selon la tradition en 515 ap. J.-C. par le prince burgonde Sigismond. Elle est dotée dès lors de nombreux privilèges et entretient des relations avec l'Europe entière. Il semble que les origines de ce lieu de vénération des martyrs chrétiens de la "légion thébéenne" remontent à la seconde moitié du IV^e s. ap. J.-C., date à laquelle saint Théodore aurait transféré les restes de saint Maurice et de ses compagnons dans une première *basilica* adossée au rocher, près de l'emplacement de la source sacrée vénérée au cours de l'époque romaine¹⁷⁵. Les fouilles en cours à Saint-Maurice permettront probablement de mieux cerner les différentes phases du développement de l'Abbaye.

Le seul autre lieu de culte connu de la région est celui de Muraz (fiche 96), qui se trouve au-dessous de l'église actuelle. Il est cependant probable que plusieurs autres églises de la région recèlent des restes de sanctuaires mérovingiens dans leurs fondations.

Les sépultures sont de plusieurs types: le squelette est le plus souvent inhumé soit en pleine terre, soit dans un coffre fait de dalles ou de tuiles¹⁷⁶. Elles sont fréquemment implantées à proximité ou dans les restes des habitats romains. Citons les cas de Massongex (fiche 129), Collombey-Muraz (fiche 97), Ollon-Saint-Triphon (fiche 207), Ollon-Villy

¹⁷⁵Je ne vais pas m'étendre sur l'histoire complexe de l'abbaye d'Agaune. Pour plus de précisions, voir entre autres Dubuis et Lugon (1992), pp.42-54 et Theurillat (1954).

¹⁷⁶A propos des différents types de tombes de Saint-Maurice, voir fiche 251.

(fiche 219), Aigle (fiche 7), Villeneuve (fiche 293) et Veytaux-Chillon (fiche 283). Des tombes en tuiles et un sarcophage trouvés à Monthey-Marendeux que j'ai attribués avec des doutes à l'époque romaine (fiches 136 et 141) pourraient également dater du Haut Moyen Age.

Le sous-sol de Saint-Maurice a livré plusieurs nécropoles installées dans ou aux alentours des différents lieux de culte (fiche 251). La plus grande est celle de la cour du Martolet qui comporte plusieurs centaines de tombes. Des inscriptions funéraires sur tuiles ont également été mises au jour (fiche 253). Les tombes ne contenaient par contre jamais de mobilier, ce qui en rend la datation difficile. Les personnes enterrées là sont probablement essentiellement des moines, comme le suggère l'étude anthropologique portant sur 10 tombes de Notre-Dame sous-le-Bourg (tous les individus étaient des adultes de sexe masculin sauf un adolescent peut-être de sexe féminin).

La seule céramique mérovingienne de la région provient d'une tombe de Bex (fiche 58). Les sépultures contenaient parfois des plaques-boucles, des fibules, des bijoux ou des armes.

La nécropole d'Ollon-Villy, Champ Blanc (fiche 219) est un cas à part: certains cadavres étaient inhumés en position assise et un cheval a été retrouvé non loin. Le mobilier d'accompagnement était d'après les descriptions assez riche mais il reste introuvable au Musée de Lausanne. Il aurait probablement pu aider à déterminer l'origine de ces rites funéraires différents de ceux pratiqués habituellement dans la région.

La plupart des trouvailles sans contexte connu proviennent vraisemblablement de tombes. Le casque trouvé à l'embouchure du Rhône (fiche 153), unique exemple de ce type d'objet en Suisse, pourrait d'après Auberson¹⁷⁷ être mis en relation avec le raid destructeur des Lombards (l'Abbaye d'Agaune fut incendiée) repoussé en 574 ap. J.-C. par le roi Gontran dans les environs de Bex.

Répartition des trouvailles

Tous les sites excepté les martereys sont situés à l'étage le plus bas. Les types de reliefs préférés sont en grande majorité les cônes d'alluvions, la plaine alluviale et les collines de la plaine du Rhône. La proportion importante des coteaux de la vallée du Rhône est due à la répartition des martereys.

¹⁷⁷Auberson (1987),p.21.

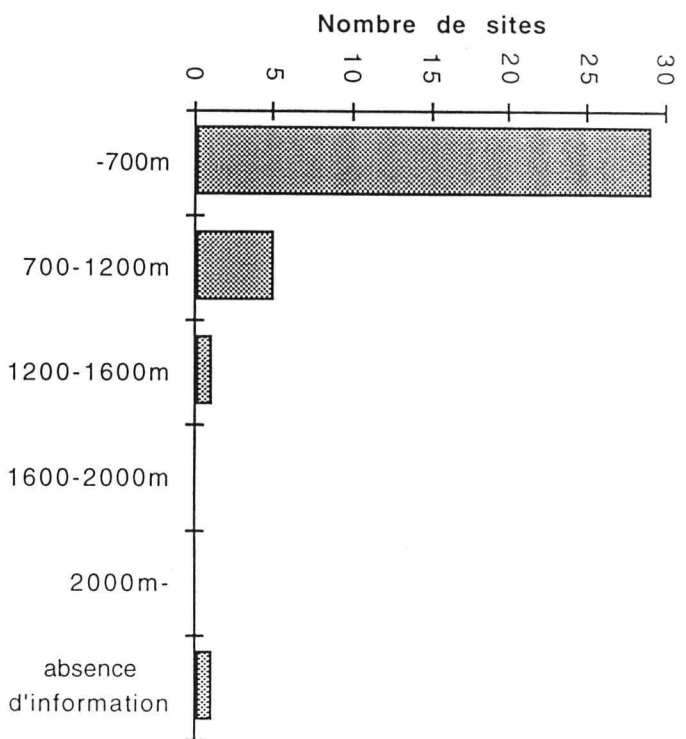


Fig.34 : nombre de sites par paliers altitudinaux au Haut Moyen Age.

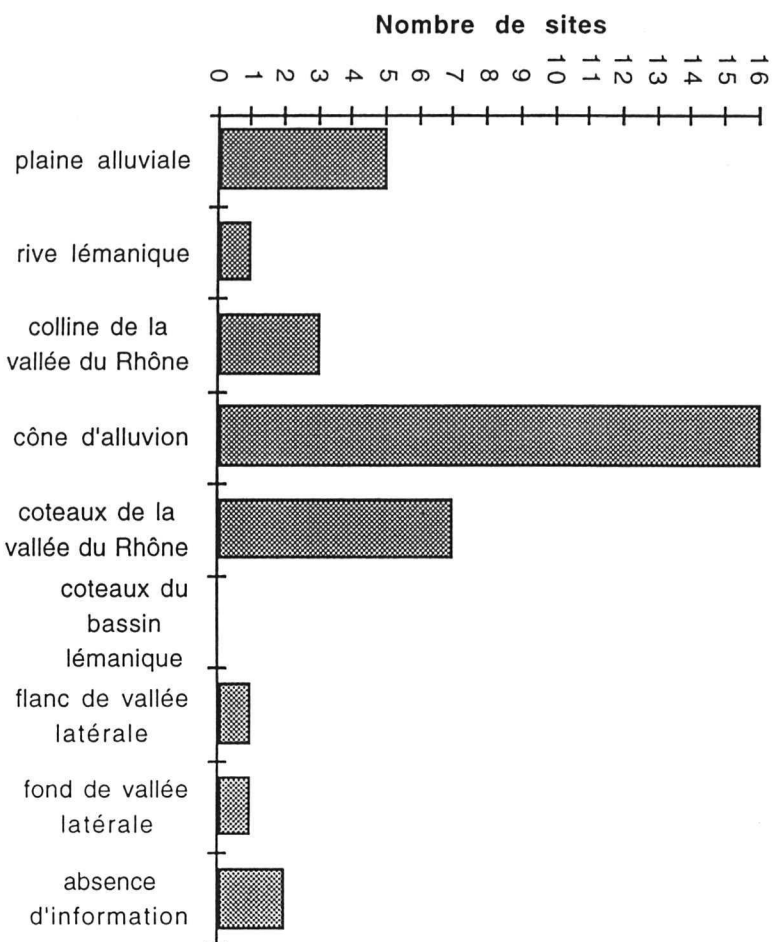


Fig.35 : nombre de sites par genre de relief au Haut Moyen Age.

La répartition des sites, bien que moins dense, est très semblable à celle de la période romaine. Seuls les martereys, nous le répétons, indiquent une colonisation possible des replats montagnards du coteau vaudois et de la vallée des Ormonts. Ce phénomène a cependant pu avoir lieu à une époque plus tardive, comme la période carolingienne par exemple.

L'absence totale de restes d'habitat, comparable au reste de la Suisse, est intrigante. Ils sont probablement à proximité des sépultures, sous les villes et villages actuels, bien que des sites placés sur des éminences comme Aigle-Plantour¹⁷⁸ aient pu servir de refuge.

L'exploitation du terroir est très mal connue. Il est peu probable que le Chablais soit devenu soudain une terre en friche. Les structures agricoles romaines perdurent peut-être quelques temps; d'après le diagramme pollinique du Luissel¹⁷⁹, la culture des céréales ne semble pas diminuer.

¹⁷⁸Une datation C14 faite sur un échantillon provenant du sommet de cette colline a donné une date dont la fourchette chronologique recouvre la fin de l'époque romaine et le début du Haut Moyen Age (fiche 22).

¹⁷⁹Welten (1982), diagramme 17.

Sépultures d'époque indéterminée

Sous cette appellation sont regroupées toutes les trouvailles de restes humains dont la datation n'a pas été possible en l'absence de tout mobilier, mais qu'on peut supposer antérieurs à l'époque médiévale en raison de leur localisation en dehors des cimetières paroissiaux.

Il peut s'agir aussi bien de tombes en dalles que d'inhumations en pleine terre ou d'ossements éparpillés. Vu le peu de renseignements que l'on peut retirer de ce genre de découvertes, je me bornerai à remarquer qu'une large part d'entre elles se trouvent sur des emplacements occupés durant l'époque romaine ou mérovingienne.

Les dépouilles humaines concentrées entre Noville et Chessel sont peut-être les restes des victimes d'un éboulement de la montagne¹⁸⁰ que je ne me risquerai pas à identifier avec la chute du Tauredunum survenue en 563 ap. J.-C. et que Marius d'Avenches et Grégoire de Tours mentionnent dans leurs chroniques¹⁸¹.

¹⁸⁰Les légères éminences caractéristiques de cette région ont longtemps été considérées comme des moraines (voir fig.5), mais les recherches récentes ont semble-t-il démontré qu'il s'agissait des restes d'un éboulement survenu à une date non précisée.

¹⁸¹Voir Mottaz (1921), p.679. De nombreux auteurs ont cherché à localiser cet éboulement qui recouvrit des habitations et un *castrum* et créa un raz-de-marée dans le Léman.

Mégalithes

Sous ce terme sont réunis différents types de monuments faits de pierres brutes sommairement aménagées par l'homme, probablement durant la protohistoire.

Dans le Chablais, j'en ai recensé neuf, dont la plupart sont très douteux. Les Préalpes sont en effet composées de roche calcaire qui présente souvent des dépressions et cavités naturelles formées par l'action des glaciers ou la désagrégation d'inclusions plus tendres sous l'effet de l'érosion.

Pierres à cupules

Plusieurs de ces pierres ont été signalées au siècle passé ou dans la première moitié du nôtre par des érudits qui en avaient entendu parler ou les avaient découvertes au hasard de leurs promenades.

Deux d'entre elles n'ont semble-t'il pas été revues depuis: il s'agit de celles d'Ormont-dessus-chalet de la Crête, qui aurait porté 4 cupules (fiche 229) et de Vérossaz-Cases (fiche 275)¹⁸² que j'ai cherchées en vain¹⁸³.

Les empreintes pédiformes de la pierre d'Ormont-dessus-Fenil Durand (fiche 231), appelée par les habitants de la région "Pierre aux Fées", sont de l'avis d'un géologue¹⁸⁴ d'origine naturelle.

Finalement, seules les cupules de la Pierre du Chevrier (Aigle-Vers Pierre, fiche 27) sont vraiment attestées. Au nombre de deux, elles sont creusées dans des pierres différentes placées côte à côte. L'une est quadrangulaire et alimentée par des rigoles. Cette forme est très inhabituelle, et l'on peut se demander à quelle époque elle remonte. Rappelons tout de même que cette zone a été très fréquentée durant l'âge du Bronze.

Cromlechs

Un seul de ces monuments est signalé dans la région. Il se trouve sur la commune de Bex, au lieu-dit Champ Peuffier (fiche 35). Un sondage y a été effectué et a livré les restes d'une vache à la morphologie préromaine. Situé un peu en contre-haut de l'abri Néolithique et Bronze de Bex-Mûriers (fiches 47 et 48) et pas très loin non plus du dépôt d'objets de

¹⁸²Les auteurs ne sont pas d'accord entre eux à propos de cette pierre: l'un parle de "pierre des druides", d'autres mentionnent des marches taillées, d'autres encore des empreintes pédiformes.

¹⁸³Ces zones sont parsemées d'affleurements de rocher et de monolithes déposés par les glaciers qu'il est vraiment difficile d'examiner tous en détail.

¹⁸⁴Communication orale de P.Schoeneich, géographe et géologue.

l'âge du Bronze de Bex-Luissel (fiche 41), il date probablement de l'une de ces deux époques.

Menhirs

La pierre levée du Tomeley (commune d'Ormont-dessous, fiche 228) est-elle vraiment un menhir? Un tel rocher n'a certes pas pu se dresser ainsi tout seul, mais il est bien difficile en l'absence de fouilles de déterminer l'époque de son érection. Il est implanté sur une éminence et sa base semble calée par quelques pierres. Les environs sont parsemés d'un grand nombre de blocs, mais aucun ne présente les mêmes caractéristiques. Notons que le site, avec vue sur les Tours d'Aï, est magnifique¹⁸⁵.

Monuments mégalithiques de type indéterminé

Ces pierres mentionnées dans la littérature ont disparu ou sont introuvables: à Massongex-Chambovey (fiche 120), un rocher porterait des rainures artificielles; à Monthey-Choex (fiche 135), un "autel des druides" aurait été découvert. Peut-être s'agissait-il d'une pierre à cupules; à la Dent de Valerette sur la commune de Monthey (fiche 149) existaient peut-être des gravures rupestres, mais même l'auteur qui les mentionne¹⁸⁶ ne les a pas vues lui-même.

En conclusion, le peu de sûreté de la plupart de ces vestiges ne permet pas de déduire grand chose de leur répartition. Remarquons seulement que le haut de la vallée des Ormonts a pu être jalonnée de ces monuments. Le torque du Bronze final trouvé à la Vire-aux-Dames, à 2000 m d'altitude sur le versant Nord du massif des Diablerets (fiche 232) ainsi que la hache de même époque découverte sous une pierre au col des Mosses (fiche 225) sont peut-être des dépôts religieux.

Rien ne permet de l'affirmer, mais il est possible que la région des Ormonts, outre son rôle de communication, ait revêtu une signification spéciale pour les hommes de la protohistoire.

¹⁸⁵Lavanchy (1990) a avancé diverses hypothèses à propos de la signification de cette pierre que nous ne commenterons pas ici (voir les pages 53 à 59 de son ouvrage).

¹⁸⁶B. Reber dans l'IAS de 1890, p.383

SYNTHESE ET CONCLUSIONS

Vue d'ensemble de l'occupation du Chablais avant le Moyen Age

Après le passage en revue du peuplement de la région époque par époque, quelques tendances se dessinent plus nettement.

L'évolution de la colonisation du terroir n'est pas linéaire. On observe des phases de croissance suivies de brusques reculs du nombre de sites. Ce phénomène est particulièrement flagrant entre l'âge du Bronze et l'époque de Hallstatt. Bien que le trop faible nombre de trouvailles précisément datées n'ait pas permis de réaliser un graphique similaire à la figure 36, on peut tout de même voir se dessiner des phases ascendantes à l'intérieur d'une même période, comme entre le Bronze moyen et final ou de La Tène ancienne à La Tène finale.

La variabilité du nombre de trouvailles selon les époques peut avoir plusieurs causes qui souvent nous échappent. Elle n'est pas seulement due à des fluctuations de la quantité de population installée dans la région mais aussi à des changements dans le choix des lieux d'établissement des habitats et dans l'adoption de techniques de construction ou de rituels funéraires différents.

C'est ainsi que l'on peut expliquer les disparités dans la proportion des différents types de sites datés des deux périodes les mieux connues dans la région: l'âge du Bronze et l'époque romaine. Les sépultures du Bronze, le plus souvent construites en dalles et accompagnées d'un riche mobilier, sont sur-représentées par rapport aux habitats en terre et bois difficilement repérables et exempts de beaux objets. Le phénomène est inverse à l'époque romaine où les maisons sont construites en dur et aménagées luxueusement alors que les tombes ne contiennent que rarement des objets de valeur.

N'oublions pas que la plupart des découvertes ont été faites fortuitement par des personnes qui s'intéressaient forcément plus à un beau bracelet qu'à un tesson par exemple.

Les sites sont inégalement répartis sur les deux versants de la vallée. A toutes les époques, leur nombre est plus élevé du côté vaudois qu'au Valais (le Rhône qui partage la plaine en deux fait office de limite).

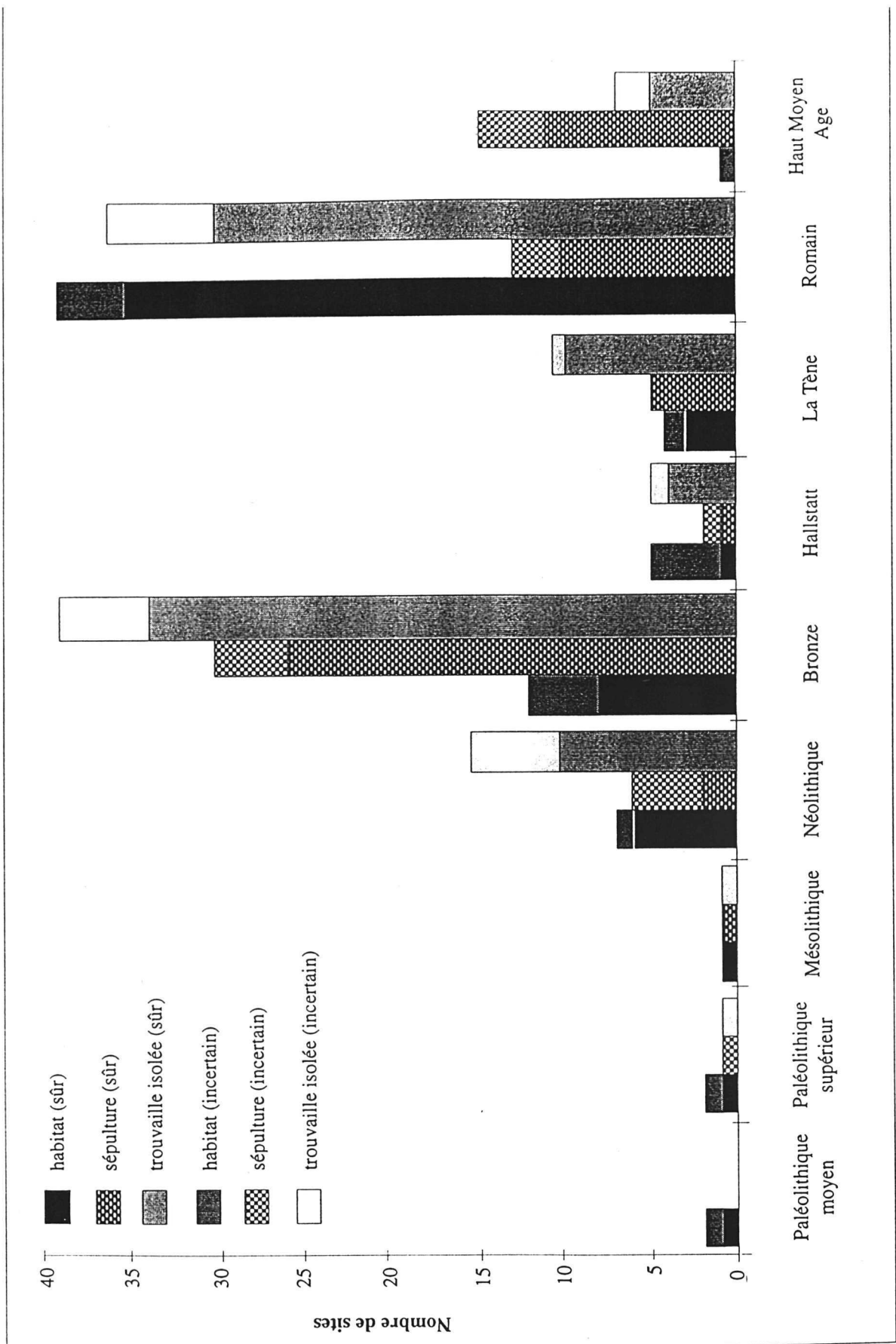


Fig.36 : nombre d'habitats, de sépultures et de trouvailles isolées par période. Dans la colonne "habitat" ont été regroupés les abris, habitats, habitats fortifiés et palafittes. Dans la colonne "sépulture" sont aussi compris les tumuli mais pas les martereys.

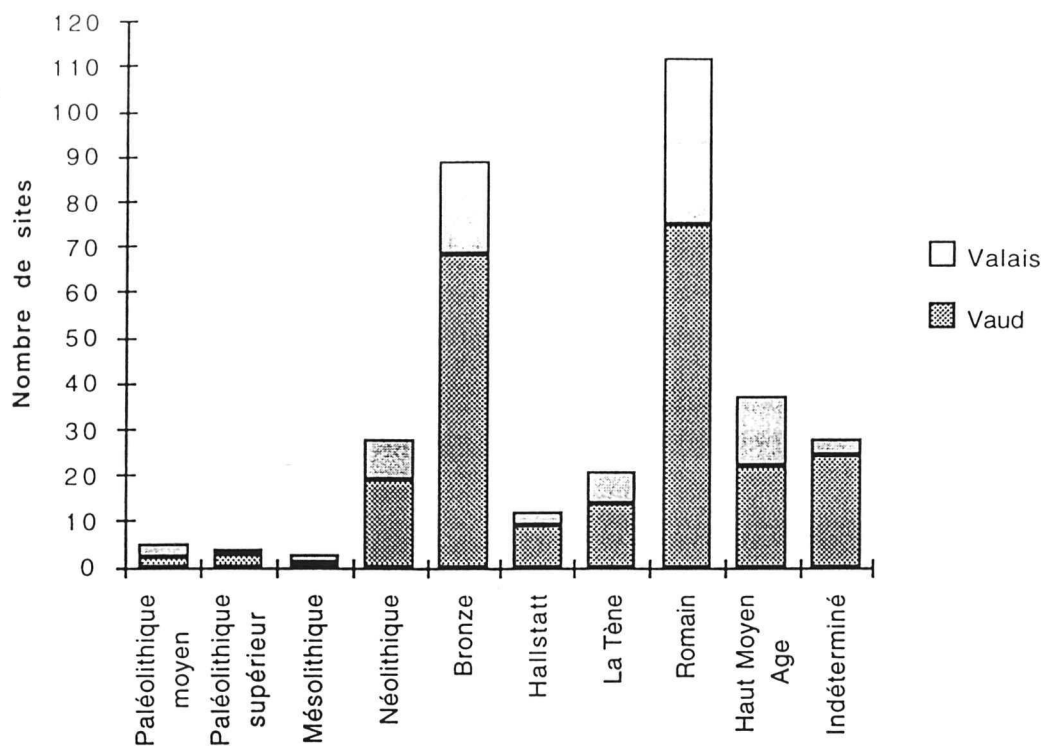


Fig.37 : nombre de sites par périodes et par versants (tous les types de trouvailles sont pris en compte).

Plusieurs explications peuvent être proposées:

- l'état de la documentation sur les trouvailles archéologiques est moins complète en Valais que sur Vaud où des enquêtes ont été réalisées très tôt pour rassembler des informations relatives aux découvertes faites dans la région.
- La topographie est plus favorable à l'établissement de la population du côté vaudois en raison de la meilleure orientation de ce versant ainsi que de la présence de collines dans la plaine et d'un plus grand nombre de replats sur les coteaux.
- l'importante voie de communication, source de prospérité, qui passait à l'époque romaine du côté vaudois existait peut-être auparavant et poussait déjà la population à s'installer non loin de son tracé.

Deux tendances peuvent être distinguées dans le choix des emplacements des sites.

Au Néolithique et à l'âge du Bronze, les coteaux sont privilégiés. Des sites comme Collombey-Barmaz I et II, Monthey-Grande Chaînie ou Aigle-Plantour montrent une succession de couches d'occupation de ces deux époques. La population choisit alors des lieux pauvres en surfaces planes mais à l'abri des inondations et des miasmes des marais.

Durant l'époque romaine, ce sont les cônes d'alluvions et la plaine qui sont préférés, pour diverses raisons que j'ai déjà tenté de cerner dans le chapitre consacré à cette période. La

continuité d'occupation entre La Tène finale et l'époque romaine à Saint-Maurice, Villeneuve, Massongex et Saint-Triphon est vraisemblable bien que le cas soit attesté uniquement dans les deux derniers lieux cités. Malgré le fait que nous ne connaissions pas les emplacements des habitats mérovingiens, une permanence est également observable entre cette époque et la précédente grâce aux tombes implantées près des vestiges romains.

L'endroit le plus apprécié est sans conteste la colline de Saint-Triphon, où les occupations se succèdent presque sans interruption depuis le Néolithique jusqu'au Haut Moyen Age, rendant la différenciation des couches d'ailleurs très difficile.

Les époques antérieures au Néolithique et la période de Hallsatt n'apportent pas de renseignements suffisants.

La grande majorité des sites se situe à basse altitude et la fréquentation des vallées latérales semble très faible. Il n'est pas possible de déterminer pour l'instant s'il s'agit seulement d'une lacune de nos connaissances ou d'une réalité. Le peu de fréquence des travaux de construction dans ces zones par rapport à la plaine et la rareté des surfaces cultivées dans lesquelles le labourage permet parfois de mettre au jour des vestiges expliquent peut-être en partie ce manque de données.

Pour le Néolithique et surtout le Bronze final, la proportion des trouvailles isolées faites dans les étages supérieurs est plus forte. Nous ne savons pas pour l'instant de quel type de fréquentation il s'agissait.

Dans l'état actuel des recherches, rien ne prouve la pratique d'une économie de remuage basée sur la pâture saisonnière du bétail en altitude afin de ménager les surfaces herbeuses des étages inférieurs. Il est vrai que l'élevage des bovidés était minoritaire, contrairement à aujourd'hui. Les caprinés et les porcs sont probablement moins exigeants quant à la qualité et la quantité du fourrage.

Aucun vestige matériel direct des voies de communications n'est décelable avant l'époque romaine. Il ne fait pourtant pas de doute que la vallée du Rhône a été de tout temps longée par les voyageurs et les convois de marchandises en provenance du Sud des Alpes, du Plateau ou du bassin rhodanien. Les multiples influences décelées sur les formes de céramique autochtones et les objets importés à toutes époques en témoignent.

Les quelques trouvailles isolées qui les jalonnent montrent aussi que les chemins des cols du Chablais étaient empruntés: il s'agit d'un *nucleus* mésolithique près du col du Pillon, d'une hache néolithique près du Pas de Bassachaux et d'un trésor romain douteux sur le col de Cou, au bout du val d'Illiez ainsi que des haches et de l'épingle du Bronze trouvés en plusieurs lieux le long du chemin du col des Mosses. Ces découvertes sont peu nombreuses mais tout de même significatives.

Bilan et perspectives

Malgré l'ancienneté de la plupart des trouvailles et la souvent piètre qualité des informations disponibles, le nombre élevé d'objets et de sites mis au jour dans la région est encourageant et permet de retracer un tant soit peu la dynamique du peuplement du Chablais.

De nombreux vestiges ont probablement été irrémédiablement détruits par l'exploitation des carrières, la plantation de vignes ou la construction de maisons et de routes. Le succès remporté par la prospection du groupe PAVAC laisse tout de même penser que certaines zones préservées comme les coteaux boisés de la vallée du Rhône et les zones de montagne recèlent encore des informations pour les archéologues.

Des efforts restent à faire pour éclairer certains secteurs encore très obscurs de l'antiquité comme le Paléolithique, l'époque de Hallsatt et le début de La Tène. Les nombreux abris et grottes de la région ainsi que les éminences et les plateaux situés sur les coteaux sont des endroits où les probabilités de mettre au jour des vestiges de ces époques sont assez élevées.

Les restes romains connus dans le Chablais n'ont fait l'objet que de très peu de fouilles, si bien que leur datation précise n'est la plupart du temps pas connue. On peut regretter par exemple que la construction de nombreuses villas modernes dans des zones à risques comme le cône de la Tinière à Villeneuve et la région de Bex n'ait pas permis de mettre au jour des vestiges romains.

Peut-être des prospections au sol à l'emplacement supposé des bâtiments romains de la région permettraient-elles de récolter du matériel datant. Une sensibilisation de la population au passé plein d'intérêt de sa région pourrait également se révéler payante.

BIBLIOGRAPHIE

Abréviations

AK	Antike Kunst
AS	Archéologie Suisse, Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie
ASAG	Archives Suisses d'Anthropologie Générale
ASHSN	Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles
ASSPA	Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie (=jbSGUF)
AV	Annales Valaisannes, Bulletin annuel de la Société d'Histoire du Valais Romand
BEPA	Bulletin d'Etudes Préhistoriques et Archéologiques Alpines
BING	Bulletin de l'Institut National Genevois
BLGMG	Bulletin du Laboratoire de Géologie, Minéralogie, Géographie et du Musée Géologique de Lausanne
BM	Bulletin de la Murithienne, Société Valaisanne des Sciences Naturelles
BSVSN	Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
BWG	Blätter aus der Walliser Geschichte, Geschichtsforschender Verein von Oberwallis
CAR	Cahiers d'Archéologie Romande
CIL	Corpus Inscriptionum Latinarum
HA	Helvetia Archeologica
IAS	Indicateur d'Antiquités Suisses (=ASA)
ICHL	Inscriptiones Confoederatonis Helveticae Latinae
jbBM Bern	Jahrbuch Der Bernischen Historischen Museums Bern
MAGZ	Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich
MDAC	Mémoires et Documents publiés par l'Académie Chablaisienne
MDG	Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève
PA	Prehistoria Alpina, Museo Tridentino di Scienze Naturali
REL	Revue des Etudes latines
RHV	Revue Historique Vaudoise
RSAA	Revue Suisse d'Art et d'Archéologie (=ZAK)
RSN	Revue Suisse de Numismatique
UFAS	Ur- und Frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz
US	Ur-Schweiz

Ouvrages et articles

Auberson (1987) : AUBERSON (L.), *Les sépultures de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age dans le canton de Vaud*, Lausanne, Mémoire de licence, 1987

Baud (1970) : BAUD (H.), Le lac Léman, voie de communication à travers les âges, *MDAC* 59, 1970, pp.65-86

Baudais et alii (1987) : BAUDAIS (D.) / CURDY (P.) / DAVID EL BIALI (M.) / MAY (O.) (PAVAC), Prospection archéologique du Valais. Une approche du peuplement préhistorique, *AS*, 10, 1987, 1, pp. 2-12

Baudais et alii (1990) : BAUDAIS (D.) / CURDY (P.) / DAVID EL BIALI (M.) / MAY (O.) (PAVAC), La néolithisation du Valais: modèles de peuplement et premier bilan de la prospection archéologique du Valais (Suisse), dans BIAGI (P.) éd. 1989. *The neolithisation of the alpine region, International Round Table, Monografie di "Natura Bresciana"*, 13, 1990, pp.159-174

Baudais et Honegger (1995) : BAUDAIS (D.) / HONEGGER (H.), Le cadre culturel, dans

- GALLAY (A.), dir., 1995., pp.59-69
- Besson (1910) : BESSON (M.), *Antiquités du Valais (Ve-Xe siècles)*, Fribourg, 1910
- Bezât (1990) : BEZAT (P.-A.), La Villa antique de Marendeux-Cheneau, *Pages montheysannes*, 13, 1990, pp.23-34
- Bezât-Grillet (1996) : BEZAT-GRILLET (E.), Le Duzillet - esquisse paléobotanique et palynologique, *A paraître*
- Blondel (1948) : BLONDEL (L.), Les anciennes basiliques d'Agaune. Etude archéologique, *Vallesia*, 3, 1948, pp.9-57
- Blondel (1955) : BLONDEL (L.), Les thermes romains de Tarnaiæ (Massongex), *Vallesia*, 10, 1955, pp.43-58
- Bocksberger (1959) : BOCKSBERGER (O.-J.), Sondages archéologiques au Lessus, Saint-Triphon (commune d'Ollon, distr. d'Aigle), *RHV*, 67, 1959, pp. 161-169
- Bocksberger (1960/61) : BOCKSBERGER (O.-J.), Le Lessus, Saint-Triphon (commune d'Ollon, distr. d'Aigle), *ASSPA*, 48, 1960/61, pp. 205-209
- Bocksberger (1964) : BOCKSBERGER (O.-J.), *L'âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois*, thèse, Lausanne, imprimerie centrale, 1964
- Bourban (1916) : BOURBAN (P.), Les fouilles de Saint-Maurice, *IAS*, 18, 1916, p.269 et suivantes
- Briard (1985) : BRIARD (J.), *L'âge du Bronze en Europe (2000-800 av. J.-C.)*, Paris, 1995
- Broise (1986) : BROISE (P.), Les cols du Chablais et du Faucigny dans l'Antiquité, *BEPA* 18, 1986, pp.263-268
- Brun (1987) : BRUN (P.), *Princes et princesses de la Celtique. Le premier âge du Fer en Europe (850-450 av.-J.-C.)*, Paris, 1987
- Burri (1962) : BURRI (M.), Les dépôts quaternaires de la vallée du Rhône entre Saint-Maurice et le Léman, *Bulletin de Géologie de Lausanne*, 132, 1962
- Burri (1981) : BURRI (M.), Les terrasses lémaniques: géologie, *ASAG*, 45, 2, 1981, pp. 107-115
- Chaix (1981) : CHAIX (L.), Le contenu paléontologique des terrasses du Léman et sa signification, *ASAG*, 45, 2, 1981, pp. 123-128
- Chronologie (1986) : COLLECTIF, Chronologie. Datation archéologique en Suisse, *Antiqua 15, Publication de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Bâle, 1986
- Collart (1941) : COLLART (P.), Inscriptions latines de St Maurice et du Bas-Valais, *RSAA*, 3, 1941, pp. 1-24 et 65-76
- Collart (1960) : COLLART (P.), Borne milliaire de Monthey et routes romaines du Bas-Valais, *Vallesia*, 15, 1960, pp. 231-240
- Collart (1978) : COLLART (P.), La route romaine du Sud du Léman, *Museum Helveticum*, 35, 1978, pp. 283 sqq.

- Crotti et alii (1983) : CROTTI (P.) / CURDY (P.) / DAVID (M.) / FARJON (K.) / GALLAY (A.) / PIGNAT (G.) / STUDER (J.) / WERMUS (E.), Le territoire des sites du Néolithique moyen valaisan (Suisse), *BEPA*, 15, 1983, pp.55-80
- Crotti et Pignat (1983) : CROTTI (P.) / PIGNAT (G.), Abri mésolithique de Collombey-Vionnaz: les premiers acquis, *ASSPA*, 66, 1983, pp.7-16
- Crotti et Pignat (1984) : CROTTI (P.) / PIGNAT (G.), L'histoire tardi- et postglaciaire du Haut-Bassin rhodanien et son peuplement mésolithique, *PA*, 19, 1984, pp. 83-92
- Crotti et Pignat (1985) : CROTTI (P.) / PIGNAT (G.), Le mésolithique de Collombey-Vionnaz, *Hommage au Professeur Marc-R. Sauter(1914-1983). Volume spécial du BEPA*, 17, 1985, pp. 93-107
- Crotti et Pignat (1988) : CROTTI (P.) / PIGNAT (G.), Insertion chronologique du Mésolithique valaisan, *ASSPA*, 71, 1988, pp.71-76
- Crotti et Pignat (1989) : CROTTI (P.) / PIGNAT (G.), Chronologie dans les Alpes suisses: examen des datations de l'abri-sous-roche mésolithique de Collombey-Vionnaz(VS), *BEPA*, Aoste, no spécial, 1989, pp.53-62
- Crotti et Pignat (1992) : CROTTI (P.) / PIGNAT (G.), L'utilisation des étages montagnards durant le Mésolithique dans les Alpes suisses, *PA*, 28, 1992, pp.275-284
- Crotti et Pignat (1993) : CROTTI (P.) / PIGNAT (G.), L'abri-sous-bloc de Château d'Oex (VD, Suisse). Présence mésolithique en milieu alpin, *ASSPA*, 76, pp. 141-143
- Crotti et Pignat (1995) : CROTTI (P.) / PIGNAT (G.), Le Paléolithique et le Mésolithique, *AS*, 18, 1995, 2, pp.40-46
- Crotti et Pignat (1996) : CROTTI (P.) / PIGNAT (G.), Château d'Oex, *ASSPA*, 1996, p.227
- Curdy (1995) : CURDY (P.), Ecologie du territoire, dans GALLAY (A.), dir., 1995, pp.143-147
- David El Biali (1990) : DAVID-EL BIALI (M.), L'âge du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois: un état de la recherche, *ASSPA*, 73, 1990, pp. 19-50
- David El Biali (en cours) : DAVID EL BIALI (M.), *La Suisse occidentale au IIIème millénaire av. J.-C.*, Catalogue, Genève, thèse en cours
- De Bonstetten (1874) : DE BONSTETTEN (G.), *Carte archéologique du canton de Vaud*, Toulon, 1874
- De Saussure (1870) : DE SAUSSURE (A.), La Grotte du Scé près Villeneuve, station suisse du Renne, *Archives des Sciences physiques et naturelles*, 38, 1870, pp.105-117
- Dubuis (1976) : DUBUIS (F.-O.), L'église paroissiale de Muraz (District de Monthey, Valais), *RSAA*, 33, 1976, pp.185-210
- Dubuis et Lugon (1992) : DUBUIS (F.-O.) / LUGON (A.), Les premiers siècles d'un diocèse alpin: Recherches, acquis et questions sur l'Evêché du Valais. Première partie, *Vallesia*, 17, 1992, pp.1-61
- Dubuis et Lugon (1993) : DUBUIS (F.-O.) / LUGON (A.), Les premiers siècles d'un diocèse alpin: Recherches, acquis et questions sur l'Evêché du Valais. Deuxième partie, *Vallesia*, 18, 1993, pp.1-74

- Dubuis et Lugon (1995) : DUBUIS (F.-O.) / LUGON (A.), Les premiers siècles d'un diocèse alpin: Recherches, acquis et questions sur l'Evêché du Valais. Troisième partie, *Vallesia*, 20, 1995, pp.1-196
- Dubuis (1938) : DUBUIS (O.), Saint-Triphon (District d'Aigle, Vaud), *ASSPA*, 30, 1938, pp.153-159
- Dubuis (1939) : DUBUIS (O.), Saint-Triphon (district d'Aigle), *ASSPA*, 31, 1939, pp. 69-71
- Fellmann (1992) : FELLMANN (R.), *La Suisse gallo-romaine*, Lausanne, 1992
- Finger et Weidmann (1987) : FINGER (W.) / WEIDMANN (M.), Quelques données géologiques nouvelles sur la vallée du Rhône entre Sierre et le Léman, *BM*, 105, 1987, pp.27-40
- Freymond (1971) : FREYMOND (P.), Les dépôts quaternaires de la vallée du Rhône entre St-Maurice et le Léman, d'après les résultats des sondages d'étude de l'autoroute et de l'aménagement hydroélectrique du Bas-Rhône, *BSVSN*, N° 335, Vol.71, Fasc.1, 1971, pp.1-14
- Gallay (1976) : GALLAY (A.), Origine et expansion de la civilisation du Rhône, *IXe Congrès de l'UISPP, Colloque XXVI*, Nice, 1976, pp. 5-26
- Gallay (1983) : GALLAY (A.), De la chasse à l'économie de production en Valais. Un bilan et un programme de recherche, *Genève, Document du Département d'Anthropologie de l'Université*, 7, 1983
- Gallay (dir.) (1995) : GALLAY (A.), éd., *Dans les Alpes à l'aube du métal*, Sion, 1995
- Gallay (1996) : GALLAY (A.), Le concept de culture du Rhône: repères pour un historique, dans MORDANT (C.) / GAIFFE (O.), éd., *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*, Paris, 1996, pp.271-286
- Gallay, Carazzetti et Brunier (1983) : GALLAY (A.) / CARAZZETTI (R.) / BRUNIER (C.), Le Néolithique ancien de Sion-Planta (Valais-Suisse), *Vallesia*, 38, 1983, pp.1-24
- Gallay et Corboud (1979) : GALLAY (A.) / CORBOUD (P.), Les stations préhistoriques littorales du Léman: où en sont nos connaissances ?, *AS*, 2, 1979, 1, pp. 44-49
- Gallay et Kaenel (1981) : GALLAY (A.) / KAENEL (G.), Repères archéologiques pour une histoire des terrasses du Léman, *ASAG*, 45, 2, 1981, pp. 129-157
- Guélat et alii (1995) : GUELAT (M.) / HONEGGER (M.) / RENTZEL (P.), Nouvelles données sur la stratigraphie du site de Barmaz I (Collombey-Muraz VS). Analyse micromorphologique, confrontée à l'approche archéologique, *ASSPA*, pp.131-144
- Giroud (1865) : GIROUD (E.), *Notes manuscrites*, 1865, consultables à l'ORA
- Guignard et alii (1994) : GUIGNARD (H.-L.), dir., *La Vallée des Ormonts. Ormont-Dessus. Ormont-Dessous*, Renens, 1994
- Haldimann et alii (1991) : HALDIMANN (M.-A.) / CURDY (P.) / GILLIOZ (P.-A.) / KAENEL (G.) / WIBLE (F.), Aux origines de Massongex VS. Tarnaiæ, de La Tène finale à l'époque augustéenne, *ASSPA*, 74, pp.129-182
- Heierli (fin XIXe s.) : HEIERLI (W.), *Notizbüchlein*, plusieurs carnets de notes manuscrits

consultables au SLMZ

- Heierli et Oechslis (1896) : HEIERLI (W.) / OECHSLI (W.), *Urgeschichte des Wallis*, *MAGZ*, 24, 1896, pp. 101-180
- Honegger (1994) : HONEGGER (M.), Collombey-Muraz. Barmaz I. *Vallesia*. pp.280-283
- Honegger (1995) : HONEGGER (M.), Barmaz I, Collombey-Muraz. dans GALLAY (A.), dir., 1995, pp.85-91
- Howald et Meyer (1941) : HOWALD (E.) / MEYER (E.), *Die römische Schweiz. Texte und Inschriften mit Uebersetzung*, Zürich, 1941
- Jacot-Guillarmod (1921) : JACOT-GUILLARMOT (J.), Les grottes des Dentaux, *BSVSN*, 54, 203, 1921, pp. 193-204
- Jeannet (1916) : JEANNET (A.), Une date de la chronologie quaternaire: La station préhistorique du Scé près de Villeneuve, *Vierteljahrschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich*, 61, 1916, pp.634-643
- Jayet et Constantin (1945) : JAYET (A.) / CONSTANTIN (E.), Résultats préliminaires des nouvelles fouilles dans la caverne à *Ursus spelaeus* des Dentaux aux Rochers de Naye (Canton de Vaud), *ASSPA*, 36, 1945, pp.94-100
- Jéquier (1975) : JEQUIER (J.-P.), Le Moustérien alpin, *Eburodunum II*, Yverdon, 1975
- Kaenel (1983) : KAENEL (G.), Saint-Triphon (Ollon, Vaud), frontière de la civilisation alpine à la fin de la Tène (1er s. av. J.-C.), *BEPA*, 15, 1983, pp. 141-154
- Kaenel (1987) : KAENEL (G.), La Suisse occidentale à l'époque de la Tène dans la perspective des contacts transalpins, *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V sec. a.C. alla romanizzazione, Atti del Colloquio Internazionale Bologna 12-14 aprile 1985*, Bologna, 1987
- Kaenel (1990) : KAENEL (G.), Recherches sur la période de la Tène en Suisse occidentale. Analyse des sépultures, *CAR* n°50, 1990
- Kaenel (1991) : KAENEL (G.), L'âge du Fer en Valais (Suisse) (II) : de la Tène à l'époque augustéenne, *Les Alpes à l'âge du Fer, Revue archéologique de Narbonnaise*, Supplément 22, 1991, pp.349-356
- Kaenel (1985) : KAENEL (G.), Boire et manger à la fin de la Tène en Suisse occidentale, *AS*, 8, 1985, pp. 150-159
- Kaenel et alii (1984) : KAENEL (G.) / CURDY (P.) / ZWAHLEN (H.), Saint-Triphon, le Lessus (Ollon-Vaud) du Néolithique à l'époque romaine, *CAR* n° 30, 1984
- Kaenel et Maggetti (1986) : KAENEL (G.) / MAGGETTI (M.), Importation de céramique à vernis noir en Suisse : résultats d'analyses chimiques, *BEPA*, 18, 1986, pp. 249-261
- Knapp et alii (1902-1910) : KNAPP (C.) / BOREL (M.) / ATTINGER (V.), dir., *Dictionnaire géographique de la Suisse*, Neuchâtel, 6 volumes, 1902-1910
- Kraege et alii (1991) : COLLECTIF, *Villeneuve. Promenade dans son histoire*, Montreux, 1991
- Lavanchy (1990) : LAVANCHY (J.-A.), *Les symboles de l'Occident*, Lausanne, 1990

- Le Tensorer (1987) : LE TENSORER (J.-M.), Das Schweizerische (Alpine) Paläolithikum. *Eiszeitforschung, Sonderband der Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Luzern*, 29, 1987, pp.193-208
- Levade (1824) : LEVADE (L.), *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud*, Lausanne, 1824
- Lundström-Baudais (1995) : LUNDSTROM-BAUDAIS (K.), Au gré des soleils, les forêts changent de parure: la végétation au début du subboréal, dans GALLAY (A.), dir., 1995. pp.79-83
- Magny et Olive (1981) : MAGNY (P.) / OLIVE (P.), Origine climatique des variations du niveau du lac Léman au cours de l'Holocène. La crise de 1700 à 700 BC, *ASAG*, 45, 2, 1981, pp. 159-169
- May (1985) : MAY (O.), *Economie et milieu montagnard dans le Valais néolithique. Essai de méthode comparative ethno-archéologique et historique*, Genève, Département d'Anthropologie de l'Université (Travail de diplôme, non-publié), 1985
- Morlot (1861) : MORLOT (A.), *Leçon d'ouverture d'un cours sur la Haute Antiquité fait à l'Académie de Lausanne*, Lausanne, 1861
- Mottaz (1914) : MOTTAZ (E.), *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Tome I, Lausanne, 1914
- Mottaz (1921) : MOTTAZ (E.), *Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud*, Tome II, Lausanne, 1921
- Naef (1895-1898) : NAEF (A.), Journal de fouille et explorations archéologiques sur la colline de St-Triphon. (*Manuscrit inachevé*), *AMH*, D13
- Olive (1972) : OLIVE (P.), La région du lac Léman depuis 15000 ans: données paléoclimatiques et préhistoriques, *Revue de géographie physique et de géologie dynamique*, 2, vol.14, fasc.3, 1972, pp. 253-264
- Paratte (1996) : PARATTE (M.), *Massongex à l'imparfait. Les investigations archéologiques de 1988 à Massongex / Tarnaiaie*, Lausanne, Mémoire de licence, 1996
- Paunier (1991) : PAUNIER (D.), Peuplement et exploitation du milieu alpin suisse: un état des questions, *Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et Haut Moyen Age)*, Actes du Colloque de Bellay, 2-4 juin 1989, *Caesarodunum tome XXV*, Université de Tours, Turin, 1991
- Perret (1977) : PERRET (A.), La station routière gallo-romaine de Pennolucos et les origines du Chablais, *MDAC*, 61, 1977, pp.3-7
- Peyer (1991) : PEYER (S.), L'âge du Fer en Valais (Suisse) (I) : de l'époque de Hallstatt à la Tène moyenne, *Les Alpes à l'âge du Fer, Revue archéologique de Narbonnaise*, Supplément 22, 1991, pp.333-348
- Reverdin (1930) : REVERDIN (L.), A propos de l'abri "Sous-Barme" près Bex, *RHV*, 38, 1930, pp. 178-181
- Reymond (1920) : REYMOND (M.), Villeneuve. Son origine, son développement, *RHV* 11, 1920, pp.321-345
- Richard et Magny (dir.) (1992) : RICHARD (H.) / MAGNY (M.), dir., Le climat à la fin de l'âge du Fer et dans l'Antiquité (500 BC - 500 AD), méthodes d'approche et résultats,

Les Nouvelles de l'Archéologie, 50, 1992

- Roten (1964) : ROTEN (M.), *Recherches microclimatiques sur la Vallée du Rhône en Valais*, Sion, 1964
- Sauter (1949) : SAUTER (M.-R.), *Les nécropoles de la Barmaz sur Collombey (Valais), fouilles de 1948*, *US*, 1949, pp. 10-14
- Sauter (1950) : SAUTER (M.-R.), *Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens*, *Vallesia*, 5, 1950, pp. 1-165
- Sauter (1952) : SAUTER (M.-R.), *Le Scé du Châtelard sur Villeneuve (district d'Aigle, Vaud), site préhistorique*, *ASAG*, 17, 1952, pp.119-130
- Sauter (1953) : SAUTER (M.-R.), *L'âge du Bronze dans le district de Monthey (Valais)*, *AV*, 8, 1952-53, pp.5-16
- Sauter (1955) : SAUTER (M.-R.), *Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens. Premier supplément à l'inventaire archéologique (1950-1954)*, *Vallesia*, 10, 1955, pp.1-38
- Sauter (1960) : SAUTER (M.-R.), *Préhistoire du Valais. Des origines aux temps mérovingiens. Deuxième supplément à l'inventaire archéologique (1955-1959)*, *Vallesia*, 15, 1960, pp. 241-296
- Sauter (1977) : SAUTER (M.-R.), *Suisse préhistorique des origines aux Helvètes*, Neuchâtel, 1977
- Schenk (1907) : SCHENK (A.), *Notes sur quelques sépultures de l'Age du Fer dans le district d'Aigle*, *RHV*, 1907, pp. 214-219
- Schoeneich (1996) : SCHOENEICH (P.), *Le Duzillet - cadre géologique et stratigraphique*, *A paraître*
- Steiner (1996) : STEINER (L.), *Monthey, villa gallo-romaine de Marendeux*, *Vallesia*, 1996, pp.37-45
- Schwab (1984) : SCHWAB (H.), *De la Cornouailles à Corinthe. Une route de l'étain*, *Courrier de l'UNESCO*, juin 1984, pp.10-12
- Schwegler (1992) : SCHWEGLER (U.), *Schalen- und Zeichensteine der Schweiz*, Basel, 1992
- SPM I (1993) : COLLECTIF, *SPM I, La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, Paléolithique et Mésolithique*, Basel, 1993
- SPM II (1995) : COLLECTIF, *SPM II, La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age, Néolithique*, Basel, 1995
- Stumpf (1548) : STUMPF (J.), *Gemeiner loblicher Eydgnoschafft Stetten, Landen und Völckeren chronickwürdiger thaaten beschreybung*, livre XI, Zürich, 1548
- Taxe (1929) : TAUXE (F.), *Sur la trace de néolithiques*, *RHV*, 37, 1929, pp. 238-248
- Theurillat (1954) : THEURILLAT (J.-M.), *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme cannoniale*, *Vallesia*, 9, 1954, pp.1-128
- Troyon (1841) : TROYON (F.), *Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux sur Lausanne*, *MAGZ*, 1, 9, 1841, pp.1-18

- Troyon (1860) : TROYON (F.), *Habitations lacustres des temps anciens et modernes*, Lausanne, 1860
- Troyon (1868) : TROYON (F.) Monuments de l'Antiquité dans l'Europe barbare suivis d'une statistique des antiquités de Suisse occidentale et d'une notice sur les antiquités du canton de Vaud, *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, 25, Lausanne, 1868
- VAH (1986) : COLLECTIF, *Le Valais avant l'Histoire, 14000 av. J.-C. -47 apr. J.-C.*, Catalogue d'exposition, Musées cantonaux du Valais, Sion, 1986
- Van Berchem (1944) : VAN BERCHEM (D.), Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo-romaine. II. Le sanctuaire de Tarnaia, *RHV*, 52, 4, pp.161-176
- Van Berchem (1956) : VAN BERCHEM (D.), *Le martyre de la légion thébaine. Essai sur la formation d'une légende*, Bâle, 1956
- Van Berchem (1982) : VAN BERCHEM (D.), *Les routes et l'histoire. Etudes sur les Helvètes et leurs voisins dans l'empire romain*, Genève, 1982
- Viollier (1927) : VIOLLIER (D.), *Carte archéologique du canton de Vaud des origines à l'époque de Charlemagne*, Lausanne, 1927
- Walser (1967) : WALSER (G.), Die römische Strassen in der Schweiz, 1. Teil. Die Meilensteine, *Itinera Romana*, Heft 1, Bern, 1967
- Walser (1979-1980) : WALSER, G. 1979-80. *Römische Inschriften in der Schweiz für den Schulunterricht ausgewählt, fotografiert und erklärt*, 3 vol., Berne, 1979-80
- Walser (1994) : WALSER (G.), *Studien zur Alpengeschichte in Antiker Zeit*, Stuttgart, 1994
- Welten (1977) : WELTEN (M.), Résultats palynologiques sur le développement de la végétation et sa dégradation par l'homme à l'étage inférieur du Valais central (Suisse), dans LAVILLE (H.) / RENAULT-MISKOVSKY (J.), éd., *Approche écologique de l'homme*, Paris, supplément du Bulletin AFEQ, 47, pp.303-307
- Welten (1982) : WELTEN (M.), *Vegetationsgeschichtliche Untersuchungen in den westlichen Schweizer Alpen: Bern-Wallis*, 2 vol., Bâle, 1982 (Denkschrift der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft, 95)
- Wiblé (1978) : WIBLE (F.), Inscriptions latines du Valais antique, *Vallesia*, 33, 1978, pp. 31-53
- Wiblé (1983) : WIBLE (F.), Considérations sur la romanisation des vallées latérales en Valais, *BEPA*, 15, 1983, pp. 189-193
- Wiblé (1991) : WIBLE (F.), Le Valais au Bas-Empire romain: notes préliminaires, *Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et Haut Moyen Age)*, Actes du Colloque de Bellay, 2-4 juin 1989, *Caesarodunum* tome XXV, Université de Tours, Turin, 1991
- Wiblé (1994) : WIBLE (F.), Massongex-Tarnaia à l'époque antique, *Revue historique du Mandement de Bex*, 1994, Tiré à part
- Wyss (1979) : WYSS (R.), La statue celte de Villeneuve, *HA*, 10, 1979, pp. 58-67

ANNEXE

Plans de sites et cartes de répartition

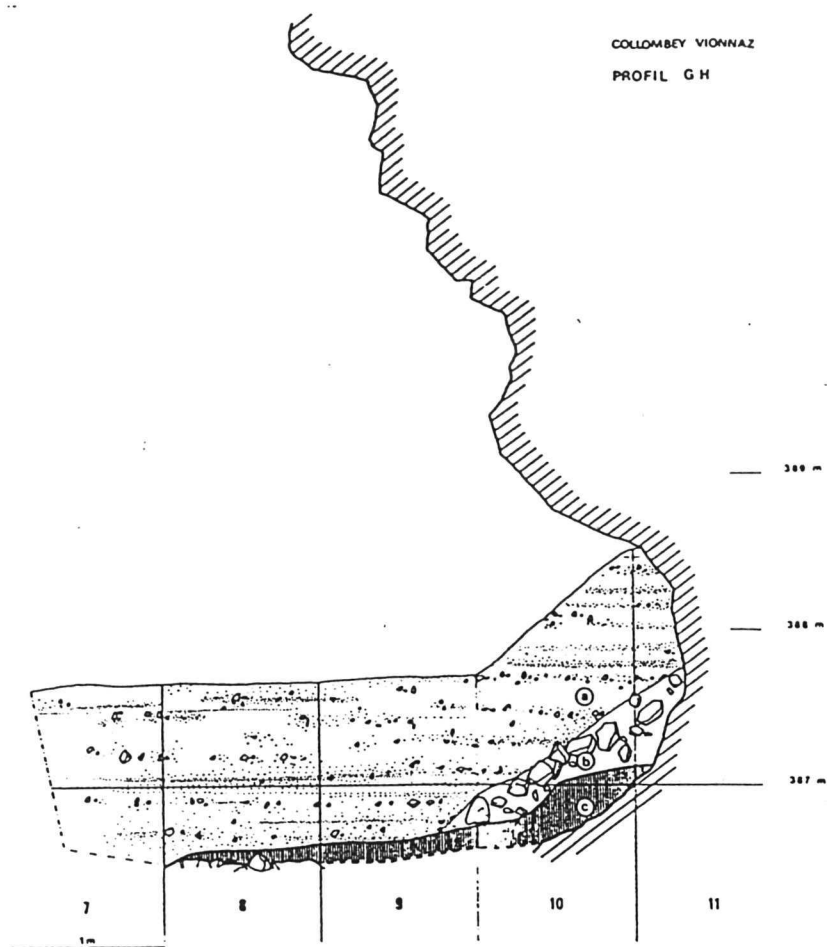
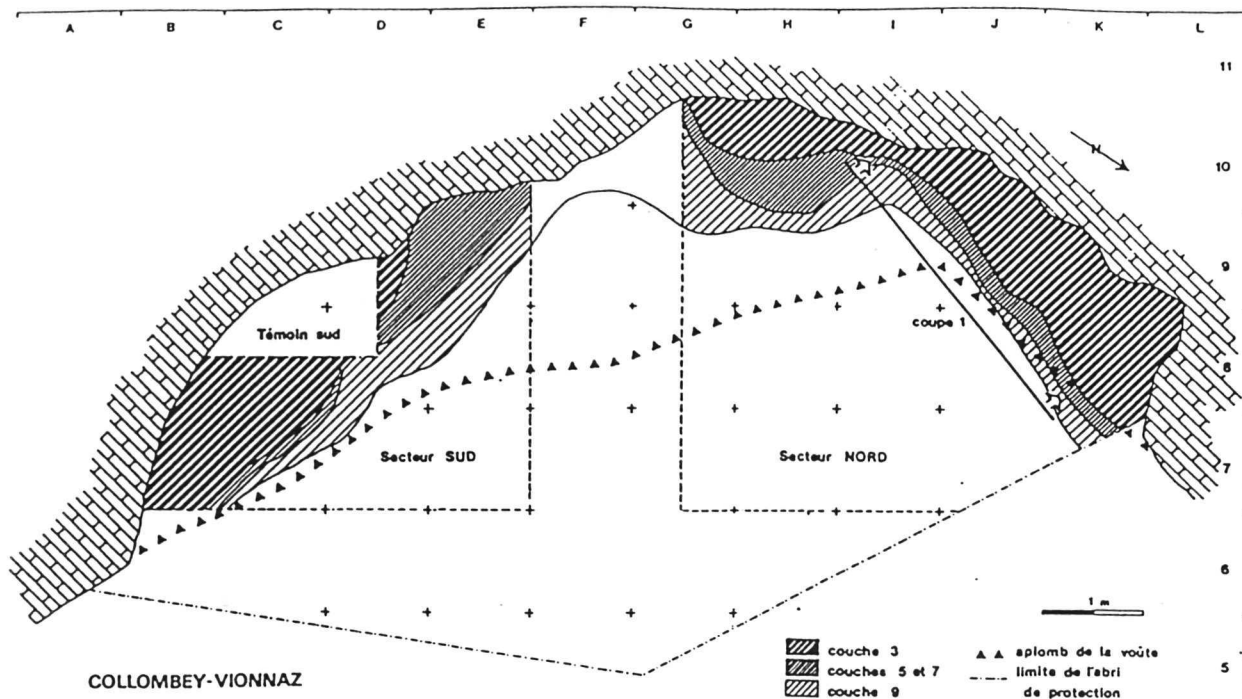


Fig.38 : plan et coupe stratigraphique de l'abri de Collombey-Châble-Croix (tiré de Crotti et Pignat (1983), pp.11-12).

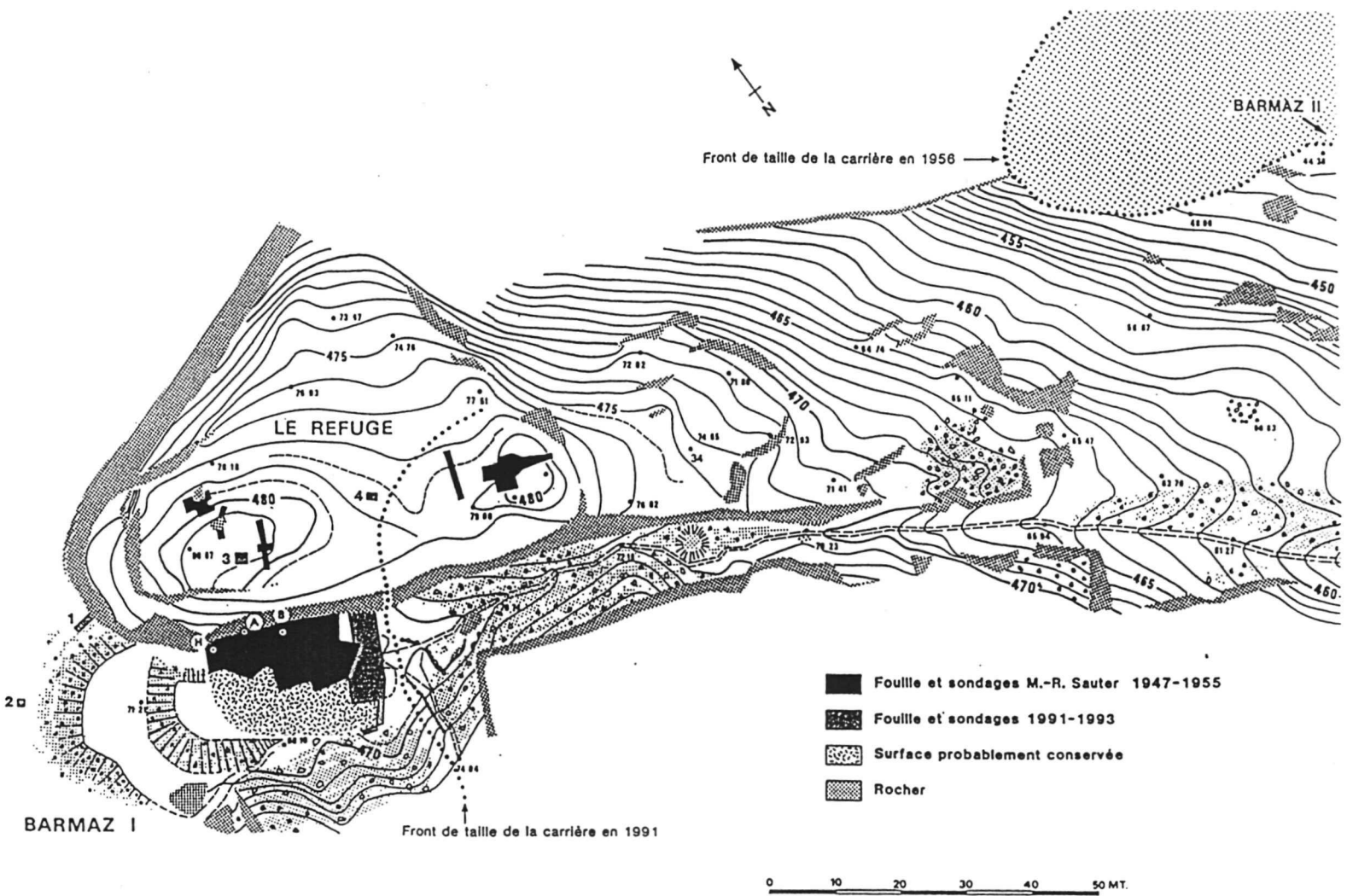


Fig.39 : plan de situation de Collombey-Barmaz I, Barmaz II et Refuge (tiré de Honegger (1994), pl.IV).

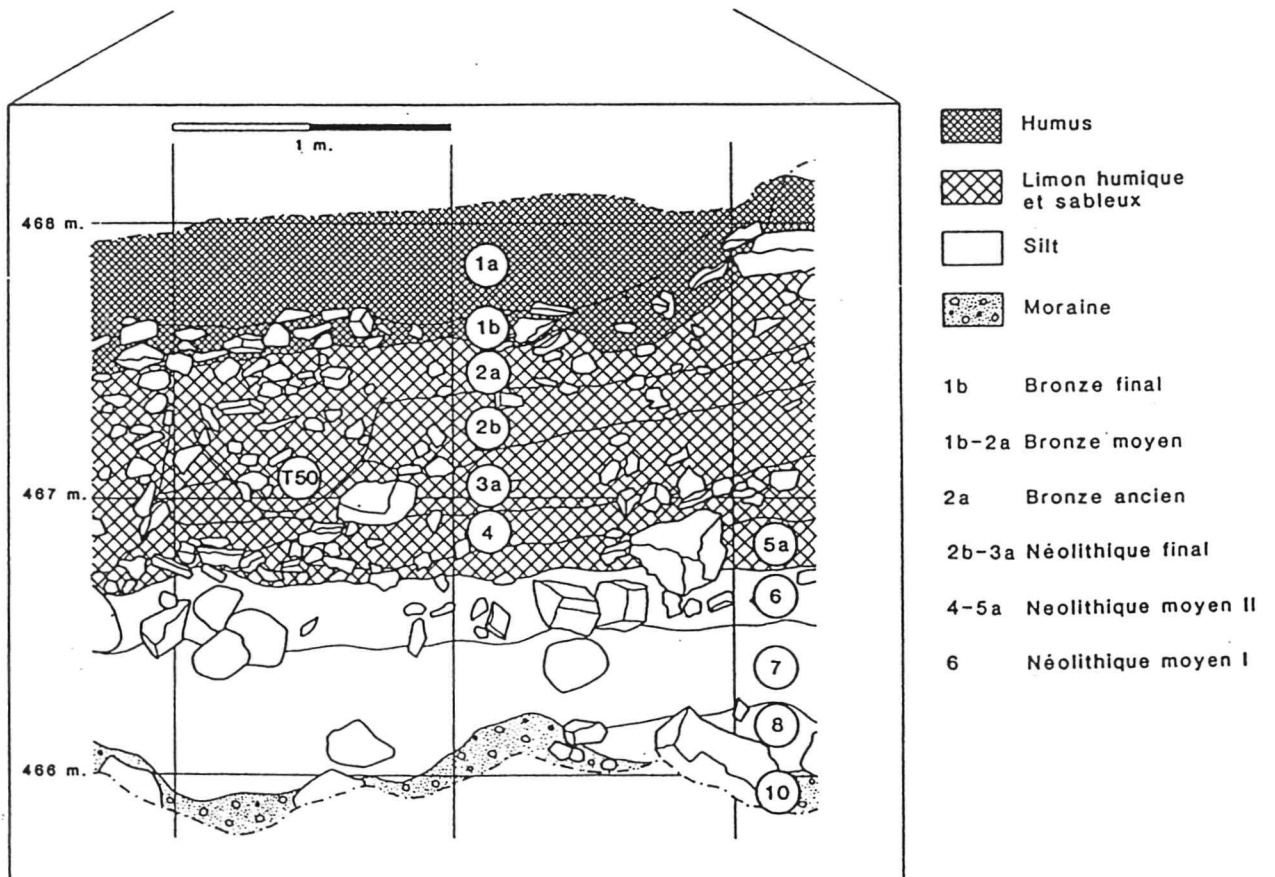
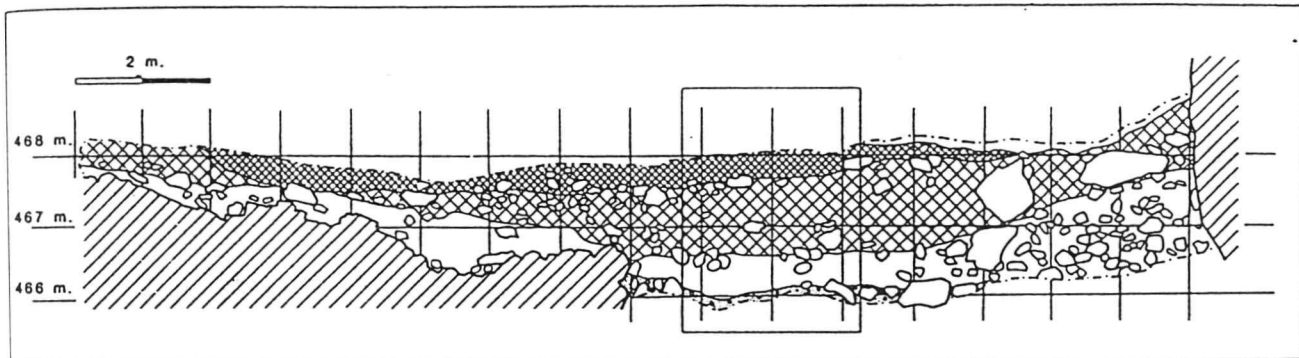
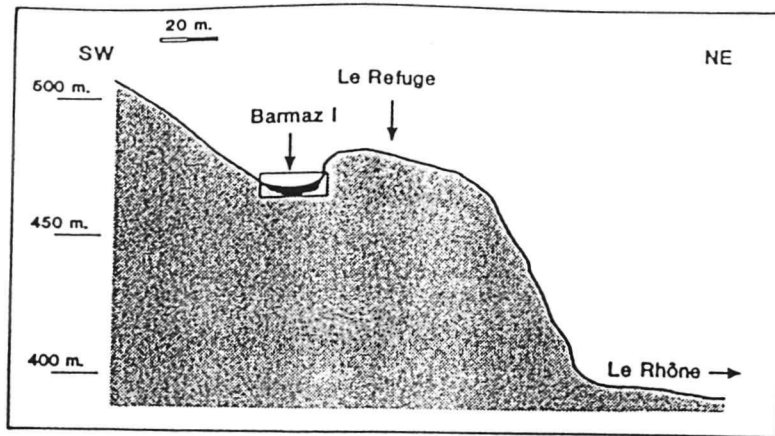


Fig.40 : coupe stratigraphique de Collombey-Barmaz I (tiré de Guélat et alii (1995), p.136 et Honegger (1995), p.87).

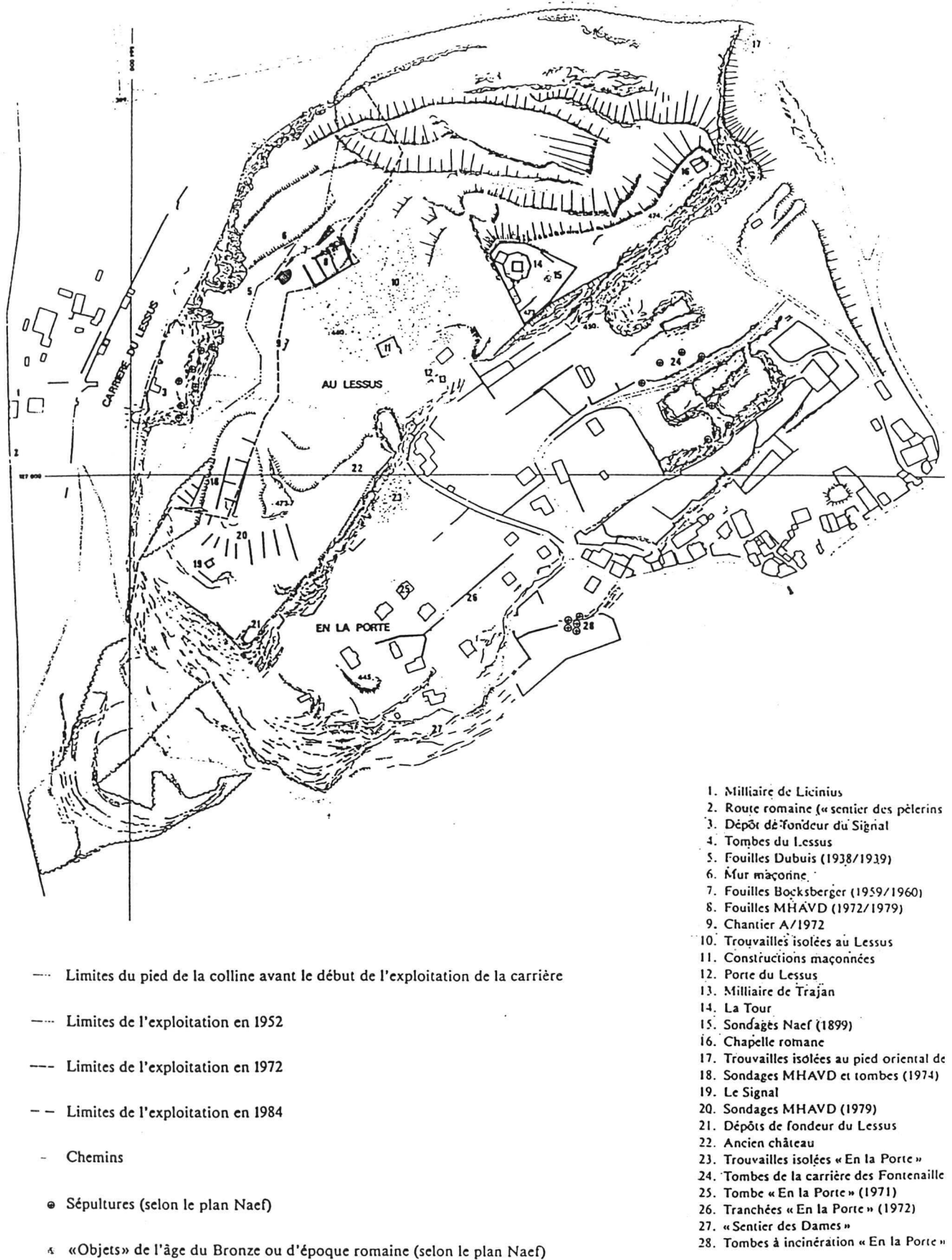


Fig.41: plan de la colline de Ollon-Saint-Triphon (tiré de Kaenel (1990), p.163)

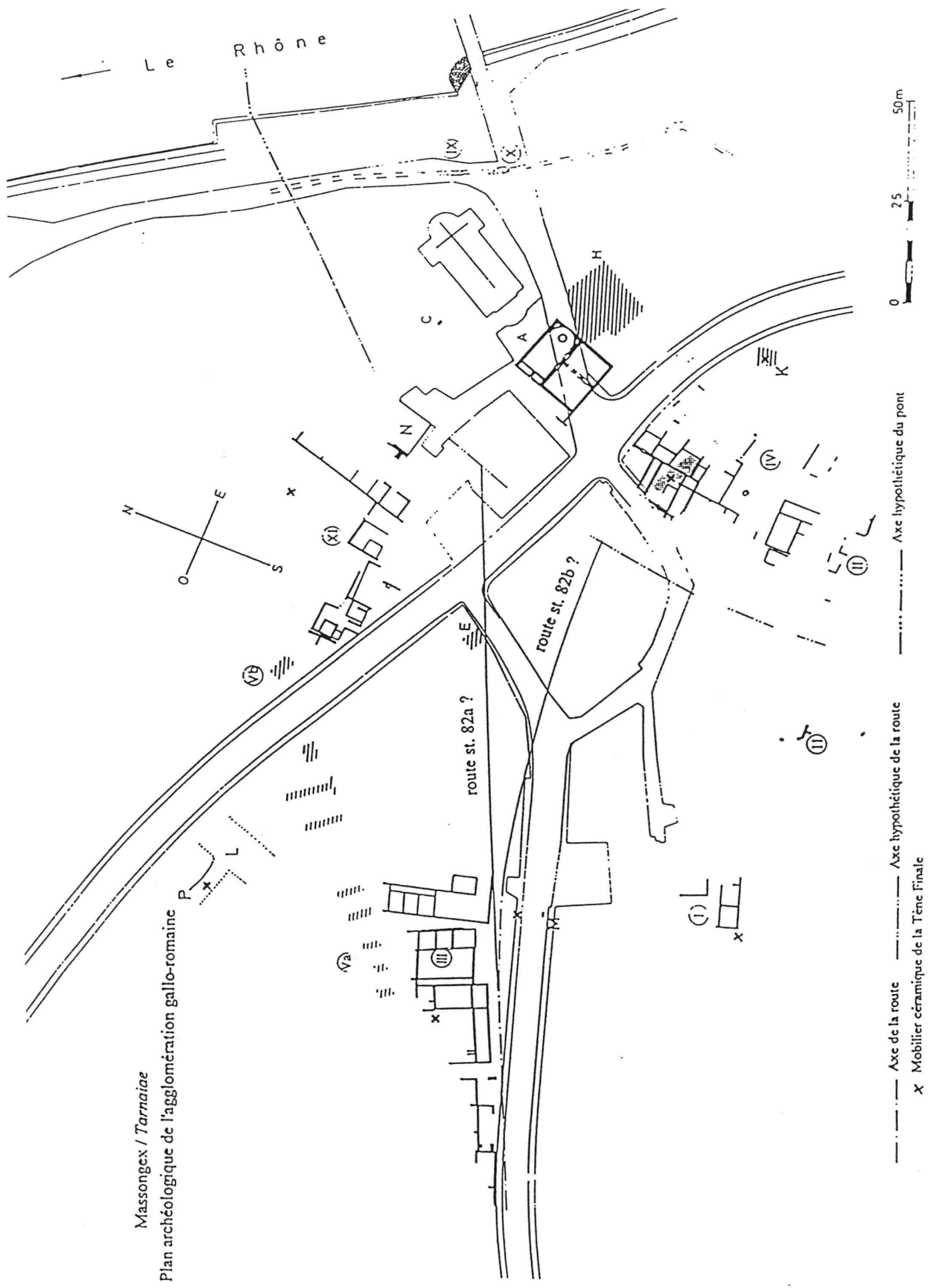
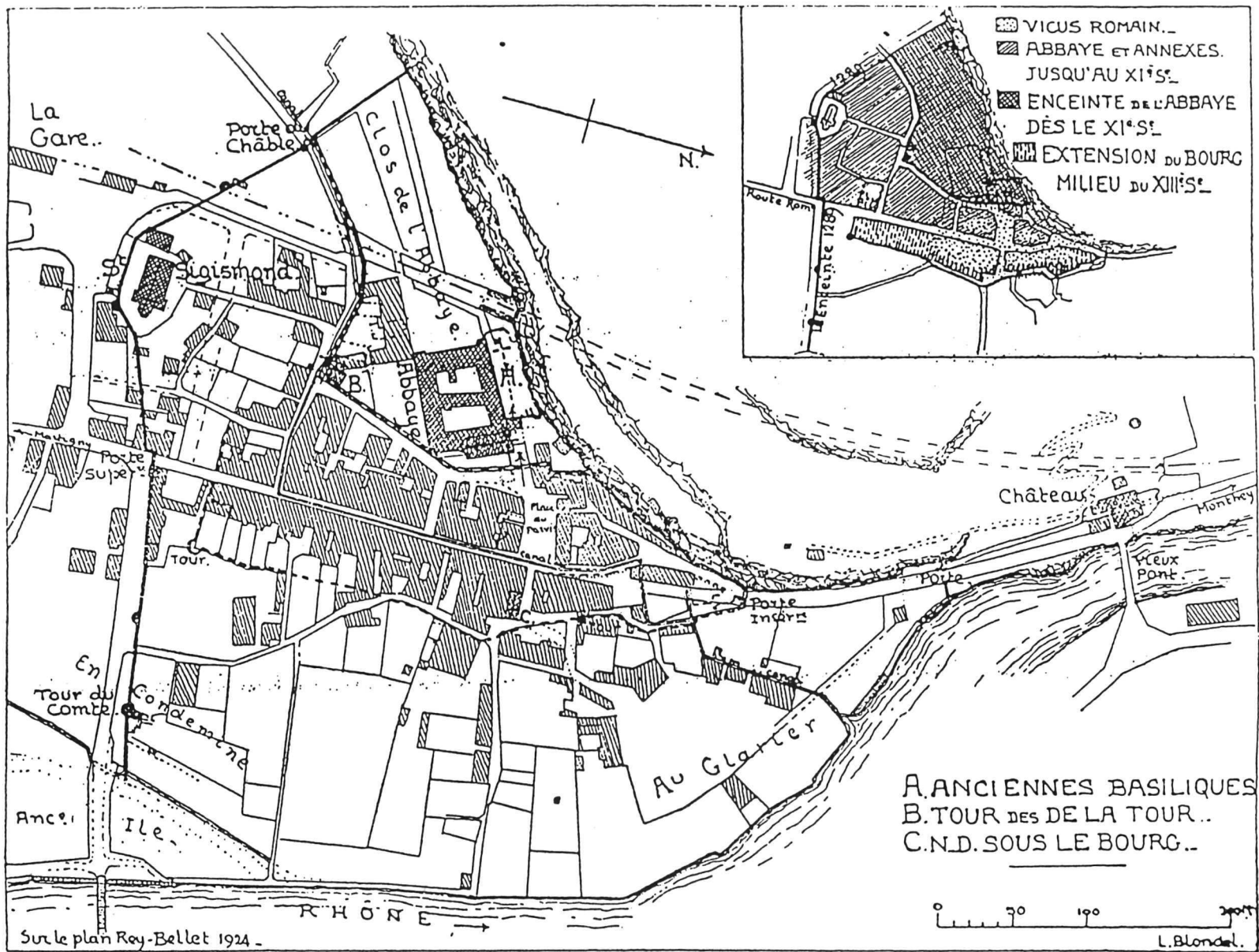


Fig.42 : plan archéologique de Massongex / Tarnaiæ (tiré de Paratte (1996), p.56).

Fig.43: plan de Saint-Maurice (tiré de Blondel (1948), p.45).



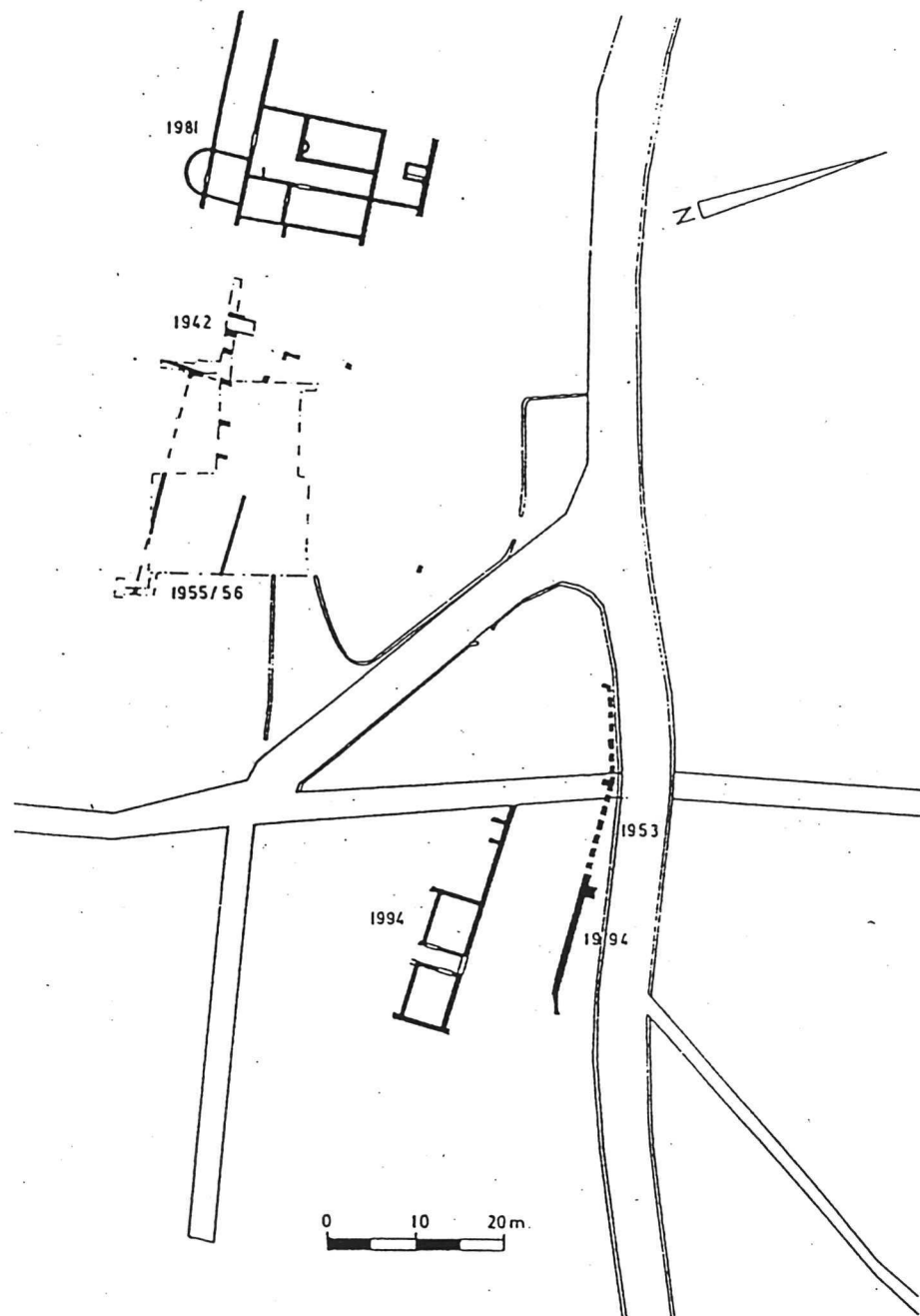


Fig.44 : plan de la villa de Monthey-Marendeux (tiré de Steiner (1996), p.40).

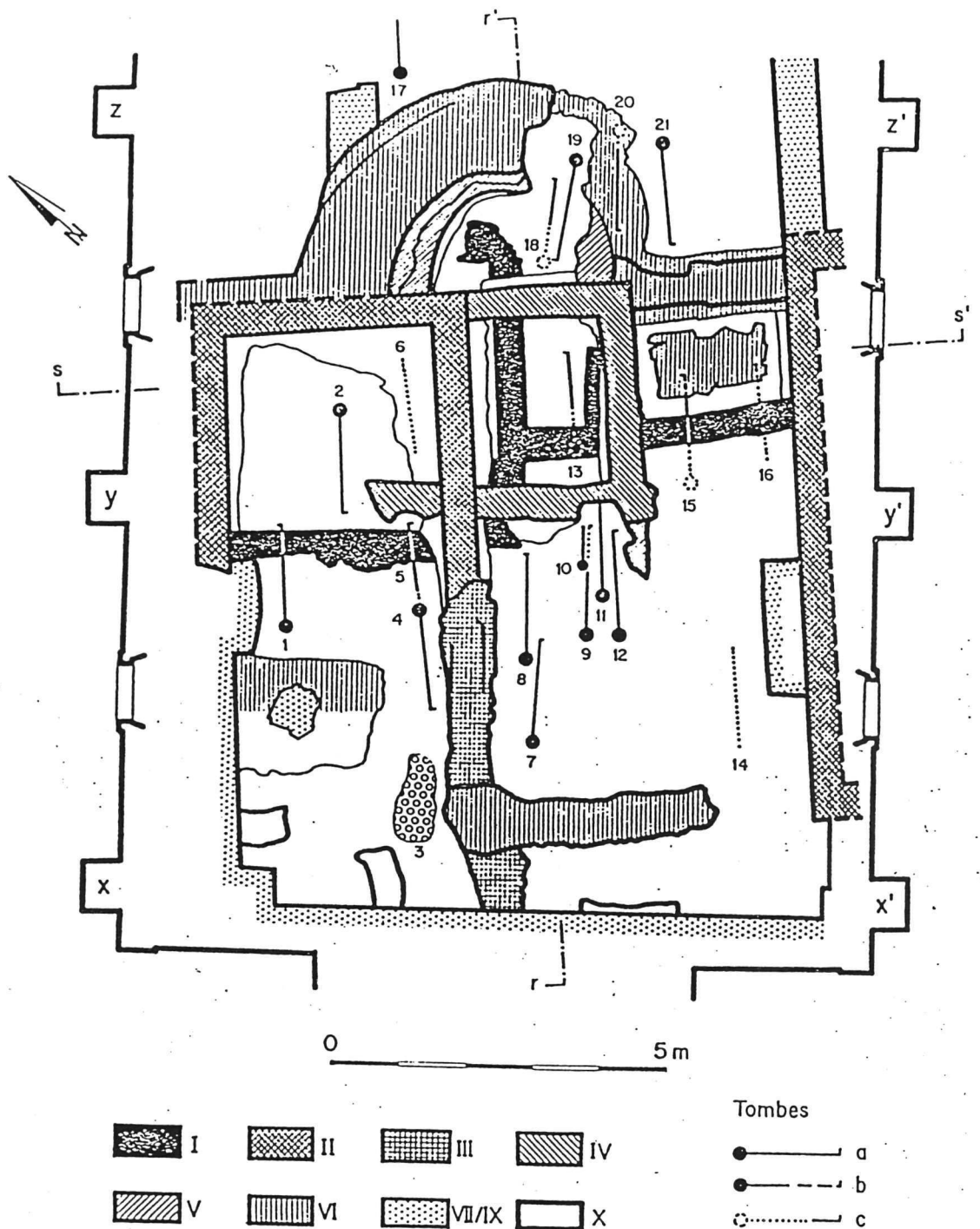


Fig.45 : plan des vestiges découverts sous l'église de Muraz (commune de Collombey) (t de Dubuis (1976), p.189).

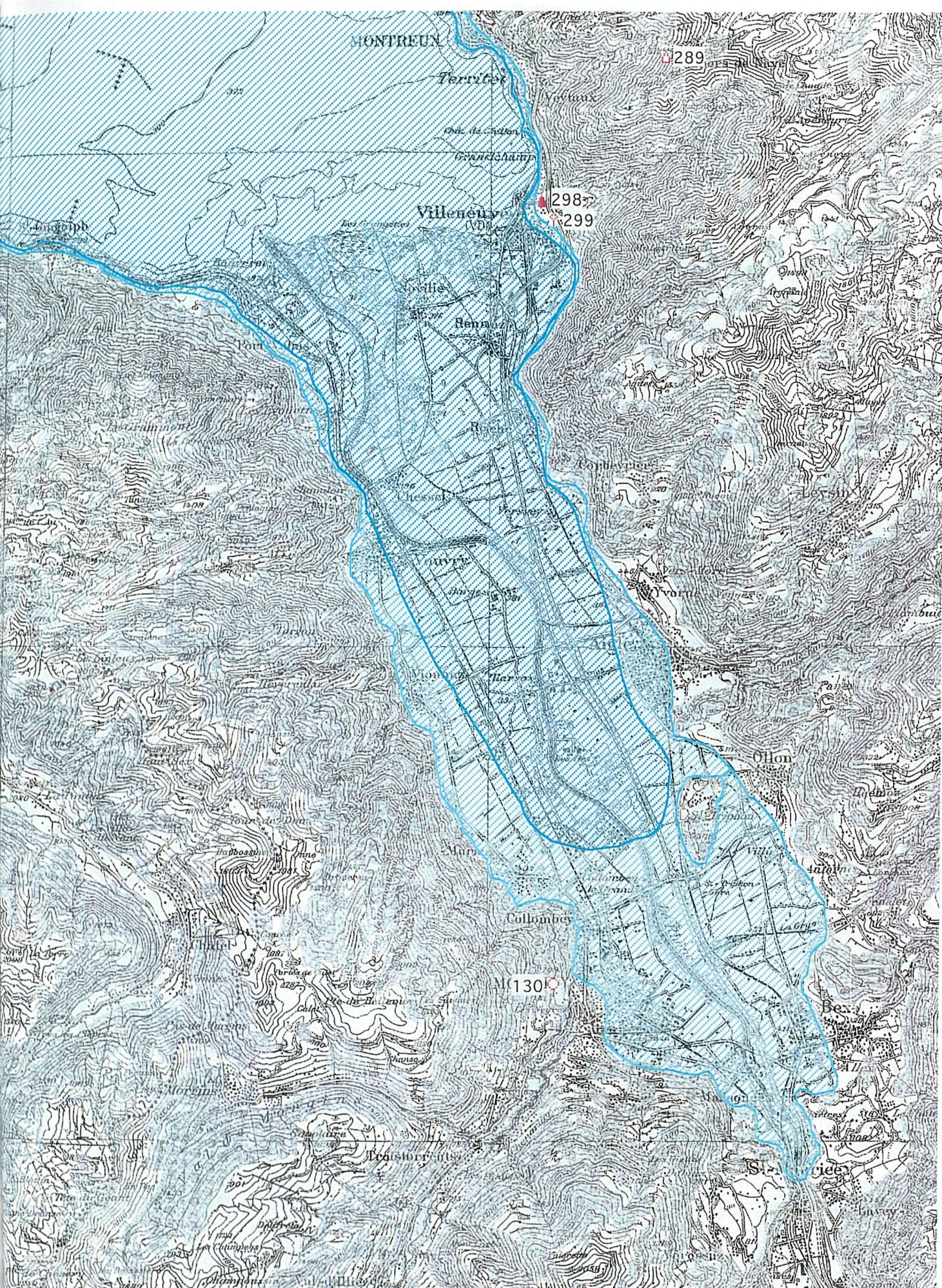
I-IV : chantiers successifs (Ier - XI / XIIe siècle); **VII / IX** : église du XVIIe siècle; **X** : église du XIXe siècle, face externe des murs.

Tombes (n° 1-21, y compris l'amas d'ossements n° 3) ; **a** : corps conservés; **b** : corps sous une maçonnerie ultérieure; **c** : corps disparu.

Brèves précisions à propos des cartes de répartition

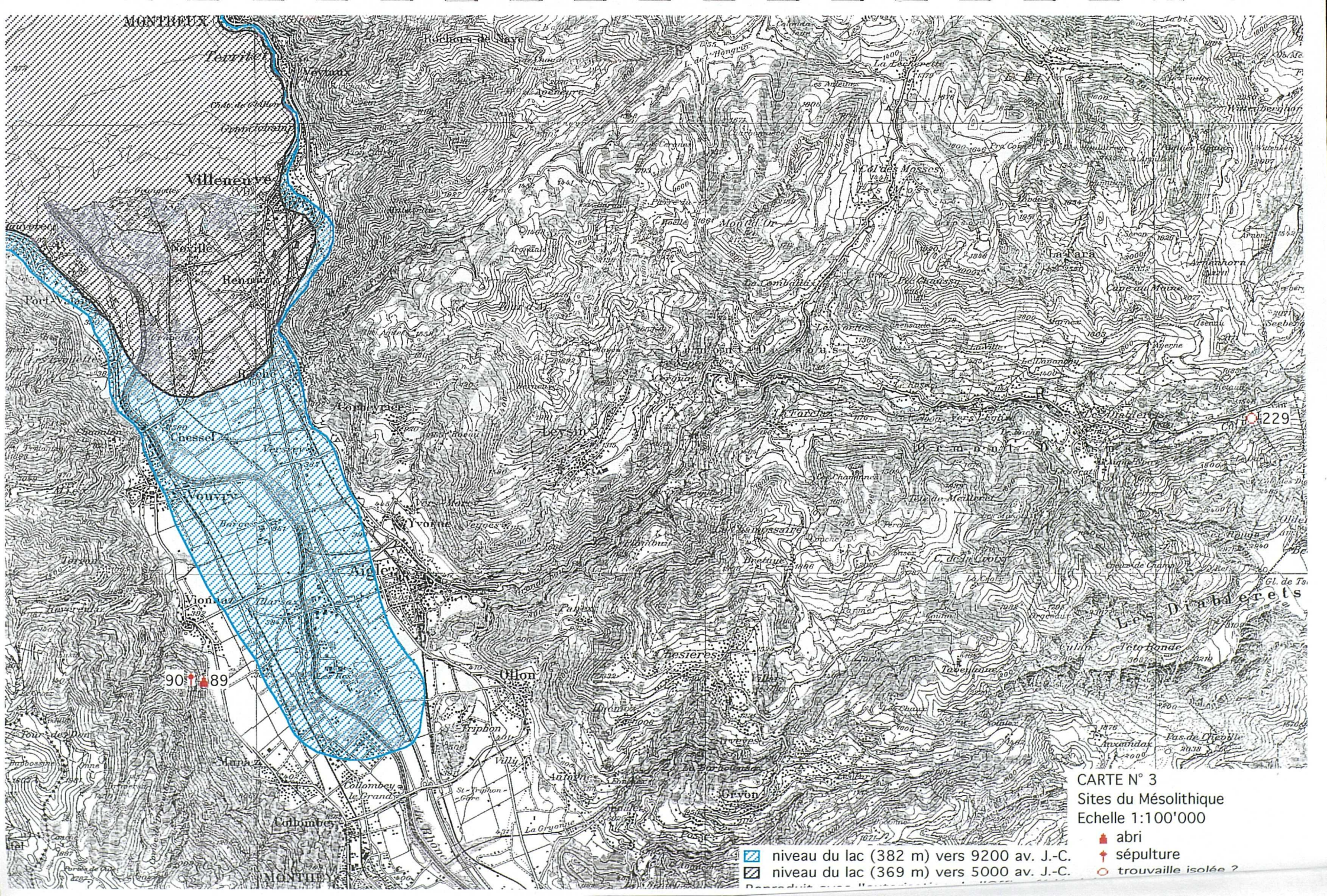
Ces cartes ont été effectuées avec le logiciel Mac Map, aimablement mis à disposition par la société MicroGis. L'aide précieuse de D.Quinn et S.Jost, que je remercie au passage, a été indispensable à leur réalisation.

- Les numéros des sites correspondent aux fiches du catalogue (volume II).
- Les symboles évidés dont la légende est assortie d'un point d'interrogation signalent des sites dont la datation, la localisation ou l'interprétation ne sont pas sûres. Certaines trouvailles dont le lieu de découverte est inconnu n'ont pas été reportées sur les cartes.
- Aux endroits qui présentent une grosse concentration de trouvailles, comme la colline de Saint-Triphon ou les agglomérations de l'époque romaine, les symboles n'ont pas pu être placés avec précision faute de place.
- Les différents niveaux du lac sont restitués à partir des indications contenues dans l'article de Schoeneich (1996). L'emplacement des rivages successifs est bien sûr approximatif car les connaissances à ce sujet sont encore très lacunaires.








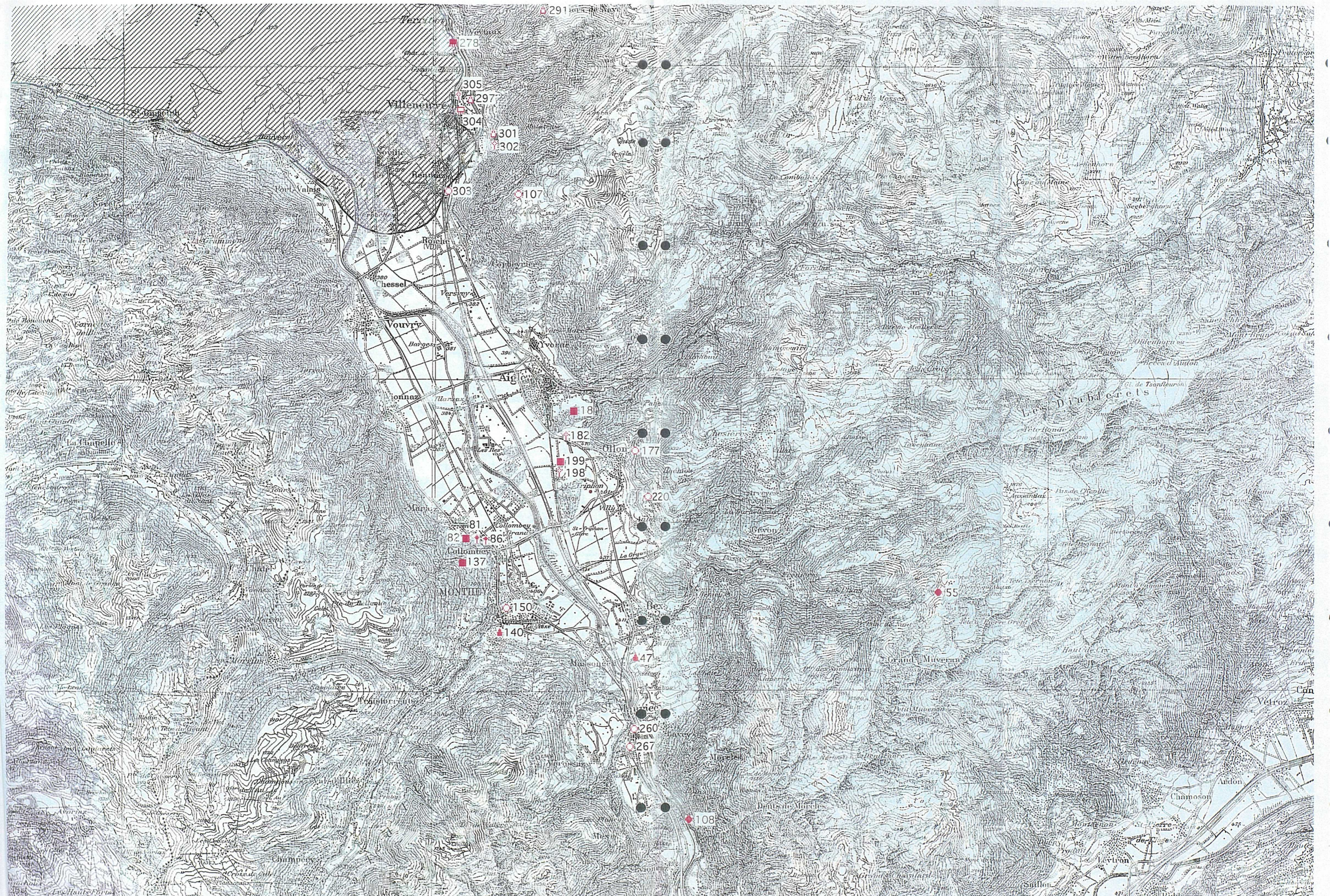
CARTE N° 2
 Sites du Paléolithique supérieur
 Echelle 1:100'000

- niveau du lac (405 m) vers 15000 BP
- niveau du lac (382 m) vers 10000 BP
- ▲ abri
- trouvaille isolée ?
- ◻ abri ?
- † sépulture ?



CARTE N° 3
 Sites du Mésolithique
 Echelle 1:100'000

-  niveau du lac (382 m) vers 9200 av. J.-C.
-  niveau du lac (369 m) vers 5000 av. J.-C.
-  abri
-  sépulture
-  trouvaille isolée ?



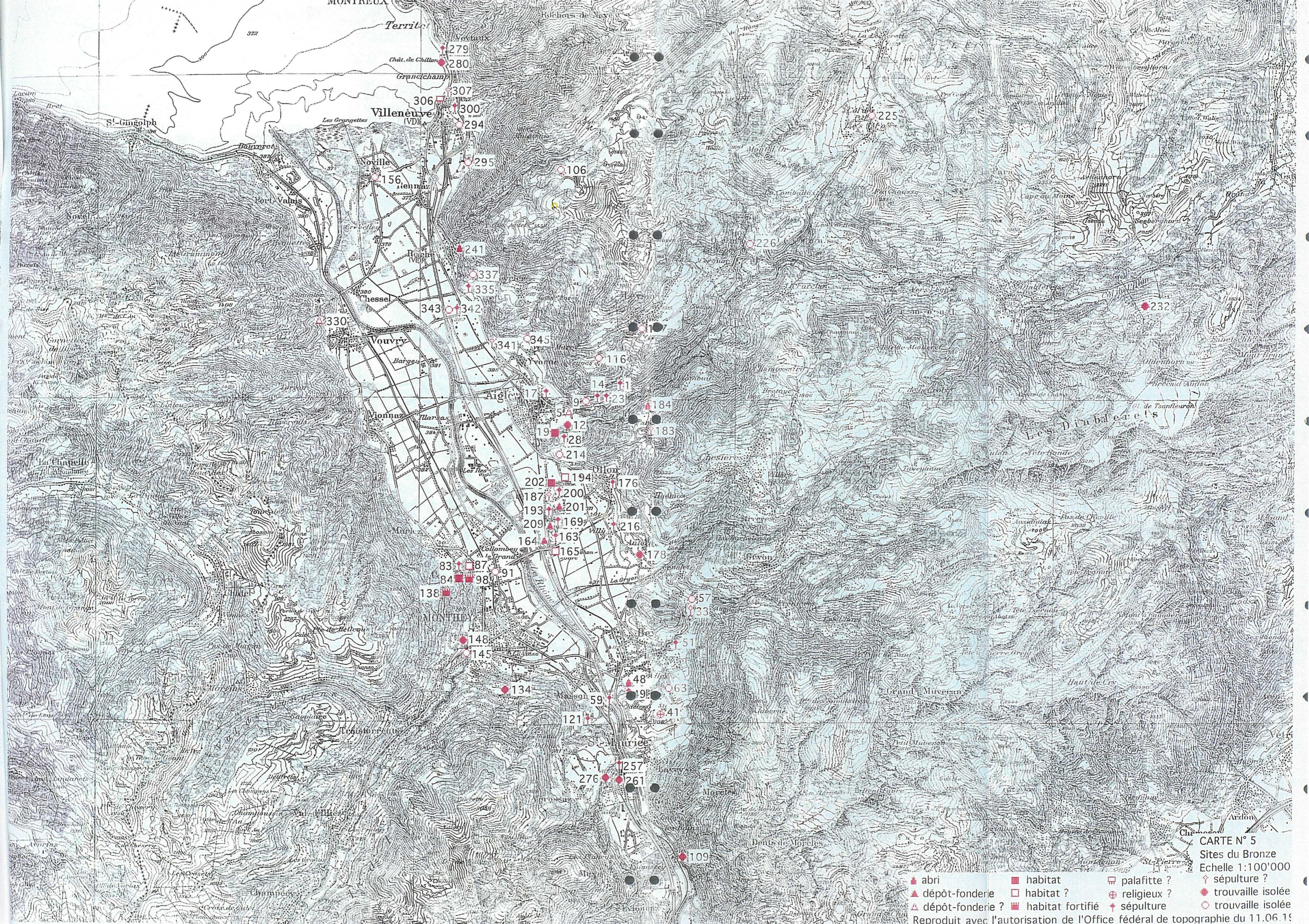
CARTE N° 4

Sites du Néolithique

Echelle 1:100'000

Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 11.06.1996

- ▲ abri
- palafitte
- ◆ sépulture ?
- △ abri ?
- palafitte ?
- ◆ trouvaie isolée
- habitat
- † sépulture
- trouvaie isolée ?



CARTE N° 5
 Sites du Bronze
 Echelle 1:100'000

- ▲ abri
- ▲ dépôt-fonderie
- ▲ dépôt-fonderie ?
- habitat
- habitat ?
- habitat fortifié
- palafitte ?
- ⊕ religieux ?
- ⊕ sépulture
- ⬮ sépulture ?
- trouvaille isolée
- trouvaille isolée

Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 11.06.19



CARTE N° 6

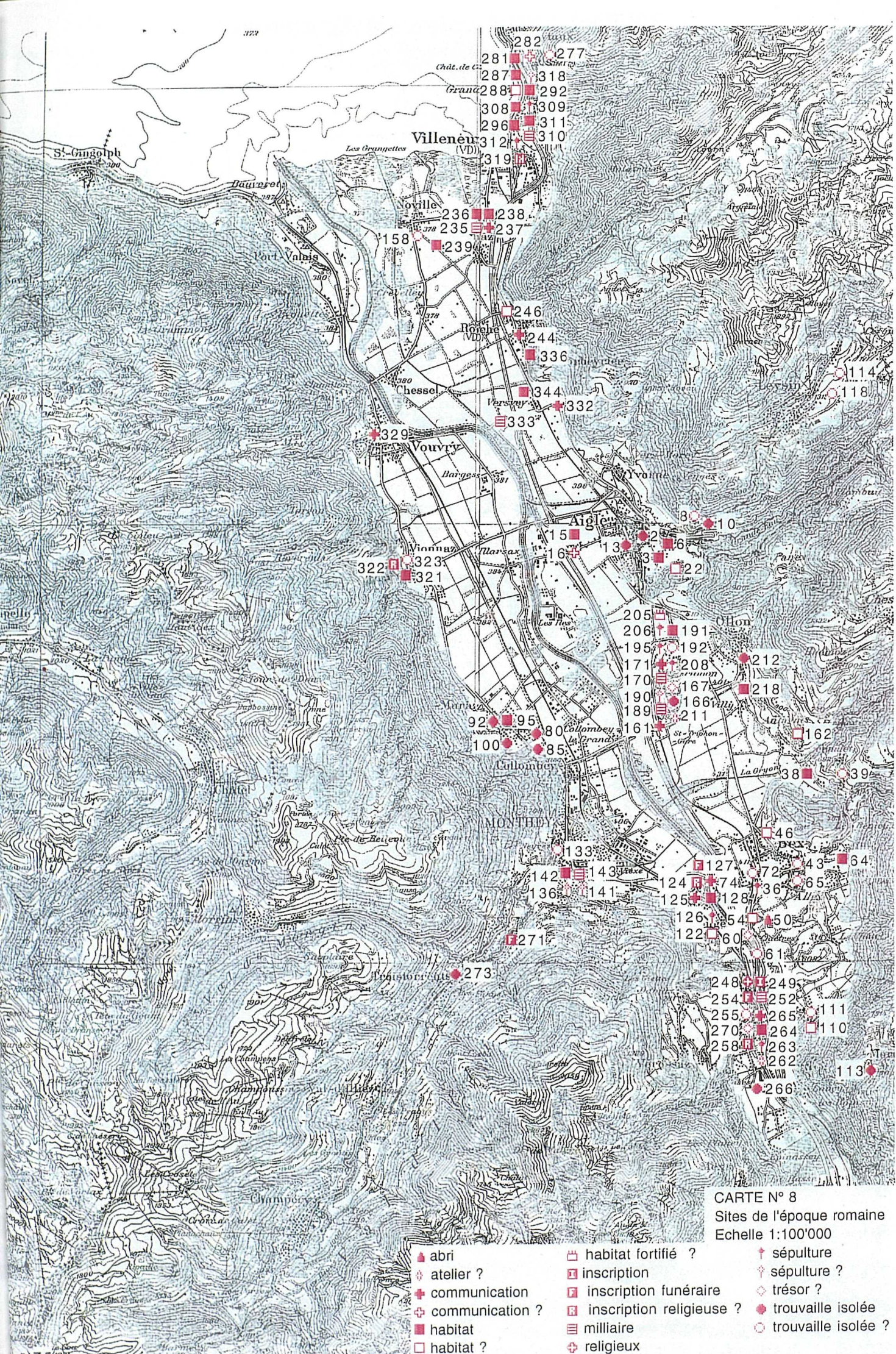
Sites du Hallstatt

Echelle 1:100'000

- ▲ abri □ habitat fortifié ? ◻ tumulus ?
- △ abri ? † sépulture
- habitat ? ○ trouvaille isolée ?

- 🏠 abri ?
- 🏠 habitat
- 🏠 habitat ?
- ⛪ religieux ?
- ⚔️ sépulture
- ⚔️ sépulture ?
- 🔴 trouville isolée
- 🔴 trouville isolée ?





CARTE N° 8
 Sites de l'époque romaine
 Echelle 1:100'000

- | | | |
|-------------------|----------------------------|-----------------------|
| ▲ abri | ▣ habitat fortifié ? | † sépulture |
| ⊕ atelier ? | ⊠ inscription | † sépulture ? |
| ⊕ communication | ⊠ inscription funéraire | ◇ trésor ? |
| ⊕ communication ? | ⊠ inscription religieuse ? | ● trouvaille isolée |
| ▣ habitat | ≡ milliaire | ○ trouvaille isolée ? |
| ▣ habitat ? | ⊕ religieux | |

- habitat ?
- inscription funéraire
- ▼ marterey
- ▽ marterey ?
- ⊕ religieux
- † sépulture
- ⋈ sépulture ?
- trouvaille isolée ?





MONTREUX

Territet

Chât. de Chillon

Grandchamp

Villeneuve (VD)

Les Grungettes

Bauxeyrol

Port Valais

159

155

160

152

177

Roche (VD)

Chessel

Verssey

334

Vouvy

340

339

Aig 26

Vionnaz

Marax

213

175

174

172

181

Maruz

93

Collombey

Le Grand

MONTILLY

147

44

56

37

32

272

Massonée

42

Plaisirrents

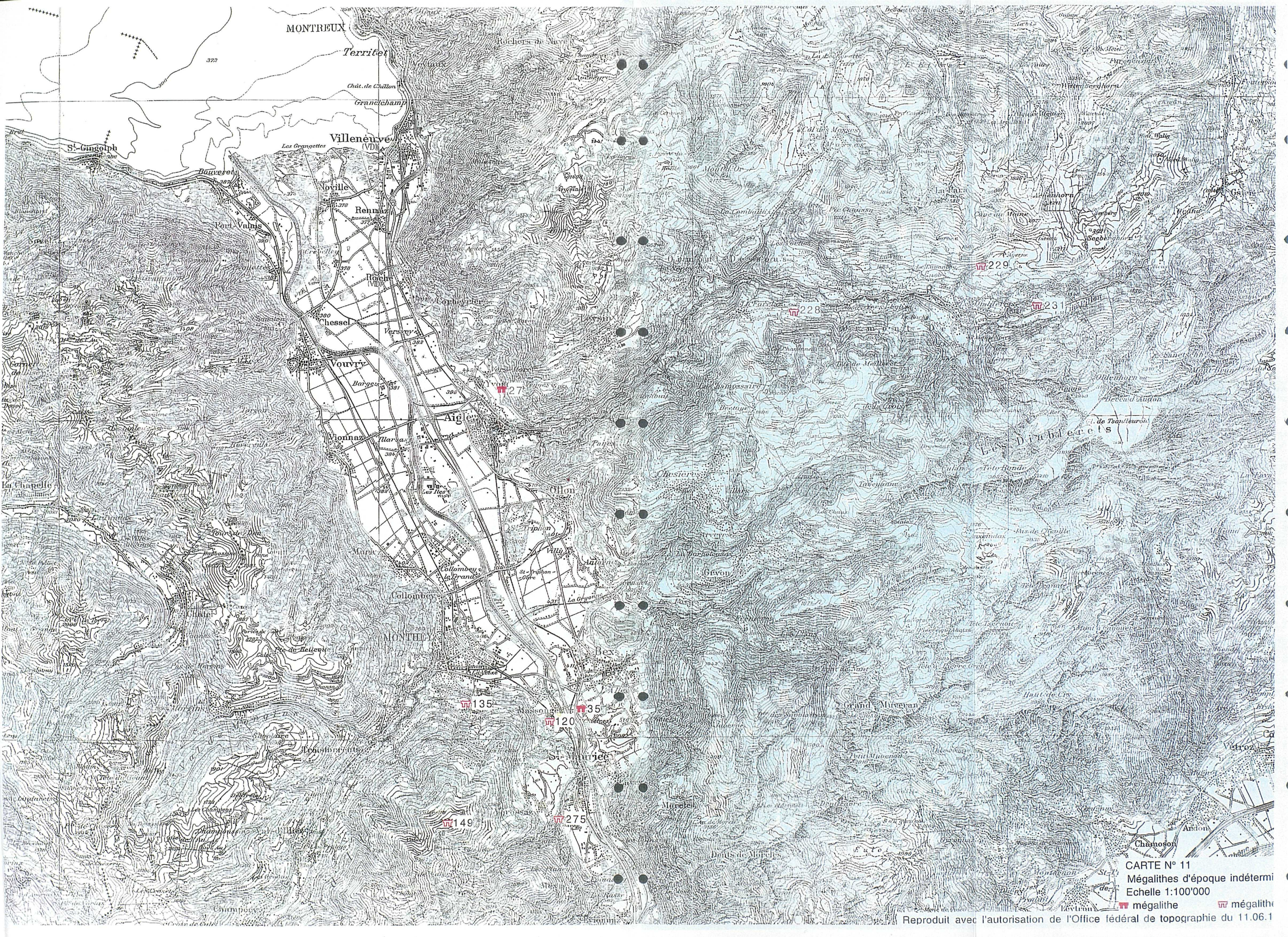
112

Champéry

274

CARTE N° 10
 Sépultures d'époque indéterminée
 Echelle 1:100'000
 † sépulture † ?

Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 11.06.1996



MONTREUX

Territet

Villeneuve (VD)

oville

Renmaz

Chessel

Vouvry

Mionnaz

MONTILLY

35

120

S. Maurice

275

135

149

228

229

231

Chamoson

CARTE N° 11
Mégalithes d'époque indéterminée
Echelle 1:100'000

■ mégalithe □ mégalithe

Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 11.06.1